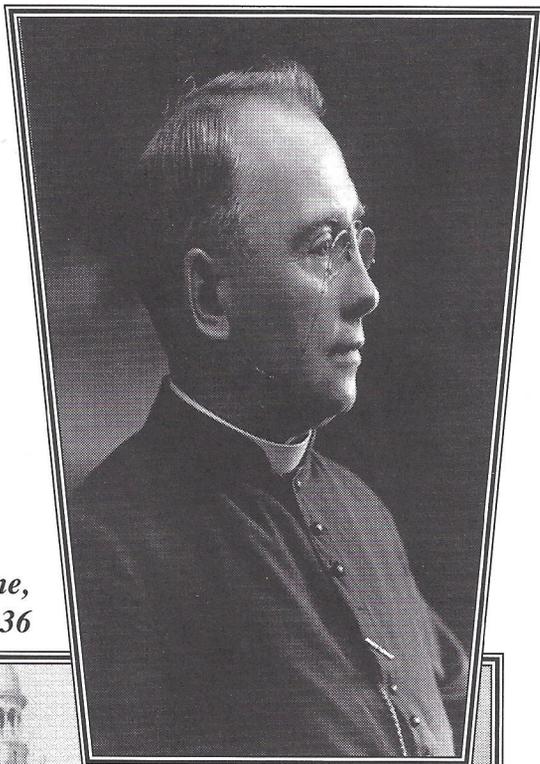


CARNETS DE VOYAGES DE L'ABBÉ J.-A. KIROUAC

*Égypte
Terre-Sainte
Asie-Mineure
Grèce
(1894)*

*curé de
Sainte-Justine,
de 1910 à 1936*



Publié par La Société du Patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin

INTRODUCTION

La Société du Patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin est fière de publier les carnets de voyages de l'abbé Jules-Adrien Kirouac, rédigés en 1894.

La relation de ce voyage, exceptionnel pour l'époque, est contenue tout entière dans trois petits carnets noirs qui regorgent de notes historiques, géographiques et d'appréciations parfois très personnelles.

Nous y avons vu un intérêt qui dépasse largement le cercle de ceux qui ont eu l'avantage de connaître le «curé Kirouac». Le lecteur y retrouvera la description de lieux exotiques parcourus par un homme d'une grande culture avec la vision très particulière d'un Occidental, sûr de la primauté de ses valeurs.

Le texte original, destiné semble-t-il à ses neveux, petits-neveux et arrière petits-neveux, a été respecté scrupuleusement en autant que le permettait la calligraphie. Nous n'avons donc pas cherché à corriger les erreurs de faits ou de dates s'il en est.

C'est avec joie que notre société peut maintenant rendre ce texte à ses destinataires et à tous ceux que font rêver l'histoire et les voyages...

NOTES BIOGRAPHIQUES

de

L'ABBÉ JULES-ADRIEN KIROUAC

Quatrième curé de Sainte-Justine

(1910 - 1936)

(Extrait du livre-souvenir du 125e anniversaire de Sainte-Justine)

Autant par son action énergique que par la durée de son séjour à Sainte-Justine, l'abbé Jules-Adrien Kirouac est une figure importante de notre histoire locale. Issu d'une famille aisée de Québec, il avait le goût du beau et du bon. Il était parent du célèbre botaniste, le Frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac.

Dans la monographie qu'il publia en 1909, «Histoire de la Paroisse de Saint-Malachie», l'abbé J.-A. Kirouac trace lui-même une partie de sa biographie :

«J.-A. Kirouac est né à Saint-Sauveur de Québec, le 21 janvier 1869, de François Kirouac, ex-maire de Saint-Sauveur, chevalier du Saint-Sépulcre et camerier de cape et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII, et de Julie Hamel. Il fit ses études au collège de Lévis.

Tonsuré par son éminence le Cardinal E.-A. Taschereau en 1890, il quitta le Canada le 27 septembre 1891 pour aller terminer ses études théologiques à Rome. Il fut ordonné prêtre dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran par le Cardinal Parocchi, vicaire de Léon XIII. Pendant son séjour à Rome, il eut le bonheur de voir le Pape quatorze fois et d'assister à quatre béatifications, entre autres celle du bienheureux Gérard Majella.

Obligé, à la suite d'une maladie douloureuse, de discontinuer ses études, il visita l'Europe, la Terre Sainte et l'Asie Mineure et revint au Canada en 1894. L'état de sa santé ne lui permit pas d'accepter l'enseignement de la théologie qui lui fut offert à son retour.

Il fut vicaire à Charlesbourg, le 8 septembre 1894, à Saint-Jean-Deschaillons, le 1er octobre 1897. Il devint curé de Saint-Edmond de Stoneham, le 15 mai 1898 puis de Saint-Zéphirin de Stadacona, le 16 mai 1902; il fut nommé à la cure de Saint-Malachie, le 22 septembre 1903.»

de la deuxième église que plusieurs appelleront plus tard la petite cathédrale.

Sous son influence, la dévotion à Sainte-Anne-des-Trappistes connut des sommets jamais vus auparavant.

Il fit construire les chapelles du Sacré-Coeur et de Sainte-Anne en 1921 et aménager le parc de Sainte-Anne en face de l'église en 1929. Il présida à l'érection de croix dans plusieurs rangs de la paroisse.

Le curé Kirouac possédait une grande facilité pour les langues. Ayant passé trois années à Rome, il maîtrisait bien l'italien. Il put donc, lors de ses cures à Saint-Malachie et Sainte-Justine, donner en italien, pour le bénéfice des Italiens travaillant au chemin de fer alors en construction, des commentaires de l'Évangile et quelquefois un sermon. Il a même entendu leurs confessions en leur langue maternelle.

L'abbé J.-A. Kirouac fut nommé vicaire forain le 30 décembre 1929 par le Cardinal Raymond-Marie Rouleau. Il célébra son jubilé d'argent comme curé en 1935 et le 12 mai de la même année, il était décoré par Pie XI de la médaille «Pro Ecclesia et Pontifice».

Dans ses rapports humains avec les paroissiens, il était très cordial, même affectueux. Il aimait s'appeler «leur Père» et ses actions ne démentaient pas ses paroles. Il visitait beaucoup ses paroissiens, s'arrêtant chez l'un et chez l'autre à l'occasion. Bénissait-il un mariage? Il présidait la table de noces, se faisait volontiers photographe avec les nouveaux époux et leur famille. Quelqu'un était-il malade? Il s'empressait d'aller le réconforter par de bonnes paroles, des bénédictions et maintes fois, il apportait la relique de Sainte Anne pour la lui imposer et la faire vénérer. S'il y avait un décès, il se rendait à la maison sympathiser avec la famille. On a souvent entendu sa voix entrecoupée de sanglots quand il célébrait le service d'une mère de famille.

Les enfants des écoles de jadis se souviennent encore avec attendrissement de la visite de monsieur le curé, soit qu'il vint distribuer les bulletins, ce qu'il faisait chaque mois, soit qu'il vint pour une fête. Il y avait plusieurs festivités dans l'année : la Sainte-Catherine en novembre, la fête de M. le Curé en janvier, la distribution des prix en juin et parfois d'autres. Il arrivait alors les mains pleines: bonbons, arachides, réglisse, etc. Chacun avait sa part, le reste était tiré au sort. Il chantait, taquinait les enfants. Les religieuses organisaient des séances dramatiques et musicales, des chants, des déclamations. Plusieurs y ont pris le goût du théâtre qui a fleuri par la suite à Sainte-Justine. Il encourageait les arts et les lettres. Plusieurs jeunes gens lui doivent d'avoir pu aller étudier en institutions. Il félicitait et nommait ceux et celles qui remportaient des succès. Il avait acheté un violon qu'un jeune artisan avait fabriqué et il en jouait le soir tout comme il jouait de l'«euphonium» en marchant sur la galerie du presbytère les beaux jours d'été. Des jeunes filles avaient réussi des tableaux au fusain et étaient allées les montrer à M. le curé Kirouac (comme à un bon père). Celui-ci acheta les tableaux d'inspiration biblique et les fit encadrer. Aux jours de fêtes et de processions, les tableaux décoraient la galerie du presbytère. Chacun se sentait en confiance avec lui. Même s'il était un grand prédicateur d'une éloquence rare, il demeura toujours simple et bon.

En 1936, après avoir été 26 ans curé de Sainte-Justine, il eut la douleur de voir brûler l'église et le presbytère.

À la suite d'un pareil désastre, M. l'abbé J.-A. Kirouac se retira à l'Hospice Saint-Bernard à Saint-Damien, puis à la maison mère des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Il y décéda le 9 septembre 1945.

Grâce à la vigilance de M. Jean-Thomas Sirois, la Société du Patrimoine de Sainte-Justine possède plusieurs des papiers personnels du curé Kirouac, dont ses carnets de voyages qui relatent son périple en Terre Sainte et en Asie Mineure en 1894.

CARNETS DE VOYAGE DE L'ABBÉ J.-A. KIROUAC

curé de Sainte-Justine, de 1910 à 1936

VOLUME I

ITINÉRAIRE DE MON VOYAGE EN AFRIQUE ET EN ASIE

Départ de Rome

Mardi, 13 mars 1984 :

Ne pouvant compter sur un compagnon de voyage, je me mets en route pour l'Orient, n'ayant pour autre Mentor que la Providence qui préside admirablement bien à la destinée des humbles mortels.

Nous laissons la Ville Éternelle à 1 h 20, en route pour Naples, après avoir fait nos adieux aux tombeaux des Apôtres et salué de loin l'auguste Pontife, l'immortel Léon XIII.

Nous traversons rapidement la campagne romaine. À Ciampano, bifurcation des lignes de Naples et des Castelli Romani, nous apercevons, à plus de 25 kilomètres, la coupole de St-Pierre qui se détache admirablement bien à travers tous les monuments gigantesques de la Rome piémontaise.

Nous saluons en passant Palestrina, village qui vit naître le grand artiste de St-Jean-de-Latran : Pietro Luigi Palestrina en 1535.

Nous parcourons l'Étrurie et la Campanie puis entrevoyons à vol d'oiseau Segni-Anagni Frosinone. Bientôt nous apparaît le petit village d'Aquino où naquit l'illustre théologien, philosophe et docteur de l'Église Catholique, saint Thomas, surnommé l'Ange de l'École.

Là-bas, perché sur les hauteurs, c'est le couvent du Mont Cassin, monastère des moines Bénédictins - Souvenir de saint Benoît et de sainte Scholastique. Nous voilà déjà à Santa Maria di Capua, l'ancienne Capoue si célèbre dans l'histoire ancienne et romaine. Ce sont les délices de Capoue qui perdirent l'armée d'Annibal et c'est là que Tibère, le célèbre persécuteur des chrétiens, y fit un séjour prolongé pendant la belle saison d'été. On aperçoit encore l'amphithéâtre que le cruel empereur fit construire pour y mettre les chrétiens en spectacle.

Encore quelques ruines çà et là qui rappellent les excès de l'empereur Tibère sous lequel Jésus fut crucifié et mourut. Nous laissons derrière nous Cancelli, Caserta, puis nous arrivons à Naples, la plus grande ville d'Italie, vers 6 h 30 du soir.

De Rome à Naples, j'ai fait la connaissance d'un Allemand et de deux Italiens. La conversation a été partie italienne, partie anglaise et partie française.

Je me retire à l'hôtel Milan sur la piazza Municipio en face du navire qui doit me conduire à Alexandrie en Égypte.

Naples est une belle et grande ville de 495 000 habitants et qui tend à s'améliorer de jour en jour.

Je n'entre point dans les détails car c'est mon deuxième voyage en cette ville si curieuse et si intéressante au point de vue des moeurs, de la langue et des costumes.

Chaque pays, dit Boileau, a son caractère, ses moeurs, ses coutumes. Je ne fais que citer, en passant, le Palais Royal, autrefois demeure de François II, exilé par l'Unité Italienne de Victor Emmanuel Cavour Garibaldi Massini... aujourd'hui résidence du fils de Humbert, appelé petit Prince de Naples. Église St-Paul, imitation du Panthéon de Rome, Basilique St-Janvier, Card. San



Felice. L'Arsenal de marine, Palais de la Compagnie des bateaux à vapeur. Port magnifique. La ville est divisée en deux quartiers : haute ville et basse ville. C'est à tort que l'on compare Québec à Naples du point de vue des rues. Il est vrai qu'il y a beaucoup de petites rues, mais elles sont toutes pavées en pierre. Il y a aujourd'hui de grandes avenues, telles que l'avenue Partenope qui s'étend à plus de deux milles sur les bords de la mer. La partie haute de la ville est habitée par de pauvres gens dont la malpropreté est le caractère distinctif. C'est une ville très commerciale. Sa situation maritime et sa navigation qui la met en relations avec Alexandrie et les côtes d'Afrique, tendent à en faire la ville la plus importante de toute la Péninsule.

Les Napolitains se distinguent des autres peuples d'Italie par un patois spécial qui excite la curiosité des étrangers. De même en est-il de leurs costumes les plus bizarres; dans la ville on fait usage de vêtements de toutes les couleurs; à la campagne, c'est le blanc qui domine. C'est généralement la couleur qu'adoptent les pays chauds. Ce qui caractérise un peu la ville de Naples, c'est la multitude d'ateliers où l'on travaille artistement le corail de la Méditerranée pour en faire des camées. On y travaille aussi la pierre du Vésuve.

Quant à la classe pauvre, l'étranger ou le touriste ne peut en remporter qu'une bien triste impression. Cependant, je n'en dis rien si l'on compare cet état de choses avec ce qui se passe en Orient. Quant au Vésuve dont j'ai fait l'ascension dans mon premier voyage, je n'en dis rien car ce serait trop long.

Il en est de même de Herculanium, ancienne ville étrusque des plus florissantes au temps de Rome et ensevelie le 29 décembre 79 après J.-C. sous Titus.

En un mot, les Napolitains sont très religieux et me paraissent très familiers avec les choses

saintes : dans les magasins on fait brûler de l'huile devant l'image de la Madone. Il n'est pas rare de rencontrer cette dévotion extérieure même dans les hôtels et les auberges où la Madone est environnée d'une guirlande de bouteilles de vieux cognac. Peut-être la Madone de Naples tient-elle compte de leur naïveté et de leur simplicité pour rendre leurs affaires plus prospères. En attendant, je fais mes adieux à saint Janvier, patron miraculeux de la ville et me dirige au paquebot italien d'Alexandrie.

II

Départ de Naples : 1894

Mercredi soir, 14 mars, je monte sur la barquette napolitaine avec mon bagage pour le paquebot ancré au milieu du port.

À 8 heures, on sonne le départ puis, après avoir foulé aux pieds la terre d'Italie, encore toute fumante du sang des martyrs, nous nous plaçons sous la protection de l'Étoile des Mers : «Stella Maris, ora pro nobis».

Nous sommes 53 passagers, dont 13 allemands qui doivent séjourner à Messine. Je suis contraint de coucher avec un ancien colonel anglais qui a eu pour moi beaucoup de déférence.

Vivant sous le même drapeau, le patriotisme s'est éveillé tout à coup et la conversation n'en a été que plus animée. Je fais la connaissance d'un Franciscaïn arrivé récemment de la République Argentine et qui se rend à Jérusalem. Puis, le même soir, je cause avec un missionnaire italien en route pour la Chine. Hélas! le pauvre missionnaire n'est pas arrivé encore au terme de sa course. Coraggio!

Le lendemain, 15 mars, temps splendide, mais le roulis et le tangage qui semblent se donner la main pour effrayer les pauvres voyageurs augmentent sans cesse. Hola! point de résistance : il me faut payer le tribut à la mer.

Je ne sais en vertu de quel titre, mais bientôt mon exemple est suivi par plusieurs autres. À 10 heures, nous voilà au détroit de Messine entre l'Italie et la Sicile. Point de roulis, aussi, rien de plus pressé que de monter sur le pont. Nous entrons dans le port de cette ville, une des plus importantes de la Sicile, ainsi que Palerme, Catane et Syracuse. Nous stationnons près de deux heures à un demi mille des quais pour livrer la marchandise de Naples et autres objets de commerce.

À 2 heures, nous faisons volte face et prenons la route d'Afrique. Nous laissons à notre droite Sicile, Catane, Messina et le Mont Etna encore tout couvert des neiges éternelles que l'on aperçoit de notre paquebot l'Ortigia.

Nous longeons le pied de la botte d'Italie, nous voilà bientôt vis-à-vis du train italien qui va à Reggio, puis nous regardons attentivement la Calabre, la partie la plus riche d'Italie. C'en est fait, notre regard se perd dans l'immensité de la mer. Adieu, ô terre chérie, adieu ô terre italienne qui a fait vibrer les coeurs à l'unisson puisque tu as été le berceau du christianisme si généreusement fécondé par le sang des martyrs. Adieu, ô pays si cher à mon coeur par le souvenir de l'auguste Pontife qui l'a choisi pour y établir le trône de Pierre et de la Papauté. Adieu donc, beau pays de l'antique Latium dont les souvenirs de ton glorieux passé se succèdent les uns aux autres dans ma mémoire.

3 heures, dîner : hélas! encore un tribut à la mer. C'en est fait, il me faut aller m'emprisonner dans ma cellule pour ne plus reparaître au milieu des convives. Si le prophète David a pu chanter en des vers sublimes les beautés de la mer en disant : «Qu'ils sont beaux les soulèvements des flots, muabiles elationes maris», il n'était certainement pas en pleine mer. Oui, l'homme est bien

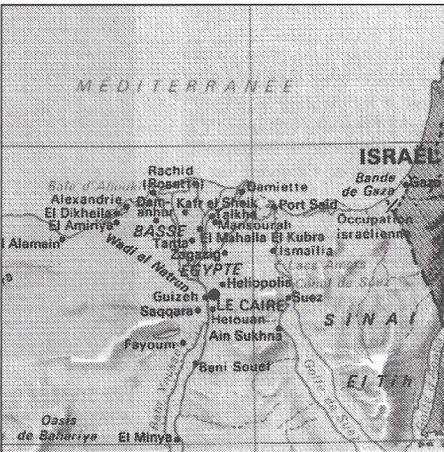
petit en face de la mer. Que celle-ci dans ses profondeurs, donne bien une idée de la puissance infinie du Créateur.

Vendredi : Beaucoup de passagers souffrent du mal de mer, mais plus heureux qu'eux, j'ai trouvé l'unique remède que je conseillerai à tous ceux qui font un long voyage. C'est de rester au lit, manger peu à la fois et très souvent. On finit par ne plus ressentir les incon vénients du roulis et du tangage.

Samedi : Point de gaieté dans le vaisseau, tout le monde n'est préoccupé que de la seule et même pensée : mal de mer. Pour moi, je me trouve très bien de mon système qui au fond s'explique facilement en ne contrariant point le roulis du vaisseau.

Dimanche : C'est l'aurore d'un beau jour parce que tous soupirent au moment de crier comme autrefois Christophe Colomb en apercevant l'Amérique : «Terre! Terre! Terre!»

À 11 heures, nous montons tous sur le pont pour respirer le bon air et contempler le beau soleil qui blanchit la peau des Orientaux. Enfin, à une heure, les côtes de l'Afrique nous apparaissent dans le lointain. Courage, nous y sommes parbleu! Gare à qui voudrait nous faire rebrousser chemin.



À une heure et demie, nous sommes près de la ville d'Alexandrie. Un pilote arabe au teint cuivré, avec une espèce de turban sur la tête, pieds nus, d'un crac, monte sur notre navire. Hélas quel type! Quelle impression pour le blanc de voir ces misérables africains arabes se précipiter au risque de se noyer, pour nous amener dans leur chaloupe.

Je sors alors mon jargon arabe : «Kam bisusa mindi». Combien ça coûte? Et d'un bond, un arabe portant à la ceinture une plaque de cuivre portant ces mots : Convento di S. Catharina degli Francescani.

Bravo, nous y sommes, c'est maître Mustapha, arabe au service des Franciscains qui s'occupera de tout. Nous passons, sans trop de difficultés, la

douane arabe puis nous montons en voiture, les trois missionnaires et moi, en route pour le monastère des Franciscains où nous sommes reçus par le bon Frère Antoine, si bien connu des Canadiens qui ont fait jadis le pèlerinage de la Terre Sainte. À 4 heures, j'assiste aux Vêpres. On me donne une place au chœur, près de l'archevêque d'Alexandrie, Mgr Combelli, italien natif de Crotone.

C'est la langue italienne qui est la langue officielle des Pères. À l'Église des Pères, on prêche généralement tous les dimanches en cinq langues : en anglais, en allemand, en italien, en français et en arabe.

Lundi 19 mars : Le bon Père Antoine me fait habiter la chambre occupée autrefois par Sa Grandeur Mgr Bégin, mon archevêque. Je dis la messe ce matin à 8 heures et demie dans l'église paroissiale de Ste-Catherine dirigée par les Pères Franciscains.

Je ne sais par quelle aventure, j'ai pour servants de messe deux enfants de chœur, chose qui ne se fait que pour un évêque ou autre prélat distingué. Peut-être m'a-t-on pris, à cause de ma barbe, pour un vicaire apostolique. Toujours est-il que j'ai été très honoré.

L'église était remplie d'Arabes et d'Européens qui suivent avec beaucoup d'attention les cérémonies de la messe. En sortant de l'église, je ne puis m'empêcher de rappeler à ma mémoire tant

de souvenirs religieux et historiques qui se rattachent au siège de cette Église d'Afrique et aux monuments de la ville du Grand Conquérant. Alexandrie a été fondée vers 340 av. J.-C. par Alexandre Le Grand qui voulait en faire le centre de l'empire macédonien. Cette ville était très célèbre au temps des Ptolémées.

Au temps de saint Paul, les vaisseaux d'Alexandrie sillonnaient toutes les mers. Cette ville qui comptait plus d'un million d'habitants sous les Ptolémées, après la conquête des Turcs, n'en comptait plus que quelques milliers. Mais, depuis la conquête de Napoléon en Égypte, la ville s'est considérablement augmentée. La population s'élève au-delà de 460 000. Il y a un quartier tout à fait européen.

Quant aux souvenirs religieux, que de contrastes n'offre-t-elle pas dans son histoire. C'est d'abord la gloire de l'église d'Alexandrie dont le siège patriarcal, le premier après celui de Rome, fut occupé par le disciple de saint Marc, disciple de saint Pierre, saint Athanase, saint Cyrille, etc... À côté de la gloire de la chrétienté d'Alexandrie, ce sont les souvenirs d'Arius qui viennent de la divinité du Verbe et jettent les bases d'un schisme dont les cicatrices demeureront jusqu'à la fin des temps.

À 10 heures, je fais une excursion à travers la ville en compagnie du bon Père Antoine, si gentil pour les étrangers. Et d'ailleurs, une expérience de 13 ans au milieu des Turcs, des Arabes, des Musulmans et des Égyptiens lui permet d'intéresser vivement les pèlerins.

Première visite : Église des Grecs schismatiques, ornée avec beaucoup de goût. Elle ressemble à celle des Grecs catholiques à Rome. Il y a une galerie tout autour supportée par de belles colonnes ioniques. Les hommes se mettent en bas, les femmes en haut. Le choeur est séparé de la nef par un rideau; quand le pontife grec schismatique officie, tous les prêtres grecs entourent l'autel. Quant à la doctrine, elle n'est plus ce qu'elle était au temps du schisme vers 324, mais c'est pire que le protestantisme. L'évêché est en face. Il y a deux évêques dont l'un vit en concubinage. Au moment où nous sortions de l'église grecque schismatique, nous nous trouvons en présence de deux prêtres grecs qui jettent sur nous des yeux de vautours. Il y a près de 150 000 Schismatiques à Alexandrie.

Deuxième visite : Église des Coptes. Au moment où nous entrons dans cette église, l'évêque chantait la messe dans le rite et la langue propre. Une dizaine de jeunes Arabes, pieds nus, assis sur les talons et le turban en tête, représentaient le clergé copte. Au fond, tout ce mélange d'églises schismatiques, arméniennes, grecques, coptes, ont conservé une grande partie des cérémonies de l'église catholique primitive.

En avant de l'église, les Coptes conservent religieusement le tombeau de saint Marc dont le corps fut transporté par des Vénitiens qui le placèrent dans leur superbe basilique au palais des Doges à Venise. Saint Marc fut décapité au milieu de la ville.

Visite de 6 cimetières : 1° Cimetière schismatique, 2° protestant, 3° copte, 4° civil, 5° juif, dont la propriété appartient au baron de Menasce dont le tombeau artistement ciselé en marbre blanc, avec guirlandes, occupe la partie centrale. Deux autres magnifiques tombeaux à droite et à gauche, où reposent les cendres de ses fils.

Enfin, cimetière catholique des Latins, très bien entretenu et très intéressant. Tombeau réservé aux Soeurs de la Charité, aux Pères Lazaristes puis aux Jésuites. Là-bas s'étend le cimetière turc négligé et ne respirant que le mahométisme. En revenant nous rencontrons un bédoin du Soudan qui vient de dresser sa tente près du cimetière juif.

Visite des Aiguilles de Cléopâtre : C'étaient deux obélisques en granit rouge d'Égypte de 70 pieds de hauteur. Aujourd'hui, malheureusement, il n'y a plus rien. Ces deux monuments païens ont été vendus aux Américains qui les ont transportés à New York en 1879; l'un est au Parc Central de la ville.

De là, on aperçoit la mer Méditerranée. À deux pas de nous, les débris de la tour élevée à la gloire de Cléopâtre. Nous nous rendons à l'extrémité de la ville pour voir la célèbre colonne de Pompée. C'est le seul monument qui subsiste intact pour rappeler le glorieux passé d'Alexandrie. Cette colonne a 125 pieds de hauteur, toute en granit rouge égyptien. C'est à tort qu'on l'attribue au grand Pompée au temps de César, mais elle a été élevée par un nommé Pompée en l'honneur de Dioclétien ou Septime Sévère au 3e siècle. Encore étonnant que les Américains n'aient pas tenté de la transporter dans leur pays. La place qui entoure cette colonne est complètement déserte. Généralement, les Arabes vont y faire une sieste quand le soleil est bien ardent.

Aussi, nous pouvons à peine approcher du célèbre monument parce que des petits Africains, les uns noirs comme un geai, ce sont des Abyssiniens, les autres ce sont des mulâtres ou des Égyptiens proprement dit, nous suivent. De cette place, on aperçoit un lac artificiel où Napoléon, dans sa campagne en Égypte, passant à Alexandrie, s'avisait de le traverser avec plus de 40 000 hommes. Lorsqu'il arriva de l'autre côté, il avait à peine 30 000 hommes.

Déjà notre petite excursion allait finir; nous prenions le chemin du monastère lorsque nous rencontrons un Santon. On aurait dit une bête fauve. Il était assis près d'une clôture, portant le turban, chevelure en désordre retombant sur ses épaules à moitié nues. Son habit blanc, serré autour des reins par une ceinture d'où pendaient des grelots qu'il faisait sonner. Quel possédé du démon. Le Santon, c'est un saint du mahométisme. Plus il fait de folies, plus il attire la vénération des autres. Il est nourri aux frais des Musulmans.

Un peu plus loin, nous rencontrons un enterrement turc. Le corps déposé tout nu dans une boîte, est porté au cimetière par les hommes qui chantent et se lamentent. Puis viennent les femmes recouvertes d'un voile noir qui monte en dessous des yeux et retenu au nez par une grosse broche de cuivre. Elles sont payées, dit-on, pour accompagner le cortège funèbre en chantant et se lamentant à pleine voix.

Lundi midi, visites :

Première visite : Le musée égyptien d'Alexandrie. Il est intéressant au point de vue des momies qui sont en grand nombre, dont les unes sont à demi ouvertes afin de permettre aux étrangers de voir tout le travail qui entre dans la préparation des momies. Viennent ensuite les salles de monnaies égyptiennes. J'ai pu y voir des sous du temps de Tibère, de Néron, Caligula, Domitien, car l'Égypte était soumise à la domination des Romains.

La salle des manuscrits anciens est très intéressante. On y voit les différentes matières dont se servaient les anciens au Xe et XIe siècle av. J.-C. C'est sur le bois, le charbon, l'écorce d'arbres, enfin la tuile. Beaucoup d'inscriptions arabes et grecques. Puis on termine par la salle des souvenirs religieux païens et chrétiens trouvés dans les catacombes construites au temps de saint Athanase. Beaucoup de petites lampes primitives en tuile ressemblant en tout à celle des catacombes de Rome.

Les deux gardiens sont deux Turcs musulmans qui parlent arabe, anglais, italien et français. Ils sont très polis et se font les interprètes des visiteurs très volontiers. Ces Musulmans ont une espèce de chapelet à la main et répètent sans cesse : «Allah Mahomet bel Kebu» : Dieu nous a envoyé Mahomet, son prophète, pour nous conduire au ciel.

Deuxième visite : Visite du quartier européen. Cette partie de la ville d'Alexandrie rappelle beaucoup les grandes avenues européennes. Aussi, c'est le rendez-vous des Européens qui sont en grand nombre depuis 1830.

C'est Mahomeli qui, le premier, a introduit les Européens en Égypte pour y fixer leurs demeures. Aujourd'hui, il y a près de 150 000 Européens qui composent le quartier central. Sur cette grande avenue qui traverse le quartier européen, il y a de beaux jardins, bassins d'eau, de beaux trottoirs puis de grands palais, tels que le palais de justice, la Bourse, les maisons des consuls, etc. Au

milieu de l'avenue, le monument équestre de Mahomeli. Cook y tient un office, il y a encore un Crédit Lyonnais.

Quartier arabe : Quel contraste avec le quartier européen : rues étroites, sales, la plupart dégoûtantes. Il y a quelques grands magasins arabes ou turcs, mais à côté de ce luxe oriental on n'y rencontre que boutiques, bazars, maisons où sont entassés pêle-mêle hommes, femmes et enfants. La femme est reléguée au fond de la maison, c'est une esclave; le maître l'appelle sa chose. Elle croupit dans l'ignorance et jamais elle ne paraît en public sans être voilée des pieds jusqu'à la tête. Hélas quel malheur, qu'il fait peine au coeur de voir jusqu'à quel point de dégradation la femme africaine en est arrivée. Pauvre femme, si l'islamisme ne te resserrait point dans ses liens sataniques, tu recouvrerais bientôt ta liberté et le degré d'honneur que la femme possède au sein de la famille catholique. À peine pénétrons-nous plus avant ce quartier que nous rencontrons des choses impossibles à décrire ici et que je confie à ma mémoire. Dans les rues ce sont des chariots remplis d'hommes, femmes ou enfants qui sont nègres ou mûlatres, parmi lesquels se distinguent quelques blancs.

Les femmes sont toutes vêtues de noir, puis la figure cachée par un voile noir retenu sur le nez par un tube en cuivre. À peine leur voit-on les yeux. Une femme égyptienne voilée est un véritable fantôme, rien de plus hideux.

Les filles, jusqu'à 12 ans, ne portent rien autre chose qu'une espèce de longue robe, pieds nus et tête nue. Les enfants portent la même chose ainsi que les hommes dont le costume varie suivant les individus. Sur 50 arabes que j'ai rencontrés dans l'espace d'un quart d'heure, pas un seul ne revêt le même habit. Les couleurs sont des plus bizarres et des plus variées. Sur la rue, c'est un amalgame d'animaux : porcs, poules, ânes. L'âne est maître et roi en Egypte; il ne se dérangera pas pour vous céder le passage. Il est tout à fait dégoûtant, cependant, il est plus propre que son maître.

L'arabe vit de très peu de choses, une galette de macaroni, un verre de vin puis un morceau de fromage lui font sa journée. Pour la modique somme d'une piastre égyptienne, qui équivaut à un quart de franc, c'est à dire cinq cents, il vit assez bien. Les Arabes, les Égyptiens, les Turcs sont presque tous musulmans. Il y a bien dans cette ville près de 150 000 musulmans qui se disent les descendants de Mahomet, leur prophète.

Les musulmans ne mangent jamais pendant le jour. À 6 h 30 du soir, au coucher du soleil, on abaisse la drapeau de la citadelle, puis deux coups de canon annoncent l'heure de la prière qui précède leur repas.

Après avoir traversé le quartier, nous arrivons à la mosquée de Saint-Athanase, autrefois la célèbre église d'Alexandrie dont saint Athanase était l'évêque. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque tout à coup j'aperçois la mosquée ouverte. On me fait la courtoisie d'y entrer, mais comme il fallait changer de souliers, je me contentai d'examiner la scène qui se déroulait devant moi. Je vois une soixantaine de Turcs et d'Arabes, assis en forme de cercle, tous en silence. Au milieu, le prêtre musulman, vêtu de blanc, fait la lecture du Coran. Je suis arrivé à temps, c'était l'ouverture du ramadan. Le ramadan, c'est le jeûne absolu des musulmans pendant 30 jours, d'après la loi de leur prophète Mahomet. Pendant le jour, abstraction de tout travail manuel, prière et jeûne; la nuit, liberté entière sous le rapport de la morale. Le Musulman mange, boit toute la nuit puis se livre à la débauche.

Le ramadan suit toujours la deuxième lune. Après les 30 jours de jeûne, il y a trois jours de fête. En général les Arabes sont très fanatiques. Aujourd'hui, grâce au mouvement européen, depuis 1830, l'africain qui respectait la femme d'autrui et qui pouvait avoir jusqu'à 5 ou 6 femmes dans sa maison, aujourd'hui, dis-je, par suite de la corruption apportée par les Français et les Italiens, ne connaît plus de frein au déshonneur et à l'opprobre. Il n'y a plus de morale pour lui. La femme de son voisin est une chose. Aussi quelle dégradation en Orient et quelle honte pour des pays catholiques d'avoir porté la corruption dans un pays où l'on respectait du moins le droit

naturel. L'homme est tout à fait efféminé, aussi le climat des pays chauds favorise beaucoup les passions.

À 4 heures, nous faisons la visite des mosquées où l'on voit les Musulmans qui se lavent les pieds jusqu'à la ceinture. Tous doivent ainsi se purifier extérieurement à la piscine avant de monter à la mosquée pour y prier Dieu et son prophète.

Nous allons voir le palais du vice-roi d'Égypte, dont une partie appartient aux Anglais qui ont fait construire une immense caserne pour leurs soldats. De là, nous nous rendons à la forteresse élevée en une nuit par Napoléon et ses soldats en 1798 à 8 heures du soir au moment où les Égyptiens étaient en prière. Il débarqua avec tous ses soldats, se rendit sur la grève et après avoir découvert par son génie à plus de deux milles l'endroit le plus favorable, sans être vu par les habitants d'Alexandrie, il bâtit en une nuit une véritable citadelle. Le lendemain matin, il bombardait la ville.

J'y suis monté et j'ai pu toucher encore deux boulets, mémorables souvenirs du grand conquérant des temps modernes. Heureuse coïncidence, j'étais arrivé à 6 h 30 au moment où les canons de la ville annonçaient la prière des Musulmans et l'heure du repas. Aussitôt tout travail cesse, les mahométans se lavent et se prosternent, genoux en terre en embrassant trois fois le sol égyptien. Pendant ce temps, les prêtres musulmans montent au sommet de la mosquée dont la flèche s'élève à plus de 120 pieds. Ils invoquent Dieu et Mahomet. «Allah! Allah! Mahomet Bel Kebu»!!

Pauvres gens, est-il jamais entré plus de sottise dans le cerveau des mortels. Il est 7 heures, nous retournons heureux et satisfaits de notre petite excursion.

Mardi : Je dis la messe à 6 h 30. À 11 heures, je fais une visite aux Lazaristes en compagnie d'un Égyptien qui parle le français, l'anglais, l'italien et l'arabe. Après une longue conversation sur les Lazaristes de Rome avec le père économiste des Lazaristes d'Alexandrie, celui-ci, avec la bonté que l'on connaît à cette communauté, voulut me retenir afin de faire un séjour au milieu d'eux. Les Lazaristes, de concert avec les autres établissements français, n'ont pas moins contribué à régénérer ce peuple africain. Ils ont un pensionnat où l'on reçoit tous les jeunes gens, de quelque secte qu'ils soient.

Les Juifs seuls et les Musulmans sont exempts des exercices religieux. Les Lazaristes ont aussi une belle chapelle qui n'est point terminée. Les proportions sont celles d'une petite église. Ces bons pères reçoivent avec beaucoup de bonté les pèlerins de Terre Sainte.

De là, mon Égyptien et moi-même, nous nous rendons chez les Soeurs de la Charité de St-Vincent-de-Paul, à l'orphelinat. Etant en relations avec les communautés des Soeurs de la Charité à Rome, à St-Onuphre, à Santa Maria in Campitello et à l'Aventin, j'étais surchargé de recommandations. J'avais en outre une lettre d'une religieuse de St-Onuphre à Rome pour remettre à l'une de ses soeurs, religieuse ici à Alexandrie. Cette bonne religieuse, après s'être informée longuement des communautés de Rome, me fit visiter leur établissement. Les écoles sont fréquentées par les enfants orphelins qui sont très nombreux. Deux magnifiques jardins leur servent de récréation, plus de 150 dattiers y sont plantés et rapportent des fruits en novembre. La chapelle est simple mais bien propre.

À 2 heures, je reçois, chez les pères Franciscains, la visite de la supérieure de la communauté qui est Française.

À 3 heures, je fais une visite chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Le supérieur veut bien me faire visiter l'école où l'on reçoit plus de 800 enfants auxquels ces bons frères enseignent l'arabe, le français, l'italien, l'allemand et le grec. Ils sont d'un grand dévouement, aussi ont-ils quelquefois la consolation de faire quelques conversions.

Le supérieur est un Français. Aussi nous avons causé longuement des fils de saint Jean-Baptiste-de-la-Salle en France. Au moment où j'allais quitter ce magnifique établissement, je fais la con-

naissance d'un frère nommé Adelbert. Quelle heureuse coïncidence, c'est un vénérable vieillard aux proportions colossales et portant une longue barbe à la façon orientale.

Le frère Adelbert est l'un des fondateurs des Frères des Ecoles Chrétiennes à Québec, aux Glacis. Il est arrivé au temps de Mgr Turgeon avec le frère Onésime. Il quitta Québec en 1854 et il est aujourd'hui professeur à Alexandrie. Nous avons causé longuement sur les maisons religieuses des frères au Canada. Bien des souvenirs sont passés dans ma mémoire en parlant de nos écoles canadiennes.

Enfin, je termine mon excursion par une visite dans les bazars turcs qui sont très curieux à voir. Chemin faisant, nous passons devant plus de 10 ou 12 mosquées. Les Mahométans sont encore en prière. Dans l'une, je voyais près de 150 Musulmans réunis autour du prêtre musulman qui se tient au milieu et commente le Coran. Dans l'autre, les Arabes sont à se purifier puis se déchaussent et se prosternent en terre pour invoquer Mahomet. Rien de plus ridicule que de les voir en prière. Le Ramadan doit cesser le 3 avril. Pendant tout ce temps, les bédouins, venus des déserts de Syrie, viennent dresser leurs tentes près de la ville pour prendre part au Ramadan.

Il y a encore une école des Jésuites, puis un hôpital catholique sous la direction des Soeurs de la Charité. La population est près de 450 000; il y a 4 000 Maronites, 45 000 Latins, 5 000 à 6 000 Grecs unis, 150 000 Schismatiques et 160 000 Musulmans. Les églises sont celles des pères Franciscains, des Grecs Unis, des Maronites, des Arméniens, des Coptes, des Protestants, des Schismatiques, des Musulmans et des Hébreux.

Mercredi : Ce matin, je dis la messe dans l'Eglise de Ste-Catherine, au maître-autel à 6 h 30. Je donne la communion avant et au milieu de la messe à 70 personnes dont deux sont des arabes convertis. À 8 heures, je vais à la chapelle des frères pour entendre chanter en français le cantique de la passion : «Au sang qu'un Dieu va répandre». Ces chants mélodieux que faisaient entendre ces jeunes enfants arabes, italiens et égyptiens, tout en rappelant le douloureux mystère de la passion, jetaient dans mon âme les plus douces émotions. Car, en voyant ces vénérables enfants de Jean-Batiste-de-la-Salle, si dévoués à la jeunesse, je me représentais aisément ces beaux jours d'autrefois. Plus de 14 ans se sont écoulés depuis que j'ai laissé cette école des frères de Saint-Sauveur. Après la messe, j'allai faire une visite au bon frère Adelbert dont le nom n'est pas inconnu à Québec. Le bon frère Adelbert, toujours d'une cordialité incomparable pour les Canadiens qu'il a connus pendant plus de 10 ans, me présenta au frère Ildefonse, le fondateur des écoles à Alexandrie.

Le directeur a bien voulu me donner des renseignements précieux sur les écoles en Orient. Il voulut bien se donner le trouble de m'accompagner et me faire visiter la salle de musique. Au moment où j'entrais dans cette salle en compagnie du directeur et du vieux frère Adelbert, un chœur composé de plus de 100 voix, avec orchestre, exécuta à ma grande surprise le récit, la prédication et l'agonie de Notre Seigneur.

Chose qui est surprenante, c'est que des enfants de 12 à 14 ans parlent le français, l'arabe, l'anglais, l'italien et le grec. Aussi, on est étonné de voir tout le progrès de la civilisation et de l'instruction en Orient grâce à ces zélés défenseurs de la jeunesse. Il n'y a que la religion catholique qui ait pu établir une aussi belle institution. Si ces bons frères ont des difficultés avec tous ces Musulmans, ces Arabes, ces Égyptiens, ils ont du moins la consolation de faire quelques conversions. Il n'y a point de prix pour le salut d'une âme reliée par les chaînes de l'islamisme.

Tous ces enfants m'ont paru fort intelligents. Ils sont très réfléchis et savent allier à l'ardeur du travail, le goût de la musique. Après une heure passée en compagnie de ces jeunes artistes qui m'avaient l'air contents de la visite d'un Canadien, le bon frère Adelbert m'accompagna au bureau de la compagnie de bateaux à vapeur. Le bon frère voulut bien me causer une surprise en m'obtenant une demi-passe pour le bateau de Jaffa en s'adressant à l'agent qui est un Arménien catholique. Il m'a obtenu une diminution de \$4.00.

À 2 heures, je fais une promenade aux villas égyptiennes. Une locomotive à la mode du pays nous conduit jusqu'à St-Etienne, dernière station. Depuis Alexandrie jusqu'à Ramlek, ce ne sont que grandes villas appartenant en partie aux Européens. Du côté de la mer, on voit çà et là quelques tentes de Bédouins dont les chameaux paissent dans les champs des autres. Les Bédouins ne sont pas ce que l'on entend au Canada. Ce sont des Arabes du Soudan ou de l'Assyrie qui remplissent exactement le rôle de nos bohémiens. Ils transportent leurs tentes d'une ville à l'autre et ne couchent que sur le dur. J'en ai vu plus d'une vingtaine à travers les vieux quartiers d'Alexandrie et près du cimetière turc. En revenant à la ville, mon compagnon me fait passer par un quartier nouveau qui a été rebâti après l'incendie de 1822. Cette année-là les Arabes et les Turcs voulurent chasser les Européens, mirent le feu et saccagèrent leurs maisons.

Les Anglais se sont rendus maîtres de la ville pour maintenir la paix, ils ont établi une caserne anglaise puis ils ont pris possession de la moitié du palais du vice-roi à Alexandrie. Dès lors, les Européens ont rebâti tous les anciens palais et châteaux. Aujourd'hui il y a une caserne anglaise, un consulat général et une citadelle.

Ce soir à 5 heures, j'assiste aux Ténèbres à l'église de Ste-Catherine. Le chant a été touchant. Quelques voix enfantines unies au ton grave des moines étaient de nature à produire beaucoup d'émotion dans le cœur de tout catholique. Enfin, je termine mon séjour à Alexandrie par une visite à travers la ville, au crépuscule, pour y voir l'illumination des mosquées en l'honneur du ramadan. Je suis accompagné d'un brave Italien, Pietro Barzani, qui fait le voyage de Jérusalem très souvent.

Jeudi matin, à 9 heures, nous quittons le couvent de Ste-Catherine pour nous rendre au bateau Khédivie et comme il s'agit de prendre une barque pour aller à bord, c'est toujours la même lutte avec ces Arabes toujours avides d'argent et qui peuvent se jeter en pleine mer à la poursuite d'une piastre. En attendant l'heure du départ d'Alexandrie, nous voyons d'énormes requins se jouer dans le port près de notre navire. Ils sortent un peu de l'eau pour replonger au sein de l'abîme insondable.

À 10 heures, nous laissons la ville avec ses minarets puis, pendant plus de deux heures, nous longeons les côtes de l'Afrique. Bientôt notre navire s'élançe à travers les ondes écumantes de la mer Tyrrénéenne; encore quelques heures et nous n'avons d'autre spectacle que celui du sillon tracé par le Khédivie.

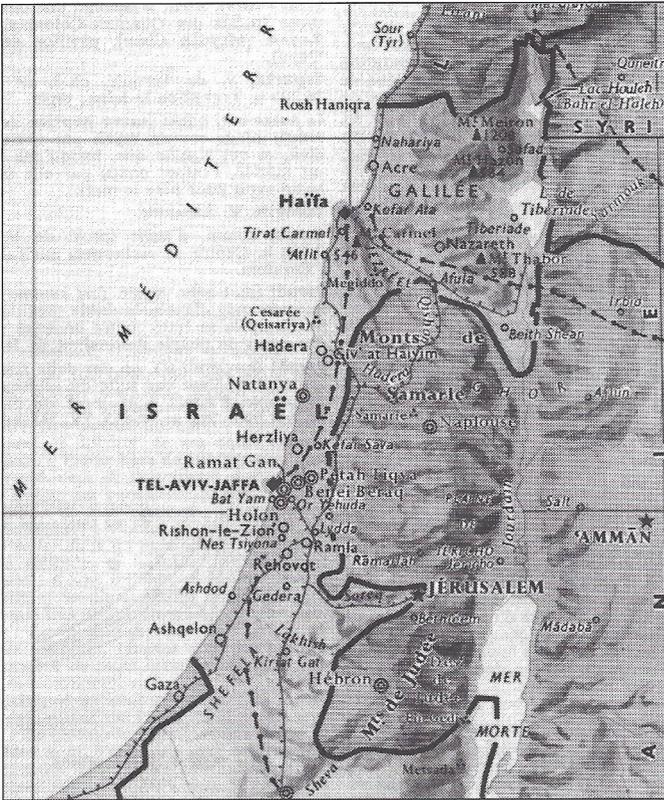
Nous sommes favorisés par une légère brise; la mer est calme comme notre majestueux fleuve St-Laurent. Nous sommes à bord près de 200 personnes : Turcs, Arabes, Grecs, Anglais, Égyptiens, Italiens, Français puis un Canadien. Malgré la confusion des langues, il n'en est pas moins vrai de dire que nous n'avons qu'un seul cœur, qu'un seul Dieu Rédempteur dont nous allons contempler les souvenirs de la Passion, méditer et prier dans ses augustes sanctuaires.

Quelle heureuse coïncidence. Je fais la connaissance de monsieur l'abbé Vigouroux, le célèbre écrivain français qui est l'auteur de cinq volumes sur l'interprétation de la Bible et d'un dictionnaire encyclopédique de la Bible. Ce savant Sulpicien est accompagné de son confrère, monsieur Le Camut, très illustre dans l'étude de l'Écriture Sainte. Nous sommes au-delà de huit prêtres dont trois Français sulpiciens, deux prêtres américains de Chicago et de St-Louis puis deux Franciscains dont l'un italien Napolitain, l'autre de la République Argentine, le bon frère Anastasio qui se rend à Jérusalem pour faire une aumône de 30 000 francs au Custode des Franciscains.

Jamais la traversée d'Alexandrie à Jaffa n'a été aussi belle. Point de language ou de roulis.

Le soir, après avoir passé une partie de la journée avec un Franciscain italien, je vais causer avec les deux prêtres américains. Nous causons ensemble sur les souvenirs de la patrie absente. Rien n'est plus intéressant qu'une veillée en pleine mer lorsque les flots sont tranquilles et que le beau ciel d'Orient nous apparaît tout couvert d'étoiles.

Vendredi : À 8 heures, je prends le café en compagnie de Son Excellence Ahmet Pey, le fils de l'inspecteur général de la compagnie des bateaux égyptiens. C'est un jeune Turc de 17 ans, musulman. Il parle le turc, l'arabe, le français et l'italien.



À midi, nous touchons les côtes d'Asie. À midi et demie, nous étions en face de Jaffa ou de Joppé, selon le langage biblique. Plus de cinquante barques montées par des Turcs et des Juifs viennent nous chercher à bord du Khédivie. Après avoir discuté avec ces Turcs et ces Juifs, héritiers des trente deniers qui furent le prix du sang d'un Dieu, nous montons en groupe dans nos barques respectives.

En entrant à Jaffa, nous passons la douane et après l'inspection faite de nos colis, nous allons faire une visite aux pères Franciscains. L'un de ces bons pères nous accompagne à travers la ville que nous visitons assez rapidement car nous devons y repasser.

Bien des souvenirs se rattachent à l'antique Joppé.

Son nom se rencontre plusieurs fois dans les Ecritures saintes. C'est à Joppé que Noé construisit son arche; cette ville faisait partie de la tribu de Dan (Josué XIX, 46). C'est ici qu'arrivèrent les cèdres du Liban pour la construction du Temple de Salomon (2 Paral. II, 16). Jonas s'embarqua à Jaffa pour aller à Thorris, là aussi eurent lieu les combats des Machabées. Nous visitons la maison où saint Pierre se retira lorsqu'il vint prêcher l'Évangile. Il se retira chez Simon le Corroyeur (Act X, 6), en face de la mer. C'est ici qu'il eut la vision céleste de porter l'Évangile aux Gentils. Il reçut encore la visite des serviteurs de Corneille le Centurion qui vinrent lui dire de se rendre à Césarée, ville bâtie par Hérode entre Jaffa et le Mont Carmel. Aujourd'hui c'est une petite mosquée dont l'entrée est accessible aux Catholiques moyennant la somme d'un franc. À quelques milles de Jaffa se trouve la maison de la veuve Thabithe ressuscitée par saint Pierre (Act. X).

Autrefois il y avait une magnifique église et un couvent très confortable. Les rues sont très étroites et couvertes de galeries; de chaque côté s'étalent les bazars de Jaffa. C'est la variété la plus complète de costumes et de moeurs. On rencontre parfois une suite de chameaux montés par un Arabe ou un Turc. Les jardins qui environnent la ville sont splendides. Les oranges de Jaffa sont les plus belles et les plus grosses du vieux continent.

Après une excursion d'une heure à travers l'antique Joppé, nous prenons le train pour Jérusalem. À deux heures, nous entendons le dernier coup de sifflet de notre locomotive. Nous voilà bientôt à Ramleh, autrefois Arimathie. Ce sont là les souvenirs bibliques qui ont une relation intime avec les mystères du Sauveur. C'est la maison où habitaient Joseph d'Arimathie et Nicodème. Tout

près de là, c'est la tour des Quarante Martyrs. Les Franciscains ont bâti un couvent sur la maison de Nicodème. Nous voilà déjà dans la célèbre plaine de Saraaon dont il est fait mention dans l'Écriture. Ici c'est Thanina où Judas, fils de Jacob, Accaron et Azot où saint Philippe annonça l'Évangile après avoir baptisé le trésorier de la reine d'Éthiopie (Act. VIII, 10).

Azot nous rappelle encore le souvenir de l'arche d'alliance qui fut déposée dans cette ville. Nous voyons, de l'autre côté, Saraaon où naquit Samson. Du côté nord de la plaine de Saraaon, s'étend la vallée de Térébinthe, célèbre par la victoire de David sur Goliath. C'est ici que l'on rencontre l'arbre dont la feuille fournit la térébenthine.

Nous entrons dans les montagnes que nous parcourons en zigzag. Pendant plus de deux heures, nous sommes ensevelis au fond des vallées entourées de pics abrupts. Après avoir serpenté pendant plus de trois quarts d'heure, nous arrivons au pied du mont des Oliviers. À 6 h 30, nous entrons dans la cité de David, le cœur contrit et rependant. «Ecce nunc accedamus hic rosobytanam» (?)... Nous entrons au couvent des pères Franciscains à la Casa Nuova destinée aux pèlerins.

Vendredi soir, le 23 mars : Nous allons au Saint-Sépulcre pour entendre la Passion prêchée en italien, français, espagnol, polaque (polonais), allemand, en grec et en arabe.

Samedi, le 24 mars : Visite au tombeau de Notre Seigneur. Cérémonie du samedi saint. Messe chantée par l'évêque auxiliaire du Patriarche Ludovico. Dans l'après-midi, nous suivons le chemin de la croix dans l'église. Le soir, visite à l'église de Saint-Sauveur, dirigée par les Franciscains qui y ont un magnifique couvent.

Jour de Pâques, 25 mars : Lever à 4 heures. Nous allons dire la messe à l'endroit où Marie reçut son fils entre ses bras après la descente de la Croix. À 10 heures, mes compagnons et moi sommes admis à revêtir les ornements sacerdotaux pour accompagner le Patriarche. Vêpres à San Salvatore par les Franciscains. Le duc d'Orléans et la duchesse ont assisté au salut. Panorama de Jérusalem de Casa Nuova.

Lundi, le 26 : Nous disons la messe à 4 h 30 au Saint-Sépulcre. À 8 h 30, nous formons une caravane composée de 25 personnes dont 3 sont prêtres, 2 Américains et moi. À 10 h 30, nous passons la vallée de Josaphat entre la ville de David et le mont des Oliviers. Nous sommes en présence de tous les souvenirs. À droite, c'est la Tour de David, c'est la Porte Dorée par où Jésus fit son entrée triomphante le dimanche des Rameaux. Plus loin, c'est le mont du Scandale, ici c'est le torrent du Cédron puis les tombeaux d'Absalon et de Zacharie. À gauche, c'est le mont des Oliviers, le Jardin de Gethsémani, le rocher des apôtres en prière, l'endroit de la trahison de Judas.

Nous nous engageons à travers les montagnes de Bethanie. À une heure, nous prenons le dîner à la fontaine de la Samaritaine. À 3 heures, nous entrons à Jéricho dont les malédictions du prophète Josué sont encore vivantes. Nous nous retirons à un hôtel tenu par les latins; notre drogman nous avait fait retenir une très bonne chambre. À 5 heures, nous allons assister à une cérémonie des Russes schismatiques qui possèdent une petite église à Jéricho. Il y avait un pèlerinage de 3000 Russes faisant le voyage à pied. Les prêtres schismatiques ont trouvé un excellent moyen de faire des adeptes à leur religion car on sert pendant l'office une bonne tasse de café turc aux pèlerins.

Mardi, nous formons de nouveau notre caravane avec notre drogman et nos moukres, puis nous laissons cette ville et cette plaine de Jéricho si célèbres dans les saintes Écritures. Jéricho était une ville chananéenne dont le prophète Josué renversa les murailles au son de la trompette. Elle est située près de la Fontaine d'Elisée. Jéricho nous rappelle encore les souvenirs de David, roi de Jérusalem, qui avait envoyé deux hommes à Jéricho pour consoler le roi des Ammonites, Hannon, qui avait perdu son père. Hannon prit ces hommes pour des espions et leur fit raser la barbe. Josué avait prononcé une malédiction très célèbre : « Maudit soit devant le Seigneur celui

qui rebâti cette ville. Que les fondements tombent sur les premiers nés et les portes sur les derniers». Sous le règne d'Achab, Hiel de Bethel essaya de la relever, il perdit Abiram, son premier né et Segube, son dernier.

Le prophète Elisée habita cette ville (IV Rois, 18). Hérode l'embellit d'un amphithéâtre, d'un château et d'un hippodrome. Hérode fit périr à Jéricho le grand prêtre, Aristobule, son beau-frère âgé de 18 ans. C'est dans l'hippodrome qu'il réunit tous les grands du royaume et les fit tous périr et tuer. Il y fit tuer Antipater, son propre fils. Vespasien la fit fortifier, mais elle fut détruite sous Titus. Elle se releva de ses ruines, mais Trajan la détruisit de nouveau. Adrien rebâtit Jéricho qui devint ensuite une ville chrétienne.

De l'an 325 à l'an 536, il y eut cinq évêques dépendant du Métropolitain de Césarée sur la mer. Au VIIe siècle, l'empereur Justinien fit bâtir une église et une hôtellerie pour les pèlerins. Au XIe siècle les Croisés y bâtirent des couvents. Les pères Carmes, les Bénédictins et les Basiliens y habitaient. Les revenus de Jéricho au 14e siècle étaient de 5 000 pièces d'or destinées au Saint-Sépulcre. Enfin en 1840, Jéricho fut détruite par Ibrahim Pacha qui voulut se venger d'une attaque des Bédouins près du Jourdain. La prophétie de Josué était accomplie.

Aujourd'hui Jéricho offre une population de 300 individus. Il y a un hôtel catholique appartenant à Khabache. Il y a aussi un hôtel russe et une église russe schismatique fondée par une dame russe. La tour est habitée par quatre gendarmes. Maison de Zachée, près de la tour: cette maison devint plus tard une église. Notre Seigneur allant à la Mer Morte et au Jourdain passa à Jéricho. Alors Zachée monta dans un sycomore pour voir passer Jésus. Notre Seigneur lui dit de descendre car il voulait entrer dans sa maison. Sycomore - Rose de Jéricho.

Le 27, à 7 heures, nous traversons la Terre promise, le pays des Chananéens. Pendant deux heures, nous parcourons le désert, ne voyant autre chose que des troupeaux de chameaux. À 9 heures, nous sommes à la mer Morte où nous prenons un bain. C'était autrefois la fertile vallée du Bois. C'est là que Loth, neveu d'Abraham, vint se fixer. Là étaient les villes de Gomorrhe, d'Adama, de Séboïm, de Ségor et de Sodome. Dieu, pour punir ces villes coupables, jeta une pluie de feu et de soufre qui consuma Sodome et Gomorrhe.

La mer Morte se trouve entre la montagne de Juda et celle des Moabites. Sa longueur est de 18 lieues et elle mesure 4 lieues de largeur. Il y a dans cette mer du sodium, du chlore, du potassium, du magnésium, du calcium, de l'acide sulphurique, du brome, de la silice et de l'acide carbonique; point de poissons. De l'autre côté, nous apercevons le mont Nébo où mourut Moïse, en face de la terre promise l'an 1451 avant Jésus-Christ. C'est là qu'on y cacha l'arche d'alliance avant la captivité de Babylone ainsi que le Tabernacle et l'Autel des Parfums. Nous laissons la mer Morte à 10 heures après avoir pris un bain plus heureux qu'Alexandre le Grand qui y trouva la mort. Encore une heure et demie et à travers l'immense désert dont parle Notre-Seigneur au psaume 94 : « Secundum tentationam in deserto ubi tentaverunt me patres vestri et viderunt opera mea ».

Nous arrivons à 1 heure sur les bords du Jourdain au moment où la Sainte Eglise met sur les lèvres de ses lévites ces belles paroles : « Mare vidit et fugit Jordanis conversus est retrorsum ». Après avoir récité le bréviaire et mangé quelque peu, nous éveillons les souvenirs bibliques. C'est le passage des Israélites revenus de la captivité, entrant dans la terre promise après avoir passé à pied sec le Jourdain (Josué III, 16). Josué fit prendre 12 pierres dans le lit du fleuve et les plaça dans son camp en souvenir.

David, poursuivi par son fils Absalon, traversa le Jourdain (11 Rois XXII, 22). Elie le traversa pour être transporté dans un char de feu de l'autre côté. Elie le traversa à pied sec avec Elisée qui reçut le manteau d'Elie en partage; enfin c'est le baptême de Notre-Seigneur (Evangile selon saint Mathieu, ch. III) : « Or en ces temps-là vint Jean-Baptiste prêchant dans le désert de la Judée... tous les habitants de Judée accoururent au Jourdain pour être baptisés ». Souvenir de Marie l'Egyptienne, de saint Christophe qui traversa Jésus dans ses bras.

Nous sommes à l'embouchure du Jourdain qui se jette dans la mer Morte et commence au Grand Hormon, parcourt la Judée en traversant le lac Tibériade. Il a 30 lieues de long, 30 pieds de profondeur, 210 pieds de largeur. Les eaux sont boueuses mais agréables à boire.

À trois heures, nous retournons à Jéricho en traversant la plaine du Jourdain. Nous laissons à gauche le couvent de St-Jean-Baptiste autrefois habité par les Cénobites et saint Zizime au quatrième siècle. Aujourd'hui, il est habité par des Grecs schismatiques.

Nous traversons Nahr el Kelt, c'est le Carith de l'Écriture sainte (III Rois XXVII). C'est un torrent auprès duquel Elie se cacha et fut nourri par un corbeau. Nous y voyons la verdure. Nous sommes dans la plaine de Galgala à 2 kilomètres de Jéricho. C'est ici le premier campement des israélites dans la terre promise. Josué y dressa un autel avec les douze pierres. C'est encore ici que la manne cessa de tomber et que Josué circonvint les enfants d'Israël qui célébrèrent la première pâque dans la terre promise. L'arche d'alliance y demeura 6 ans. Samuel y habita et Saül fut reconnu roi (1080 av. J.C.). Nous arrivons enfin à Jéricho à 3 heures, nos chevaux un peu fatigués.

À 4 heures, nous nous rendons à la fontaine d'Elisée en face du mont de la quarantaine où Jésus fut tenté par trois fois; il y jeûna pendant quarante jours et quarante nuits. De nombreux anachorètes y vécurent. Au moyen âge, la montagne appartenait aux chanoines du Saint-Sépulcre et des frères religieux y habitaient. Aujourd'hui la grotte d'Elie, la grotte de Notre Seigneur et le lieu de la tentation sont aux Grecs non unis. Nous retournons à notre hôtel en passant à travers un campement de Bédouins.

Mercredi : À 5 heures, nous laissons Jéricho pour retourner à Jérusalem. À 9 heures, nous prenons une collation à la fontaine des Apôtres. À 10 heures, nous faisons notre entrée à Béthanie où Jésus aimait y faire de nombreuses visites. Nous faisons un pèlerinage au tombeau de Lazare ressuscité par Notre Seigneur. C'est ici que demeuraient Marthe et Marie, soeurs de Lazare (ev. St-Luc ch XI).

Tombeau de Lazare. Ruines de l'ancienne église bâtie par sainte Hélène, maison de Simon le Lépreux, emplacement de la maison de Lazare, de Marthe et Marie-Madeleine; tour du couvent des Bénédictins, figuier maudit parce qu'il figurait celui qui fut cause du péché originel.

Nous laissons le mont du Scandale pour passer au pied de Gethsémani, après avoir passé la vallée de Josaphat et le Torrent du Cédron, nous entrons vers les 11 heures dans Sion, par la porte de Saint-Etienne.

Mercredi midi : Visite à la maison de Saint-Jacques-le-Majeur, aujourd'hui église appartenant aux Arméniens schismatiques qui possèdent aussi un immense couvent. Fête de saint Jacques qui fut décapité par ordre d'Hérode en cet endroit. Le corps fut transporté en Espagne à Compostelle. Chaise antique de saint Jacques, le premier des Apôtres qui fut décapité l'an 44 après J.-C. Tombeau de saint Macaire, évêque de Jérusalem au IV^e siècle, qui présida à la découverte de la Croix sainte. Trois pierres, l'une vient du mont Thabor, la deuxième du Sinaï et la troisième du Jourdain. Porte de Sion par où Notre Seigneur entra captif à Jérusalem après sa prière à la grotte de l'Agonie. Maison du grand prêtre Anne occupée aujourd'hui par les soeurs arméniennes.

Anne était le beau-père de Caïphe. C'est devant lui que comparut Notre Seigneur pour subir son premier interrogatoire; endroit où Notre Seigneur subit son premier interrogatoire; arbre où fut attaché Jésus pendant qu'on délibérait sur son sort; maison de Caïphe, église arménienne schismatique. Lieu de l'interrogation par Caïphe - cour où était le feu devant le prétoire - endroit où Pierre renia Jésus - prison où Jésus passa le reste de la nuit du Jeudi Saint au Vendredi Saint - Pierre de l'Ange au maître-autel. C'est un fragment de la pierre qui recouvrait le Saint-Sépulcre, l'autre partie fut retrouvée dans le vestibule du Tombeau de Notre-Seigneur.

Jeudi : Messe à l'Ecce Homo où Pilate livra Jésus à la foule des Juifs assemblés devant le prétoire en criant : « Tolle, tolle, crucifige eum ». Visite du couvent des Dames de Sion. Ce couvent est une réminiscence du père Ratisbonne qui, après sa conversion à Rome en 1842 à Saint-André-del-Fratte, vint terminer ses jours à Jérusalem. Il bâtit trois couvents : un à Jérusalem et deux à Saint-Jean-du-Désert.

Dalles du prétoire et du palais d'Hérode; murs de la cour où étaient assemblés les juifs; visite en détails du couvent : dortoirs, salles, élèves chrétiennes catholiques, musulmanes et schismatiques. Autel adossé à l'arc de l'Ecce Homo où j'ai offert le Saint Sacrifice.

Jeudi après-midi : Pluie terrible, visite au Saint-Sépulcre et aux bazars turcs et arabes.

Vendredi : Messe sur le Calvaire à l'autel de la Crucifixion. Je donne la communion à une famille canadienne, l'honorable M. Nantel et sa dame, puis à des religieuses. Préparatifs pour Bethléem. Midi : Départ pour Bethléem, trois quarts d'heure en voiture. Nous arrivons à Bethléem à 6 heures, nous suivons le chemin de la croix avec les Arabes. Les Bethlémitains sont presque tous catholiques.

Visite à la grotte : 1o- Endroit del Parto, 2o- Crèche de Bethléem, 3o- Autel de l'apparition de l'ange annonçant la fuite en Egypte, 4o- Autel de St-Eusèbe-de-Crémone, disciple de saint Jérôme, 5o- Autel et tombeau de sainte Paule et Eustache, femmes romaines qui vinrent se fixer à Bethléem, 6o- Tombeau de saint Jérôme dont le corps se trouve à Rome dans l'église de Ste-Marie-Majeure. Cellule de saint Jérôme où il fit la traduction de la bible hébraïque en latin (Vulgate). Messe à la grotte à 7 h 30 le samedi.

Basilique de Sainte-Hélène et de Constantin - Casa Nuova - grotte du lait - grotte des pasteurs - maison de saint Joseph - champ des bergers - Eglise de Sainte-Catherine appartenant aux Franciscains. La basilique appartient aux Grecs schismatiques arméniens. Les Catholiques ne peuvent y faire leurs dévotions pendant les offices. Visite des magasins. Départ de Bethléem.

Dimanche : Messe à Saint-Laurent, église des Franciscains, à l'autel de l'apparition de Notre-Seigneur à Thomas et les autres. Départ de l'honorable Nantel avec sa femme et son beau-frère. Je les accompagne à la gare. Visite à la maison d'Anne, saint Jacques et Caïphe. Promenade en dehors des murs.

Nous suivons un enterrement juif pour assister à leur cérémonie au moment de déposer le juif dans la fosse. Curiosité... gémissements et pleurs des coreligionnaires. À midi, vêpres à Saint-Sauveur chez les pères Franciscains, visite au couvent des Franciscains, promenade par la porte Damas, visite au couvent des Dominicains. Tombeau des Rois. Promenade autour des murs de la ville, porte Damas, Gethsémani, St-Etienne, Dorée, Sion, Jaffa... visite et pèlerinage à Gethsémani. Roches des Apôtres en prière. Visite d'un couvent grec schismatique au mont des Oliviers, pèlerinage au mont Viri Galilaei, mosquée de l'Ascension, couvent et église des Carmélites sur le sommet des Oliviers. Le Pater en 32 langues à l'endroit où Notre Seigneur enseigna le Pater à ses apôtres.

Grotte des Apôtres où ils comprirent le Crédo. Visite à l'église des Russes schismatiques. Conversation avec le curé de l'église qui s'est montré très gentil bien qu'il avait affaire à un ministre qui ne partageait pas ses idées - Ignorance des Schismatiques et surtout des pasteurs. Retour à Jérusalem par la porte de St-Etienne.

Lundi après-midi : Nous allons visiter le saint Cénacle où Notre-Seigneur institua l'eucharistie, le sacerdoce. Aujourd'hui c'est une mosquée que l'on ne peut visiter sans un bon bakchiche. Le saint Cénacle est situé sur le mont Sion en-deçà de la porte Sion. Visite de l'hospice Saint-Louis en dehors de la porte Jaffa. Nous faisons le chemin de la croix :

Première station : Dans le prétoire du palais de Pilate, aujourd'hui caserne turque.

Deuxième station : À l'emplacement de la Scala Santa transportée à Rome près de St-Jean-de-Latran, dans le couvent des Carmes Déchaussés,

Troisième station : Eloignée de la 2e à 233 mètres sur la rue de la porte Damas. Elle est à gauche de l'hôpital autrichien; l'endroit de cette station est marqué par une colonne cassée en deux et couchée. C'est là que Jésus tomba pour la première fois, après avoir parcouru une distance de 300 mètres.

Quatrième station : Elle est située à 37 mètres plus loin; il y avait autrefois une église dont on voit encore la mosaïque; aujourd'hui c'est une crypte appartenant aux Arméniens catholiques qui construisent actuellement une magnifique église annexée à leur couvent. La crypte renferme l'empreinte du pied de Notre-Seigneur lorsqu'il rencontra sa sainte mère sur la voie douloureuse.

Cinquième station : Cette station est à 23 mètres plus loin, marquée par une pierre spéciale. À quelques pas de la Voie Douloureuse se trouve l'endroit où Simon le Cyrénéen aida Jésus à porter sa croix. Les Grecs schismatiques y ont bâti une belle chapelle.

Sixième station : Elle est située à 86 mètres. Une petite colonne encastrée dans le pavé indique l'emplacement de la maison de sainte Monique. Une petite crypte renferme l'emplacement de la rencontre de Jésus et de sainte Véronique. On y bâtit actuellement une jolie église qui appartient aux Grecs unis.

Septième station : À la porte judiciaire où l'on afficha la condamnation de Notre Seigneur; il y a 60 mètres de distance de la 6e. En continuant la même rue à une distance de 35 mètres, on arrive à la Huitième station dont l'inscription se lit sur les murs d'un couvent «in loco obracenti». Pour se rendre à la Neuvième station, il faut faire un détour, car la continuation de la Voie Douloureuse a été interrompue par une série de constructions et de maisons musulmanes.

Neuvième station : Elle est indiquée par un fût de colonne près de l'entrée de l'évêché copte.

Dixième station : Elle est située dans l'église du Saint-Sépulcre. Elle appartient aux pères Franciscains. C'est là qu'on dépouilla Jésus de ses vêtements.

Onzième station : Chapelle de la Crucifixion appartenant aux Franciscains. C'est là que l'on étendit Jésus sur cette croix pesante et qu'on lui cloua les pieds et les mains. J'y ai célébré la sainte messe.

Douzième station : Le Golgotha où fut élevée la Croix du Sauveur et celle des larrons. À côté, la fente du rocher qui est encore visible. Elle est interdite aux catholiques.

Treizième station : Où Il fut remis à sa mère. C'est un petit autel où j'ai pu dire la messe. Elle appartient aux Franciscains.

Quatorzième station : Le saint sépulcre où Nicodème et Joseph d'Arimathie déposèrent le corps de Jésus.

Visite de la maison de sainte Anne où naquit Marie - Eglise des pères de Lavigerie - Piscine probatique où l'on purifiait les animaux avant de les immoler au Temple. C'est là que Notre-Seigneur guérit le paralytique.

Mardi : Messe à la chapelle de l'apparition à la très Sainte Vierge Marie après sa résurrection. À 8 h 30, nous allons visiter la Mosquée d'Omar au mont Moriah. Il faut être accompagné d'un kaouacé janissaire et d'un soldat. Nous entrons par la porte Bad el Katanine au parvis de Hassanesch Cherif.

Mont Moriah : Origine : sacrifice d'Abraham (1920 av. J.-C.). Temple de Salomon détruit et reconstruit par Zorobabel puis enfin détruit de nouveau sous Titus. Dix portes d'entrée à la mosquée : Cour des Gentils, cour des Israélites, chambre du Trésor, lieu où l'on immolait les victimes, Memkhemet de David. - Changement de chaussures.

Tribunal de David : Lieu où Zacharie, fils de Borachie fut lapidé, lieu où saint Jacques le Mineur fut précipité du Temple.

Mosquée d'Omar, fontaine souterraine, colonnes monolithes, Mosquée el Aksa, église de la présentation de la Sainte Vierge au Temple, berceau de Jésus-Christ, souterrain, sable des écuries de Salomon, d'Hérode et des Chevaliers de Saint-Jean, Porte Dorée, Trône de Salomon.

Parties du Temple de Salomon : 1) - Parvis des Gentils, immense étendue de 500 mètres de long sur 300 de large; aujourd'hui c'est une jolie plaine plantée d'oliviers. 2) - Parvis des Israélites purifiés. Divisé en deux parties dont l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes. Longueur 170 mètres, largeur 160. Chambre du trésor du Temple, lieu du lavage des victimes et des tables de l'immolation. 3) - Parvis des prêtres situé devant le Saint, où l'on faisait l'offrande des victimes, aujourd'hui c'est la partie la plus rapprochée de la Mosquée d'Omar. Dans le parvis des prêtres était situé l'autel des holocaustes, appelé aujourd'hui le tribunal de David.

L'Écriture sainte parle des sacrifices de Salomon devant le portique du temple (II Parall. XIII, 12). Mer d'Airain où les prêtres se lavaient avant le sacrifice. Elle avait cinq mètres de largeur sur deux et était soutenue par douze boeufs. Au 7^e siècle, les Musulmans y ont construit un petit dôme porté par 17 colonnes de tous les styles. Ils l'appellent trône de David (faux).

C'est entre le trône de David et le Temple que périt Zacharie et que fut précipité saint Jacques le Mineur.

Mosquée (Temple de Salomon). Le Temple de Salomon commença l'an 1012 av. J.-C. Il subsista 400 ans. La construction dura 7 ans (III Rois, 11). Il fut brûlé par Nabuchodonosor. Sous Cyrus, les juifs revinrent de la captivité de Babylone et reconstruisirent avec Zorobabel leur temple. Alexandre le Grand y fit offrir des sacrifices au vrai Dieu (332 av. J.-C.). L'an 166 av. J.-C., Antiochus Epiphane le profana. Judas Machabée le purifia. Hérode l'embellit, plus de 10 000 ouvriers y travaillèrent. D'après saint Jean, 46 années furent employées pour achever les travaux. Jésus avait annoncé qu'il ne resterait pas pierre sur pierre. En 79, sous Titus, le temple fut détruit. Adrien y éleva un temple païen. En 327, sainte Hélène renversa l'idole, en 636, Omar le Kalife y construisit la première mosquée et 55 ans plus tard elle fut détruite. Ibn Morouan en construisit une plus belle. En 1027 elle fut refaite telle qu'elle est aujourd'hui. En 1099, les Croisés s'en emparèrent et massacrèrent 10 000 musulmans et l'appelèrent Temple du Seigneur. Il était desservi par les Chanoines de Saint-Augustin.

En 1187, l'église devint de nouveau mosquée. La Sublime Porte la restaura en 1875, les réparations et décorations en mosaïque dépassèrent 2 300 000 francs. La coupole était recouverte de plomb, l'aiguille de la coupole porte le croissant doré qui domine la ville.

- 1) - Emplacement du Saint
- 2) - Sakhrak (Saint des Saints)
- 3) - Empreinte de la main de l'Ange Gabriel
- 4) - Pied de Mahomet
- 5) - Clous (3) qui marquent le temps que doit durer le monde
- 6) - Lieu de prière d'Abraham, David, Salomon, Mahomet
- 7) - Puits des Âmes - Coran d'Omar.

Le Temple de Salomon (le Saint et le Saint des Saints) avait 60 coudées de long ou 30 mètres (100 pieds), 70 de large et 90 de haut. Autrefois le Saint avait 20 mètres de long sur 10 de large et 15 de haut. Il contenait le Chandelier à Sept Branches, la Table d'or des Pains de proposition puis

l'Autel des Parfums en bois de cèdre doré. La Grand Prêtre y célébrait deux fois par jour. Quant au Saint des Saints, il avait 20 coudées de long, 30 de haut et était couvert de lames d'or (1 coudée égale 18 pouces). Il contenait l'Arche d'Alliance, le Tabernacle et l'Autel des Encensements. L'Arche d'Alliance était un coffre en bois précieux contenant les Tables de la Loi donnée à Moïse et la Verge d'Or d'Aaron, puis le Vase contenant la Manne. Elle resta dans le Saint des Saints 406 ans jusqu'au moment de la destruction du Temple par Nabuchodonosor. Le prophète Jérémie enleva l'Arche, le Tabernacle et l'Autel, les cacha au mont Nébo où est enterré Moïse. On ne les a jamais retrouvés. Le propitiatoire était une table en or de deux coudées et demie de long et de une et demie de large (Oracle). Il était placé sur l'arche. Les Chérubins (statues en bois doré). Le Saint des Saints était séparé du Saint par un voile de pourpre.

Une fois par an, le 10e jour du 7e mois, le grand prêtre y célébrait le Sacrifice. Empreinte de la main de l'archange Gabriel, fiction musulmane. Borhan ed Dine Khadi, chaire en marbre où l'on prêche chaque vendredi du ramadan.

Mosquée El Aska, sur l'emplacement de l'église de la Présentation de la très Sainte Vierge bâtie par Justinien. Omar la convertit au culte de l'Islam sous le nom de El Aska.

Portique : Colonne d'épreuve, lieu de la présentation. Salle d'armes des Templiers, lieu de prière d'Omar, de Zacharie et de Jean-Baptiste. Souterrain, cuves de Salomon, Hérode et des Chevaliers de St-Jean. Porte Dorée par où entra Jésus le jour des Rameaux. Tombeau de Salomon.

Midi : Départ pour le village d'Emmaüs où Notre-Seigneur apparut à deux de ses disciples. Nous faisons la sortie de la ville sainte par la porte nouvelle puis, longeant l'établissement français, l'hôpital St-Louis, nous prenons la route d'Emmaüs.

Etablissement russe, colonie allemande, puis, après avoir descendu la vallée, nous serpentons la montagne pour arriver au village de Beit Ikka. Nous apercevons sur les hauteurs Nabi Samouil où fut enterré Samuel, le prophète. Nous passons à travers plusieurs villages musulmans. Après deux heures de voyage à dos d'âne, nous arrivons au bourg d'Emmaüs. Souvenir de Cléophas, maison d'Emmaüs, ancienne église des Croisés.

Mercredi : Couvent des Franciscains. Ruines d'un hôpital bâti par les Croisés. Souvenir de Richard Coeur de Lion... Vue de la Méditerranée et de Jaffa. Messe célébrée dans la chapelle des pères Franciscains. Ce village, honoré autrefois par la visite du Sauveur ressuscité, n'est plus qu'un amas de huttes musulmanes. Pas un vestige de cette foi de Cléophas qui eut le bonheur de recevoir dans sa maison Jésus qui leur donna la communion. Le couvent des pères peut donner l'hospitalité à plus de 40 personnes. Un petit jardin bien entretenu par les petits moines leur sert de lieu de récréation. Le bourg d'Emmaüs compte à peine une vingtaine de maisons habitées par des Musulmans fanatiques.

Le couvent des Franciscains est comme un oasis au milieu d'un désert. Après y avoir célébré la sainte messe en souvenir du miracle d'Emmaüs raconté par saint Luc, nous reprenons le chemin de Jérusalem à travers les montagnes. À 11 heures, nous étions à Casa Nuova.

Après-midi : Nous allons réciter le saint bréviaire au Calvaire. Scandale de la part des frères grecs schismatiques qui font la garde de l'autel érigé en ce lieu sacré.

Jeudi (5 mai) : Nous allons dire la sainte messe à l'église du Patriarche. Après avoir pris la collation au Séminaire du Patriarcat latin, nous obtenons une audience de son Excellence le Patriarche de Jérusalem, grâce à l'attention délicate de monsieur l'abbé A. Danil Gatta, prêtre et professeur du séminaire patriarcal. Comme Son Excellence a commencé à m'adresser la parole en italien, nous avons de suite engagé une conversation qui a duré plus de vingt minutes. Nous avons causé de Sa Sainteté Léon XIII, du Cardinal Bicci, archiprêtre de St-Pierre, puis enfin du Canada auquel s'intéresse vivement le Patriarche.

Mon peu de connaissance de la langue italienne m'a valu toutefois l'honneur d'une charmante conversation avec le plus grand dignitaire de l'Orient. Son Excellence le Patriarche Ludovico, comme gage de sa délicate attention pour ma famille, à titre de Franciscain et pour confirmer ce qu'avait fait pour mon père, le Patriarche Vincenzo Bracco, me donna une de ses photographies avec sa signature pour remettre à ma famille. Après m'avoir béni, son Excellence me congédia en me disant ces mots: «Je suis Franciscain. Dites à votre famille de prier pour moi et je ne l'oublierai pas mon cher» (caro mio).

À 9 heures, je fais une visite à la supérieure de l'établissement des Soeurs de la Charité de Jérusalem. Avant mon départ de Rome, les soeurs de l'hôpital de St-Onuphre me chargèrent d'une commission pour ces bonnes filles de St-Vincent. Deux soeurs m'accompagnèrent et me firent visiter le nouvel établissement qu'elles font construire pour les orphelins. Après la visite du couvent, on me présenta à la supérieure du couvent. Après une longue conversation sur Rome, Jérusalem et le dévouement des bonnes soeurs au milieu des Schismatiques, des Musulmans, des Juifs et des Grecs, j'acceptai l'invitation de venir leur dire la messe.

Visite de l'établissement russe et de leur église, temple des moines abyssins - retour à Casa Nuova. Après le dîner, monsieur l'abbé Rempé, prêtre du diocèse de Chicago et moi, allons faire visite au couvent des pères de Ratisbonne. Ce couvent est éloigné de la ville d'environ un kilomètre. Nous sommes reçus au parloir par un brave fils de Ratisbonne, Écossais de naissance, qui veut bien nous faire visiter leur établissement qui est un des plus beaux des environs de Jérusalem. Le couvent, fondé en 1846 par les deux frères Ratisbonne, Israélites convertis, comprend deux étages, une magnifique chapelle, un atelier pour les enfants arabes qui se livrent ardemment à l'étude de la menuiserie et travaillent artistiquement le bois d'olivier. Le couvent est entouré de jolis jardins et de cours pour les élèves pensionnaires juifs, musulmans, schismatiques ou catholiques qui sont au nombre de 70 ou 80. Au-dessus du couvent, il y a une terrasse où se déroule le plus beau panorama. C'est la ville de Sion avec ses vieilles murailles crénelées, sa tour de David et ses sept portes. Au nord, c'est le mont des Oliviers, Gethsémani, le mont du Scandale, la vallée de Josaphat et le torrent du Cédron.

À l'est, c'est la colonie allemande essentiellement protestante. Plus loin, c'est Bethléem et ses montagnes. Au sud, St-Jean-du-Désert, c'est le monastère des Grecs Unis, bâti à l'endroit où l'on prit le bois de la croix, À l'ouest, c'est l'immense établissement russe, avec son église, le temple des Abyssins puis les maisons juives.

Avant de laisser le couvent de Ratisbonne, un bon père voulut bien me faire l'honneur de toucher l'orgue de leur belle chapelle. De là, nous allons faire une visite aux pères Lazaristes qui ont un établissement pour les pèlerins allemands catholiques. Ils ne sont que deux pères, tous deux Allemands. Nous avons conversé en latin parce qu'ils ne savaient rien de la langue française, anglaise ou italienne. Après la visite de l'établissement, nous reprenons le chemin de Casa Nuova.

Vendredi, 6 avril : Je dis la messe au couvent des soeurs de la Charité, près des murs de la ville. À 9 heures, je parcours la voie de la Captivité et les autres sanctuaires qui se trouvent dans la vallée de Josaphat:

- 1) - Visite à l'église de l'Assomption, tombeau de la Sainte Vierge - fête des Grecs.
- 2) - Grotte de l'Agonie, appartenant aux Franciscains.
- 3) - Empreintes des pieds de Notre Seigneur qui tomba sur le rocher après avoir été frappé par les soldats en partant de Gethsémani.
- 4) - Tombeau d'Absolon dans la vallée de Josaphat. Dix Juifs sont là près de moi, lançant des pierres par les ouvertures et maudissant Absalon (explication..)

- 5) - Tombeau de St-Jacques-le-Mineur.
- 6) - Tombeau de Zacharie.
- 7) - Figuier de Judas au village de Siloé.
- 8) - Je vais visiter la fontaine où la Vierge allait laver les langes de Jésus.
- 9) - Piscine de Siloé : miracle de Notre-Seigneur pour le lépreux.
- 10) - Maison des Lépreux, citerne de Job, vallée de Hinnon, célèbre par les sacrifices humains offerts par les Israélites au dieu Moloch. C'était une statue d'airain ayant une tête de boeuf et des mains d'homme.

Il y avait en avant, sept chapelles. Dans la première chapelle, on offrait au dieu Moloch une colombe, dans la deuxième, un agneau, dans la troisième, un bélier, dans la quatrième, un veau, dans la cinquième, un taureau, dans la sixième un boeuf et dans la septième, une victime humaine. De là, on appelle ce lieu la vallée de Tophet (tambour) parce que l'on jouait du tambour tandis que l'on plaçait la victime dans les bras de l'idole, rougis au feu, afin d'empêcher les parents d'entendre les cris de leurs enfants.

Visite à la grotte des apôtres, tombeau du grand prêtre Anne et la solitude de saint Onuphre au 3^e siècle. Champ d'Haceldama, mont du Scandale. Retour à la ville par la porte de Jaffa.

Midi : Les stations du chemin de la croix 1 et 2 se font à la caserne des Turcs. Les Grecs schismatiques commencent à 2 heures et les latins à 3 heures. Nous allons assister aux lamentations des Juifs aux murs, en face de la Mosquée d'Omar, à 4 h 30. Plus de cent personnes juives sont là, baisant les murs, faisant la lecture des lamentations en hébreu et pleurant sur le malheur qui les a frappés. Ils attendent encore le Messie et disent que celui qui est venu était un imposteur.

Ils n'ont pas le droit d'entrer dans le temple et ils attendent un roi pour les délivrer. Cinq rabbins y récitent leur office. Quatre Juifs de Perse, ou grands prêtres ornés de leurs costumes, viennent d'arriver pour la Pâque...curiosité!.. Visite à monsieur l'abbé Roinard, professeur de Saint-Sulpice.

Samedi, le 7 avril : Visite à la maison de saint Jacques, du grand prêtre Anne et de la maison de Caïfe. Mont du mauvais conseil, lieu où Judas alla se pendre. Champ d'Haceldama. Grotte des apôtres, du grand prêtre Anne et de saint Onuphre au IX^e siècle.

Samedi midi : Pèlerinage à pied à Bethléem. Je pars en compagnie de mes deux compagnons américains, Rev. Brockmen et Rev. Rempe. Nous laissons Jérusalem à 2 heures et à 4 h 30, nous sommes à Bethléem où nous arrivons pour le chemin de la croix.

De Jérusalem à Bethléem : Porte Jaffa, mont du Scandale, pois chiches, couvent des Clarisses, colonie allemande, Katamon, restes de la maison du vieillard Siméon, aujourd'hui couvent grec schismatique. Térébinthe, arbre qui abrita la sainte Famille se rendant à Jérusalem pour accomplir la loi de Moïse. Cet arbre a été détruit en 1646. Baalpharasim, colline où David brûla les idoles des Philistins. Villa Baphaïm où David battit les Philistins. Puits des Mages. Rencontre de l'ange et du prophète Habacuc. Empreinte du corps du prophète Elie. Couvent des Grecs schismatiques de saint Elie. Champ des pois chiches (lentilles du droit d'aïnesse d'Esau). Tamtam, tentes de Jacob. Tombeau de Rachel à la bifurcation des chemins de Bethléem et de saint Jean.

Dimanche, le 8, Bethléem : Messe célébrée à l'autel de Saint-Joseph à 5 h 30. À 8 heures, nous partons pour Hébron, la cité par excellence située à 22 milles de Jérusalem. Aqueduc de Salomon, jardin fermé (hortus conclusus), Kherbet, Vallée Ouadi, Biar, Ain Diroubk, Halhoul, Bet sur Ramah, mosquée d'Abraham, tombeaux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Champ Damascène où

le premier homme sortit des mains de Dieu. À 2 heures, nous retournons à Jérusalem où nous entrons à 5 heures.

Lundi 9 : Messe célébrée à la grotte de l'Agonie à Gethsémani. Après la messe, je vais brûler un cierge pour ma famille, parents et amis à l'endroit où Jésus était en prière et où il prononça ces mémorables paroles : «Seigneur, faites que ce calice s'éloigne de moi... que votre volonté soit faite et non la mienne». À dix mètres de là, Jésus se présente aux trois apôtres qui dormaient sur le rocher; Il est trahi par Judas qui arrive, après avoir trahi son maître, au mont voisin, appelé aujourd'hui : «Mont du Mauvais Conseil». La grotte appartient aux Franciscains dont l'un d'eux y fait la surveillance pendant tout le jour. Plus de 40 lampes d'argent et de cuivre doré y brûlent constamment.

Visite du tombeau de la très sainte Vierge : Messe des Russes qui ont adopté le rite grec. Grand pèlerinage des Russes schismatiques à Jéricho, à la mer Morte et au Jourdain. Arrivée des membres d'une caravane italienne au nombre de 21. Visite à mon ami, monsieur l'abbé Roinard, sulpicien de Montréal, logeant chez les Pères d'Afrique qui ont la garde de l'église de Sainte-Anne bâtie sur l'emplacement de la maison où naquit Marie. Fête de Buram, pâque des musulmans. La fête est commencée jeudi soir au bruit des canons de la caserne turque. Le ramadan, qui dure trente jours, doit être suivi du Buram ou fête de trois jours. Vendredi est le jour religieux pour les enfants enfantés par l'islamisme. C'est en ce jour que Mahomet, au XIe siècle, faisant son entrée à la Mecque et après s'être emparé de cette ville, y institua des fêtes religieuses, se fit passer pour prophète et donna au peuple une nouvelle bible appelée le Coran.

Le vendredi, les musulmans doivent s'abstenir de tout travail. Samedi, le Pacha militaire, escorté des principaux officiers, fait une parade à travers les rues de Jérusalem et va faire sa prière à la Mosquée. Aujourd'hui, dernier jour du Buram. Visite au martyr de saint Etienne et Tombeau des Rois. Visite du Saint-Sépulcre.

Mardi, le 10 : Messe à la basilique patriarcale et audience d'une demi-heure chez le patriarche Ludovico. Souvenir de Son Excellence qui me fait présent d'une de ses photographies. Après-midi, voyage à St-Jean-des-Montagnes en compagnie de l'abbé Roinard, prêtre de St-Sulpice. Grotte de St-Jean-Baptiste. Visitation de sainte Elizabeth. Magnificat. Benedictus. Couvent des Dames de Sion sur le promontoire qui domine la vallée de Térébinthe, église russe, chapelle grecque, propriété des pères d'Algérie, fête du Buram, retour à Jérusalem.

Mercredi le 11 : Messe célébrée chez les Soeurs de l'Adoration Réparatrice à l'autel principal où le saint sacrement est exposé nuit et jour. Souvenir du congrès eucharistique. Costume des soeurs, vert et blanc. Déjeuner en compagnie des bonnes soeurs, dont l'une italienne, l'autre irlandaise et la troisième française. Souvenir de ma visite au couvent de Jérusalem.

Midi. Correspondance, lettre à monsieur Vachez, à monsieur l'abbé Bastien, au père Dion puis à monsieur Guilbault. À 5 heures, je suis invité à assister à une séance académique de théologie et de philosophie, chant en arabe, en français et en grec. Thèses lues par les étudiants :

- 1) - Le Pape et la Vérité
- 2) - Le Pape, père commun des fidèles
- 3) - Le Pape, chef suprême de l'Eglise
- 4) - Le Pape est l'évêque de Rome
- 5) - Le Pape, évêque de Rome et la Vérité ou l'humanité
- 6) - Léon XIII et la Philosophie
- 7) - Biographie de Sa Sainteté
- 8) - Léon XIII et l'Orient.

Jeudi 12 août : Fête de mon vénéré patron, saint Jules, pape et successeur de saint Marc. Il mourut en 337 après avoir travaillé au bonheur et à la paix de l'Orient et condamné Arius, l'hérésiarque. Son tombeau se trouve dans la crypte de Ste-Marie-en-Transtévère, sous le maître-autel.

Messe à l'église de St-Sauveur des pères Franciscains. Visite au Patriarcat et au Saint-Sépulcre. Deuxième audience de Son Excellence le Patriarche Ludovico de Jérusalem.

Promenade à travers les découvertes archéologiques sur le terrain appartenant aux pères de l'Assomption, en compagnie de l'abbé Zacharias, prêtre du patriarcat et savant professeur d'études bibliques qui est en relations avec l'illustre Chevalier de Rossi.

À 6 heures, j'étais de retour à Casa Nuova, chez les pères Franciscains.

«Finis coronat opus.»

CARNETS DE VOYAGE

DE

L'ABBÉ J.-A. KIROUAC

CURÉ DE SAINTE-JUSTINE, DE 1910 À 1936

VOLUME 2

(suite)

Vendredi, 13 avril 1894

À 7 h 15, je dis la sainte messe au lieu de l'apparition de Notre-Seigneur à la Madeleine.

Notes sur les Juifs qui arrivent de toutes parts pour célébrer leur pâque le 27 :

Les Juifs sont au-delà de 65 mille à Jérusalem. On peut les grouper en trois classes :

- 10- Celle de Sephardin : Ils se rattachent aux Juifs chassés d'Espagne en 1497 par Ferdinand. Ils obéissent à un rabbin.
- 20- Ackenazim : ce sont des Israélites Allemands, Russes et Polonais. Ils se livrent au commerce et à des métiers manuels.
- 30- Caraïtes : qui ne suivent que l'Ancien Testament. Ils sont supérieurs aux autres par leur instruction et leur morale.

Les Juifs, en général, n'observent plus la loi de Moïse. Ils n'ont ni sacrifice, ni autel, ni roi, ni temple. Toute leur doctrine est une mitigation de l'Ancien Testament qu'ils appellent le Talmud. Tous obéissent à un grand maître, qu'on appelle le Grand Rabbin, chargé de prendre leurs intérêts au Divan local de la Sublime Porte. Le Grand Rabbin est assisté d'un conseil composé de 3 rabbins et de 3 laïques. J'ai assisté aux pleurs des Juifs le vendredi soir qui a suivi la semaine sainte.

Il y a à Jérusalem un mur de la ville en face de la mosquée d'Omar que l'on appelle le mur des Pleurs. C'est là que les Juifs commencent, si l'on peut parler ainsi, les premières vêpres de leur Sabbat. Les hommes sont d'un côté, les femmes de l'autre, tenant dans la main un livre hébreu et lisant les lamentations de Jérémie. Jusqu'au sixième siècle, ils allaient pleurer sur l'emplacement du temple. Tant il est vrai que malgré leurs travaux, ils n'ont jamais pu rien conserver du temple de Salomon.

C'est ainsi que s'est accomplie la prophétie : «Il ne restera pas pierre sur pierre». En l'an 79, il a été complètement détruit par Titus. Le mur en face de la mosquée d'Omar, qui a été bâtie par lui en 607, était construit par Salomon. Depuis que le chef des Musulmans, Omar, a bâti la mosquée, toute entrée est interdite aux Juifs. Ils doivent se contenter de prier en dehors du mur et gémir sur les maux qui les accablent depuis 19 siècles (Ps. 79).

On se sent vraiment ému en voyant ce peuple gémissant et pleurant, baisant avec respect ces pierres, précieuses reliques du mur bâti par Salomon pour entourer le temple dédié à Jéhovah. Autrefois Dieu se plaisait à bénir son peuple du haut de son temple, mais le peuple a méprisé sa loi, il a méconnu les desseins de Dieu qui leur envoyait un libérateur, Dans leur ténacité, ils ont crié : «Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants». Ainsi se réalise, depuis dix-neuf siècles la prophétie (XXX, 15) qui a maudit ce peuple déicide.

Prière des Juifs assemblés tous les vendredis de chaque semaine :

Le rabbin, se tenant au milieu de l'assemblée, prononce ces paroles en hébreu dont voici la traduction :

(le rabbin) : A cause du palais dévasté

(le peuple) : Nous sommes assis solitairement et pleurons

(le rabbin) : A cause du temple détruit

(le peuple) : Nous sommes assis solitairement et pleurons

(le rabbin) : A cause des murs abattus

(le peuple) : Nous sommes...

(le rabbin) : A cause de notre majesté passée

(le peuple) : Nous...

(le rabbin) : A cause de nos grands hommes qui ont péri

... ..

(le rabbin) : A cause des pierres précieuses brûlées

... ..

(le rabbin) : A cause de nos prêtres qui ont trébuché

... ..

(le rabbin) : A cause de nos rois qui les ont méprisés

... ..

LES MUSULMANS

Ceux-ci suivent la doctrine de Mahomet et le Coran.

Le mahométisme est la profession de l'état - le sultan est, pour ainsi dire, le chef spirituel. Les Ulémas sont les docteurs de la loi, chargés d'expliquer le Coran et de présider aux fonctions de la religion. Les Ulémas se divisent en trois branches : 1o- Les Imams qui sont théologiens et prédicateurs; 2o- Les Mouftis jurisconsultes; 3o- Les Cadis qui sont juges. Leur religion, le Coran, est un mélange de l'Ancien et du Nouveau Testament auquel Mahomet a ajouté quelques règles très austères comme le jeûne ou ramadan.

Ils n'adorent autre chose que Dieu et son prophète. Ils ont la circoncision comme les Juifs ou Hébreux.

Ce soir, revenant de Bethphagé et de Béthanie, en compagnie de l'abbé Roinard, prêtre sulpicien, après avoir passé la porte de Gethsémani, je me trouvai en présence d'un spectacle de ce genre : il s'agissait de circoncire un enfant de quatre ans. L'enfant appelé à subir cette opération est conduit processionnellement à travers les rues. Monté sur un cheval richement harnaché, il était dans les bras d'un homme remplaçant la mère. La marche de la procession, se frayant un chemin vers la Caserne Turque, était ouverte par un cavalier. Venait ensuite le barbier chargé de faire l'opéra-

tion comme au temps de Moïse. Il était escorté de musiciens criant et chantant; puis ensuite une espèce de drapeau arabe porté par un Musulman. Le cheval sur lequel était monté le futur circoncis s'avavançait lentement, suivi de la foule du peuple fanatique.

MARIAGE

Les Musulmans se marient généralement à 10 ou 12 ans. Le contrat se fait par les parents et le jeune homme ne voit son épouse que le jour du mariage. Avant la noce, la fiancée est conduite au bain en triomphe. En tête marche la musique composée de hautbois et de tambours. Viennent ensuite les parents et les amis de la fiancée.

La fiancée est toujours voilée et enveloppée dans un châle de cachemire, portant une couronne sur la tête. Ensuite on reconduit, après le bain, la fiancée chez le mari.

ENTERREMENT

Quant à l'enterrement, il se fait le jour même. Après la mort on lave le corps du défunt et pendant que les maîtres d'école récitent quelques chapitres du Coran, la famille du défunt, assistée de pleureuses, témoigne par des gémissements sa profonde douleur. En tête du cortège marchent les pauvres (6) chantant la profession de foi musulmane : «Mahomet est l'envoyé de Dieu, Dieu lui soit propice et le garde». Viennent ensuite les femmes du défunt (lequel peut en voir jusqu'à 7, s'il a les moyens de les faire vivre) accompagnées de pleureuses. Bientôt s'avance le portedrapeau suivi du cercueil ou de la civière sur laquelle est étendue la victime enveloppée dans un linceul blanc porté par des amis. Arrivés au cimetière musulman, on dépose le corps dans la fosse de manière à ce que la tête soit tournée vers Médine.

CHRÉTIENS

Les chrétiens se divisent en deux classes : les catholiques et les sectes chrétiennes.

Les catholiques se composent de Latins, de Maronites, de Grecs, d'Arméniens, de Coptes et les Syriens.

Les sectes sont : 1o- les disciples de Photius, 2o- les Arméniens séparés, les Coptes désobéissant à Rome, les Syriens Jacobins et enfin les Protestants.

À 3 heures, voyage à Béthanie et à Bethphagé où Notre-Seigneur, revenant de Jéricho, prit une âne pour entrer par la Porte Dorée. Mon compagnon, l'abbé Roinard, de Montréal, prend quelques photographies de quelques vallées, telle que Josaphat, Béthanie, puis enfin celle d'un groupe d'enfants musulmans que nous avons rencontrés en laissant Béthanie. Nous rentrons à Jérusalem par la porte St-Etienne vers les 6 heures.

Samedi : Voyage à Bethléem en compagnie de l'abbé Normand. Nous faisons le pèlerinage à dos d'âne. Nous faisons une visite aux Clarisses qui possèdent un grand couvent près de la porte de Jaffa, à 5 minutes de la ville. Visite à l'église de St-Sauveur puis au Saint-Sépulcre.

Dimanche le 15 : Je chante la messe chez les Frères des Écoles Chrétiennes. Le chant a été exécuté par des enfants arabes. Les quatre servants portaient une soutane rouge puis un camaïl de même couleur bordé de duvet. Que de souvenirs se sont pressés sur mon coeur en entendant ces voix si mélodieuses qui faisaient retentir la voûte de la chapelle des chants les plus beaux et en langue française.

Après la messe, le frère supérieur me conduit au salon pour prendre le café.

Je suis présenté au consul français de Jérusalem. Je fais la connaissance de sa famille. Après un quart d'heure de conversation sur la France, le Canada et Jérusalem, nous allons entendre de nou-

veau la grand-messe chez les pères Franciscains. La musique de l'église de St-Sauveur ne le cède en rien aux grandes églises d'Occident. L'organiste est un père allemand qui, depuis un certain nombre d'années, s'est acquis une grande réputation. Les orgues de St-Sauveur et du Saint-Sépulcre sont les plus célèbres à Jérusalem.

Fête de saint Joseph, c'est en même temps la fête patronale de l'école des Frères. C'est à cette occasion qu'ils ont invité un jeune prêtre canadien et ancien élève des Frères pour leur chanter la messe dans le rite de Rome.

Lundi, le 16 avril : Messe à l'autel de l'Apparition à la Madeleine, dans la basilique du St-Sépulcre à 6 h 30. Tempête de grêle et de pluie. Il nous est impossible de nous mettre en route pour la Galilée.

À midi, visite au Saint-Sépulcre, récitation du saint bréviaire et visite au saint sacrement suivie de la vénération de la colonne de la flagellation du divin Sauveur.

Mardi matin, le 17 : Messe célébrée sur le tombeau de Notre-Seigneur à 5 h 30, faveur et gracieuseté du sacristain des possessions franciscaines au Saint-Sépulcre. Deux prêtres américains ont dû y passer la nuit afin de pouvoir y dire la messe après moi.

Heureuse coïncidence, dans le diocèse patriarcal latin, on célèbre la fête du patriarche saint Cyrille, évêque de Jérusalem pendant 35 ans et défenseur des intérêts de l'Eglise catholique contre les hérésies d'Arius. À cette occasion, j'adresse une lettre à mon frère Cyrille pour lequel j'ai célébré la sainte messe ce jour-là.

À 7 heures, je fais mes préparatifs malgré le temps qui présageait beaucoup de fatigues pour le voyage qui doit durer huit jours à cheval. À 3 h 30, mon compagnon, l'abbé Roinard, sulpicien et moi, partons de l'église Ste-Anne, accompagnés de notre drogman, d'un cuisinier et d'un mouk्रे. Nous avons quatre chevaux bien vigoureux et un âne pour le transport de nos colis. Nous laissons la porte St-Etienne puis, tournant à gauche, traversons le cimetière musulman. Après avoir suivi pendant 10 minutes les établissements russes, nous arrivons au tombeau des Rois pour prendre la voie romaine. De là, nous traversons la vallée de Josaphat dans sa partie supérieure. Nous passons près du mont Scopus où jadis le grand prêtre Jadmus rencontra Alexandre le Grand. Nous traversons la plaine, apercevant d'un côté Gaboath, patrie de Saül, puis, sur les hauteurs, Nabi Samouïl où se trouve le tombeau de Samuel. Après avoir laissé Anothoth, Gabaon, Ramoun, El Ram Kerbeth, El Bueth, où la sainte Vierge perdit l'Enfant Jésus, nous arrivons à Ramallah à 6 h 30. Nous trouvons hospitalité chez le curé latin. Après avoir pris le dîner, nous passons au divan et nous faisons la connaissance de deux Turcs dont l'un est professeur à Naplouse.

Mercredi matin : En route pour une course de 9 heures à travers les montagnes.

Nous laissons le village de Ramallon, moitié catholique, moitié grec schismatique, vers 7 heures du matin.

À 9 heures, nous entrons à Béthel, célèbre par la vision mystérieuse de l'échelle de Jacob. C'était aussi la patrie d'Ybiel qui voulut rebâtir les murs de Jéricho. Il y a une grande piscine dont mon confrère a pris la photographie. À midi trente, nous sommes à l'antique Silo, pleine de souvenirs bibliques. Nous sommes dans la Tribu d'Ephraïm. C'est à Silo que l'arche d'alliance demeura 336 ans - on y voit actuellement quelques ruines qui rappellent l'ancienne basilique construite sur les débris de la pyramide qui renfermait l'arche. Nous prenons le dîner près d'une ancienne construction dont l'intérieur indique l'origine d'une petite chapelle.

À 2 heures, nous reprenons notre course à travers les montagnes, les vallées et les côteaux. Rencontre de caravanes musulmanes qui se rendent en pèlerinage de Naplouse à Jérusalem afin de se rendre à Nabi Samon, fête de Moïse, près de Jéricho.

La deuxième journée de notre pèlerinage a été signalée par diverses péripéties. Les chemins sont excessivement mauvais, la pluie nous ménage des surprises assez fréquentes. A 4 heures, le mal de tête s'empare de moi, je n'en serai soulagé qu'après une bonne nuit de repos. A 6 heures nous laissons la belle vallée d'Ephraïm pour entrer dans la Samarie. Nous traversons les montagnes puis, après être descendus dans une belle vallée, nous entrons dans le Champ de Jacob, célèbre puits de la Samaritaine. Caserne turque.

À 6 h 30, nous arrivons à Naplouse, belle ville de 21 000 habitants située entre le mont Garizim et le mont Hébal. Mosquée, ancienne église de St-Jean. Nous logeons chez le curé de la paroisse qui nous reçoit avec beaucoup de bonté.

Jeudi matin, le 18 : Messe dans la chapelle latine. Pèlerinage au puits de Jacob et de la Samaritaine - mosaïque de sainte Hélène - ruines d'une ancienne église - champ de Jacob - tombeau de Joseph - visite du village Arcaï - retour au couvent latin. Naplouse, ville de 21 000 habitants, tous musulmans fanatiques. Une centaine de catholiques - Soeurs du Rosaire, école pour jeunes filles - école pour les garçons tenue par un prêtre maronite. Nous disons la messe à la chapelle de la mission latine. Il y a dans la Palestine 25 missions relevant du Patriarche de Jérusalem.

Après-midi. Nous faisons l'ascension du mont Garizim en compagnie du curé de la mission latine et d'un autre prêtre arabe pour assister à la pâque des Samaritains.

Avant la fête, le curé me présente au grand prêtre qui nous admet dans sa tente. Selon la coutume et l'étiquette du pays, il faut enlever ses souliers et les laisser à la porte de la tente ou mosquée.

Le grand prêtre nous offre d'abord quelques pâtisseries arabes puis une cigarette et le café turc que sa femme nous prépare en un clin d'oeil. Traditions samaritaines.

Le grand prêtre a trois enfants dont le plus vieux, à la mort du père deviendra grand prêtre. Après la révérence exigée en pareille circonstance, nous reprenons nos souliers à la porte et nous nous rendons au lieu de l'immolation des victimes pour la pâque. Cérémonie... impressions. Il y avait une centaine de tentes samaritaines.

Le Pentateuque - récitations et chant des psaumes en hébreu. Retour au couvent... après avoir étudié les ruines d'une église de Justinien et les fortifications de la ville.

Vendredi, le 19 - Naplouse. Messe au même endroit.

Départ à 8 h 30 pour Djénine. Huit heures de course à cheval. Nous laissons la Somalie, prenons le dîner à une source près de Bourka. A dix heures nous avons visité Samarie (Sébaste, dont les colonnes et autres débris rappellent la grandeur de la capitale du royaume d'Israël). Ruines de l'église - tombeau de saint Jean-Baptiste, d'Élisée et d'Abbras. Nous passons à travers la tribu d'Isachar - passage à Dolhon, puits de Joseph. Nous traversons une grande plaine, admirant ça et là quelques petits villages historiques perchés sur les flancs des montagnes. Nous entrons à Djénine après avoir traversé une partie de la plaine d'Eschédon, vers les 5 heures. C'est ici que commence la tribu de Zébulon - Nous logeons dans une misérable hutte arabe - lits impossibles.

Vers les 9 heures, je prépare à l'improviste une chambre noire pour permettre à mon compagnon, l'abbé Roinard, de réparer son appareil de photographie. Mon compagnon et moi nous ne dormons point - mon compagnon fait la guerre aux souris. Djénine est remarquable par le souvenir du passage de Notre-Seigneur lorsqu'il a ressuscité 10 lépreux.

Samedi le 20 - Départ pour le mont Thabor. Nous laissons le village de Djénine à 7 heures, puis, après une demi-heure, nous descendons dans la plaine d'Esredon, entourée de montagnes, les monts Gelboé et le petit Ghermon - nous dînons à Soulem après avoir visité la fontaine de Gédéon. A 3 heures, nous sommes à Naïm, célèbre par la résurrection du fils de la veuve - petit village musulman - une centaine d'habitants. Petite église neuve, construite sur l'emplacement de la maison de la veuve, par les pères Franciscains il y a 3 ans.

Nous continuons à travers la tribu d'Isachar, laissant à gauche le petit Germon, les villages de Zraïm - Endor, puis nous arrivons, après une heure de marche, à Tobourreth, petit village au pied du mont Thabor.

Nous faisons l'ascension de la montagne en une heure. Nous arrivons sur le sommet après avoir parcouru une élévation de 800 mètres au-dessus du Tibériade. Panorama : Plaine d'Hattine, Mont des Béatitudes, Tribu d'Isachar, de Nephtali, le lac Tibériade, la terre de Galaad, de l'autre côté du lac, les villages de Tarbeth et d'Endor, où Saül conseilla la Pythonide. Du sommet du mont Thabor, on voit encore le Carmel, le torrent du Cison, célèbre par la victoire de Déborah et Borée contre les Chananéens et dont il est fait mention dans le Cantique de Déborah au livre des Juges IV. Plus loin, c'est Jaffa, la patrie de Zébédée, père des apôtres Jacques et Jean.

A 6 heures, nous visitons la chapelle des pères Franciscains, laquelle ne se trouve pas à l'emplacement de la Transfiguration. Il y a aussi un couvent habité par un père et deux frères. Un peu plus loin on voit des ruines magnifiques qui rappellent la grandeur des premiers monuments religieux élevés par la piété des pélerins.

Dimanche matin le 21 (ou le 22) : Nous disons la sainte messe sur le sommet du mont Thabor et comme souvenir de ces lieux saints, après y avoir prié pour nos parents et amis, nous emportons quelques fleurs de la sainte montagne où Jésus daigna s'y transfigurer avec Moïse et Elie en présence des apôtres Pierre, Jacques et Jean. Nous arrivons sur la hauteur du lac Tibériade vers les 5 heures du soir. Nous logeons à l'hospice des pères franciscains qui ont une petite église et une école pour les enfants.

Lundi, le 23 : Arrivée de messieurs Le Camus et Vigouroux, après une excursion sur le lac. À 1 h 30, nous allons à cheval jusqu'à l'embouchure du lac et la source du Jourdain. La source du Jourdain se trouve à deux heures des bains chauds de la villa. Nous prenons un bain puis nous retournons au couvent vers le 5 heures.

Mardi, le 24 : Après avoir fait nos préparatifs et avoir loué une barque, pour faire le tour de la mer de Galilée, nous nous embarquons à 6 heures du matin, avec nos provisions, en compagnie de notre drogman, de notre mouk्रे et de notre cuisinier.

Nous laissons le port de la ville à six heures et quart pour nous rendre en face de Hessa, de l'autre côté du lac, sur les montagnes de Galaad, d'où les démoniaques de l'Évangile furent précipités dans la mer. Sur la partie orientale du lac se dressent, comme des géants, les monts de Galaad; sur la rive occidentale, c'est Magdala, patrie de sainte Marie Madeleine, Tabéga, colonie catholique allemande et résidence de l'abbé Zéphirin, prêtre du Patriarche, Bethsaïda, patrie de saint Pierre, où demeurait Jésus avec sa mère - ruines de l'ancienne église - restes d'une synagogue - tentes de Bédouins - Bethsaïda, Judas - source du Jourdain - barque de pêcheurs sur la mer de Galilée.

Dîner à Tabéga, départ à 2 heures. Après une demi-heure de navigation, nous mettons les voiles. Voilà la tempête qui s'élève et comme souvenir de mon passage dans ces endroits sacrés par la présence de Notre-Seigneur, le vent emporte mon chapeau qui disparaît à tout jamais à travers les vagues du lac Tibériade.

Ô lac, aux souvenirs immortels, tu te souviendras qu'un jour un pêcheur du Canada, non pas de Galilée, au milieu de tes eaux y laissa avec regrets son pauvre chapeau. Nous sommes de retour à la ville à 4 heures - visite du bazar juif - fête des Juifs - bain du lac. Au moment où nous allions prendre un bain, l'abbé Grammatica, dont nous avons fait la connaissance à Bethléem, nous arrive, le tarbouche en tête.

Mercredi, le 25 : Nous disons la messe à l'autel privilégié de Saint-Pierre puis, après avoir pris le café, nous nous mettons en route à huit heures et demie pour Nazareth. A 11 heures, nous avons passé le mont des Béatitudes et Karvin Hattine. A 1 heure, nous sommes à Cana.

Église des pères Franciscains à l'emplacement de la maison de Nathanaël Barthelemy - église grecque schismatique - tentes de Bédouins - école catholique pour les enfants. Nous dînons à l'hospice des Franciscains. A 2 heures, nous partons pour Nazareth où nous arrivons à 3 heures. Nous logeons à Casa Nuova où nous rencontrons le frère Benoît, de Jérusalem.

Judi, le 26 : Visite à l'Annonciation. À 7 h 30, je dis la sainte messe à la chapelle de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge. Après avoir pris le café, nous allons, en compagnie du frère Benoît, visiter : 1o- la chapelle de Saint-Joseph, 2o- son atelier, - ruines de l'ancienne église dont on distingue les 3 absides et la muraille du côté droit - 3o- la fontaine de la Vierge, 4o- la chapelle Mensa Christi, où, d'après la tradition, Notre-Seigneur, après sa résurrection, aurait mangé avec ses disciples; elle appartient aux Franciscains, 5o- Eglise des Maronites dont le curé est l'abbé Dahdala, vicaire épiscopal. Le patron de la nation est saint Mason, abbé.

Après la visite, nous sommes reçus au salon du vicaire épiscopal qui nous fait fumer le tabac arabe. Nous retournons à Casa Nuova par le bazar arabe. Visite de la synagogue où Jésus fut chassé par les Nazarétiens. Cette synagogue convertie en église par les premiers chrétiens fut ensuite restaurée par les croisés.

Les pères Franciscains, qui en étaient propriétaires, après avoir converti en 1730 plus de 150 schismatiques, leur confièrent la garde de ce sanctuaire.

À 4 heures, visite chez les Soeurs de l'Apparition de Saint-Joseph dont la maison-mère est à Marseille. Cette communauté s'est fixée à Nazareth il y a à peu près 6 ans. Il y a quatre religieuses occupées spécialement à soigner les malades; elles ont actuellement plus de 500 malades, soit musulmans, soit catholiques, soit grecs schismatiques. À 5 heures, en compagnie de Fra Benedetta, mon compagnon, deux prêtres des Etats-Unis et moi, allons prier et visiter le sanctuaire de Notre-Dame de l'Effroi.

C'est une jolie petite chapelle bâtie par les Franciscains sur l'emplacement où, d'après la Tradition, la sainte Vierge s'était placée pour voir son divin Fils précipité par les Juifs de la synagogue.

En arrière se trouve le cimetière des pères, puis en avant un petit jardin où le jardinier a trouvé le moyen d'y faire le monogramme de Marie avec les fleurs du pays.

Visite à l'Annonciation, j'y fais toucher mes objets de piété. Promenade à travers le quartier musulman - boutique d'un barbier - Lieu du Précipice...

Vendredi, le 27 : Messe à l'atelier de Saint-Joseph ... correspondance.

Samedi, le 28 : Je célèbre la sainte messe au sanctuaire de Notre-Dame-de-l'Effroi à 5 heures. Ce sanctuaire est situé à 10 minutes de la ville de Nazareth sur la montagne. Le gardien du sanctuaire est un Syrien qui demeure sur la propriété des pères Franciscains. Il y avait autrefois une église et un couvent à l'endroit où, d'après la tradition orientale, la sainte Vierge était accourue pour voir les Nazarétiens voulant précipiter son divin Fils du haut d'un précipice.

Les Franciscains y ont bâti un petit sanctuaire en l'honneur de la Vierge que l'on invoque sous le nom de Notre-Dame-de-l'Effroi. Attenant au sanctuaire il y a un cimetière pour les pères, puis un beau jardin. Retour à Casa Nuova.

Départ de Nazareth pour le Mont Carmel à 8 h 30. Arrivée à Séphoris, visite des ruines de l'église des Croisés. On y voit 3 absides et quelques débris de colonnes de granit. Une des absides est convertie en chapelle où les Franciscains viennent dire la messe.

À 10 h 30, nous poursuivons notre course et à midi et demie, nous sommes à Cephar Aamar. Nous prenons le dîner chez le curé de la paroisse latine qui est un Français. Après le dîner, nous allons

visiter quelques grottes de tombeaux taillés à même le rocher. Mon compagnon, l'abbé Roinard, prend la photographie de trois tombeaux. La sculpture est magnifique. On y voit les symboles des premiers temps des catacombes, la colombe, le laurier, la croix, les vignes, les animaux. La voûte intérieure du premier est admirable. On y voit des rosaces, des petites colonnes. En face, on aperçoit le séraïl, anciennes fortifications du XVIIe siècle, puis il y a actuellement une église protestante. On y voit encore les ruines d'une église dédiée à saint Jacques. Les Dames de Nazareth ont un couvent et ont réparé les ruines de l'église dédiée à saint Phocas.

Nous quittons cette vieille ville historique à 3 h 30 et nous arrivons à Caïffa après avoir traversé le Cison sur un pont neuf. Nous traversons la ville, puis, passant par le village allemand, nous gravissons les hauteurs du Carmel où nous arrivons au son de l'Angélus.

Nous trouvons à loger au couvent des pères Carmes sur le sommet de la montagne. Dimanche matin (29), nous célébrons la sainte messe à 6 h 30. Mon compagnon à l'autel de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et moi à la grotte du prophète Elie. Après avoir pris le café, nous faisons la visite du couvent qui est le plus grand et le plus beau de la Palestine, en compagnie du père supérieur, qui est Français. On peut y loger plus de 800 pèlerins; les corridors sont très spacieux; la propreté y règne partout. La partie centrale est occupée par l'église des Carmes; les cellules des religieux y sont disposées tout autour. Le couvent se termine par une magnifique terrasse d'où se déroule un magnifique panorama : c'est la mer aux eaux bleues, puis les villes de Caïffa, St-Jean d'Acre dont on aperçoit les hauts minarets. Le couvent est une véritable forteresse; les murs, la terrasse, tout indique le génie du frère Jean-Baptiste qui voulut assurer à tout jamais les possessions et la permanence des Carmes sur cette montagne si riche en souvenirs religieux.

À 8 h 30, nous descendons de la montagne « où coule le lait et le miel » pour aller visiter la chapelle de St-Simon Stock. Nous laissons à gauche le monument érigé à la mémoire des soldats français morts en 1799 devant St-Jean d'Acre et enterrés au Mont Carmel. C'est le duc de Mecklembourg qui y fit graver l'inscription. Les Carmes possèdent les trois-quarts de la montagne; on y voit, çà et là, quelques petites chapelles où les religieux y font des retraites.

Nous visitons l'École des Prophètes, Elie et son disciple Elisée. De là nous nous rendons à la fontaine d'Elie, en longeant la mer. Nous passons près de Tel Es Samak, l'ancienne ville de Kamelon où débarqua saint Louis lorsqu'il apprit la mort de sa mère. Nous apercevons là-bas Atlit, souvenir des Templiers qui bâtirent en 1219 une forteresse pour protéger les pèlerins contre les voleurs.

Enfin, après avoir traversé la vallée des martyrs Carmes, martyrisés par les Musulmans en 1291, nous arrivons à la Fontaine D'Elie située à une heure du monastère. À 50 mètres de là on voit encore les ruines du couvent de saint Brocard, successeur de saint Berthold, fondateur des Carmes en 1155.

Le prophète, passant un jour en cet endroit, demanda au propriétaire du jardin de lui donner un melon. Celui-ci lui répondit qu'il n'avait que des pierres; « eh bien donc! que ce soient des pierres », dit le prophète. Depuis cette époque, toutes les pierres du jardin ont la forme de melons, de poires ou de pommes.

Une société de savants vénitiens, dans une excursion au Mont Carmel, en transporta un grand nombre. Nous retournons à Caïffa, ville située au pied du Mont Carmel. Nous sommes invités à dîner chez le consul des Russes qui est un maronite catholique. Après avoir fait nos adieux à cette brave famille maronite anxieuse d'avoir des nouvelles de leur neveu, étudiant à Saint-Sulpice, nous montons à cheval pour nous diriger sur St-Jean d'Acre.

Le temps est superbe, une légère brise de la mer vient tempérer les ardeurs du soleil. Nous suivons la Méditerranée sur les bords du rivage. À une heure de cheval, me voilà en présence d'un monstre marin que je ne pouvais reconnaître à prime abord. Aussitôt je donne le signal, mon compagnon et notre mouk्रे accourent. On procède à l'inspection de cette découverte. Notre mouk्रे saisit l'animal, le traîne sur la rive, nous sommes en présence d'une immense tortue d'un mètre

de longueur. Elle devait avoir perdu la vie depuis longtemps, les vagues de la mer l'avaient poussée jusqu'ici.

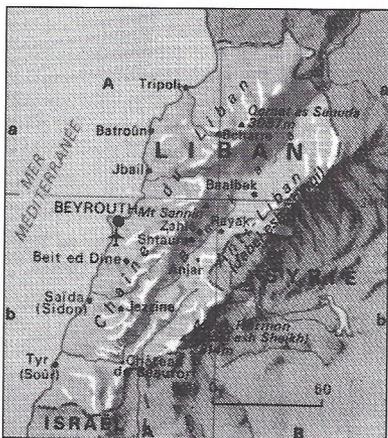
Ne pouvant l'emporter comme spécimen au Canada, à cause des frais de transport, sur l'instance de mon compagnon, je renonçai, avec regret, à devenir le possesseur de cette tortue déposée sur les côtes de la Phénicie. À 5 heures, nous entrons dans la ville de St-Jean d'Acre, ancienne ville de la tribu d'Azer. Saint Paul y séjourna un jour. Pour nous, nous descendîmes à Ptolémaïs où nous terminâmes notre navigation et, ayant salué les frères, nous restâmes un jour avec eux. Act Anit. Cette ville appelée d'abord Acsa fut habitée par les Israélites, puis, en 286 av. J.-C., Ptolémée s'en empara. Elle s'appela alors Ptolémaïs. Au temps des Croisés, les Chevaliers de St-Jean-de-Jérusalem s'y établirent; dès lors la ville prit le nom de St-Jean d'Acre.

Nous faisons la visite de la ville avec un Franciscain qui nous donne l'hospitalité - Couvent des Franciscains - Mosquée du Pacha - 7 mosquées - le Kham - Bazar - église grecque catholique - Dames de Nazareth - Maronites - Babiines. Population : 8 000, soit latins 200, Grecs Catholiques 900, Maronites 150, Grecs Schismatiques 1 300, Juifs 90, Musulmans 6 700, Babiines 200. Les Babiines forment une secte des plus curieuses. Ils adorent un homme qui se dit être un dieu. Sa doctrine est un mélange de christianisme et de mahométisme. Cet homme ou chef se cache le plus qu'il peut et il ne donne que très rarement des audiences. Il ne répond que derrière un rideau. On l'appelle, ce faux-dieu, Gralla-Grallala (Majesté Divine).

Le plus vieux de ses fils qui lui succèdera lorsqu'il aura accompli son ascension, ne communique avec personne pour ne pas se rendre impur. Cette religion vient de la Perse où il y a actuellement plus de 80 000 qui croient à cet imposteur.

Lundi, le 30 : Départ de St-Jean d'Acre à 4 heures du matin, car nous avons 11 heures de cheval jusqu'à Tyr. Pays très intéressant, beaux villages de la Syrie phénicienne.

Nous traversons des forêts d'orangers et de citronniers. À 11 heures nous arrivons au village Ez Zib, ville connue dans les saintes Ecritures sous le nom de Achzib de la tribu d'Azer, habitée par les Israélites. C'est ici que le grand prêtre Glucon, roi des Juifs, eut les oreilles coupées. Aujourd'hui c'est un village musulman. Après avoir suivi les bords de la Méditerranée pendant 2 heures, nous nous éloignons un peu de la mer pour passer à Khan en Nakoura, village autrefois habité par saint Zazime qui fit le voyage à âne de Tyr à Césarée. - Nous dînons à Skandervuna où Alexandre le Grand construisit une forteresse. Enfin nous arrivons à Palaz Tyr vers 3 heures. Nous laissons la route qui conduit à la ville actuelle de Tyr et nous nous dirigeons au tombeau d'Yhram roi de Tyr, ami de David et de Salomon. C'est lui qui unit la ville de Tyr à l'île Ergavre (aujourd'hui ville actuelle de Tyr). Tyr a été fondée par Tyr, septième fils de Japhet, fils de Noé. Ville très florissante sous Josué. C'est de là que date l'industrie de la pourpre qui se répandit ensuite dans les autres pays.



Nous arrivons au couvent des Franciscains vers les 6 heures. Visite de la ville en compagnie du supérieur. Ruines de la basilique où fut enseveli le grand Origène, fondateur de l'Ecole d'Alexandrie, puis Frédéric Barberousse, au temps des croisades. On voit encore des monolithes de granit rose épars çà et là. Port de Tyr - école anglaise, protestante et américaine. Sidon - Messe dite dans la chapelle des pères Jésuites. Nous partons de Sidon à 7 h 20 et, après avoir traversé la ville et ses bazars, nous suivons les côtes de la mer. À midi, nous mangeons près de Domour et à 6 heures, nous arrivons à Beyrouth.

Nous allons faire visite aux pères Jésuites qui nous accueillent avec beaucoup de bonté et nous donnent l'hospitalité.

3 mai - jour de l'Ascension : Nous disons la messe dans la belle église des Jésuites, qui est une des plus belles de Beyrouth. A 2 heures, mon compagnon et moi allons à Joumeh et Bekerki deux villages situés à deux lieues de la ville. Comme la langue arabe ne nous était pas tout à fait familière, un bon père Jésuite nous fit venir un cocher fort recommandable et après lui avoir donné les indications nécessaires, nous montâmes en voiture. Pendant plus de 40 minutes, nous suivions une belle route de sable, route bordée de chaque côté d'immenses plantations de mûriers. L'élevage du ver à soie est la plus grande industrie du pays. Toute la chaîne du Liban est complètement couverte de beaux mûriers aux larges feuilles.

Les habitants des montagnes et des villages élèvent le ver à soie et expédient le cocon aux manufactures de Beyrouth. Quant au mode de procédé pour extraire la soie de la chrysalide, j'en ai déjà parlé dans une de mes correspondances datées de l'abbaye de St-Antoine près de Grenoble en France. Nous poursuivons notre chemin entre les mamelons du Liban et la Méditerranée.

Sur les bords de la mer, au milieu des grands jardins, nous voyons les bonnes Syriennes occupées à détacher quelques feuilles de mûrier pour nourrir le ver à soie. D'immenses paniers en sont chargés et ça et là se dressent quelques petites huttes fabriquées avec des nattes du pays.

Bientôt nous sommes en présence de superbes rochers de basalte sur lesquels sont gravées des inscriptions égyptiennes, phéniciennes, syriennes et romaines. De tout temps ces antiquités ont attiré de nombreux touristes. Ce sont de précieux documents pour l'historien et l'archéologue. On a douté et contesté pendant longtemps que Sésostris et les rois d'Égypte aient étendu leurs conquêtes jusqu'en Phénicie et en Syrie. Nous avons pu voir une figure gravée sur le rocher et une inscription égyptienne. Le savant-écrivain sacré, l'abbé Vigouroux, sulpicien, que j'avais rencontré au lac Tibériade, m'avait fort encouragé à visiter ces antiquités. Mon compagnon, l'abbé Roinard et moi, nous fûmes enchantés de la halte que nous y avons faite.

De là nous traversâmes le fleuve Nan el Kelbe, en français «du chien», puis, après une course d'une heure, le village de Joumet nous apparaissait tout ravissant sous les feux du beau soleil d'Orient. Nous laissons donc notre voiture puis, pour la bagatelle d'un franc de backchiche, un enfant syrien nous conduit au Patriarcat des Maronites.

D'un pas tranquille et lent, comme dit Lafontaine, nous cheminons à travers les plis et replis de la montagne. Une demi-heure était à peine écoulée que déjà le panorama devenait de plus en plus charmant. À nos pieds c'étaient les beaux villages de Zouk et Djoumeh; à l'horizon s'étale comme une immense natte d'azur la mer Tyrénienne dans laquelle viennent se jouer les derniers rayons du soleil couchant. Là-haut, c'est le beau village d'Antoura, agréablement situé sur le versant du mont Liban.

Après une courte halte, nous redoublons d'ardeur pour atteindre le sommet de la montagne. Enfin, après avoir parcouru une trentaine de mètres, nous apercevons les bâtiments du Patriarcat qui couvrent la partie supérieure de la Montagne Sainte, comme l'appellent les maronites. À notre arrivée, un prêtre maronite, autrefois étudiant à St-Sulpice de Paris, vient à notre rencontre et nous souhaite la bienvenue. À 6 heures, nous sommes admis en audience auprès de Sa Béatitudo Hedg, Patriarche d'Antioche et d'Orient.

Le Patriarche des Maronites ne parle pas français et comme il avait étudié l'italien, il nous adressa la parole en italien. Mon compagnon, arrivé tout récemment de Montréal, ne pouvant exprimer ses sentiments, je lui servis d'interprète auprès de Sa Béatitudo qui nous reçut et parla avec beaucoup de bonté. La première audience ne fut pas longue, attendu que Sa Béatitudo avait donné l'ordre de nous préparer une chambre. À 6 h 30, le Patriarche nous accompagne jusqu'au balcon ou loggia qui donne sur la mer et chargea son secrétaire, le père Antoine Arida, de nous faire visiter son magnifique établissement.

À 7 heures, nous descendons au réfectoire où nous prenons le dîner en famille. La place d'honneur est occupée par le Vicaire Général, l'archevêque de Bocheck, puis, à sa droite, l'archevêque

maronite de Chypre, à gauche, le supérieur général des moines bolobites (indigènes). Viennent ensuite le premier secrétaire à gauche, mon compagnon à droite, puis le deuxième secrétaire et moi. Les autres places sont occupées par les prêtres du Patriarcat et les moines maronites venus pour traiter d'affaires avec le Patriarche.

Sa Béatitudo, à cause de son grand âge et aussi suivant l'étiquette orientale mange seul dans ses appartements privés. On nous sert des mets apprêtés à la mode orientale et, pour mettre de la variété à l'unité, on nous offre un vin très célèbre tant en Orient qu'en Occident, c'est le vin du Liban.

Le dîner terminé, nous passons au divan où Sa Béatitudo nous attendait. Comme nous étions une vingtaine de prêtres et comme j'étais le seul qui pouvait converser avec Sa Béatitudo en italien, on me pria de prendre un siège près du Patriarche. La conversation dura plus d'une heure sur le Pape, Rome, la France et le Canada. Sa Béatitudo me demanda des nouvelles du Pape car il y avait de nombreuses années qu'Elle n'était point allée à Rome.

Rien de plus imposant que de voir ce vénérable patriarche, courbé sous le poids des années et s'é-mouvant, à mesure qu'il parlait, de l'influence de Léon XIII dans l'univers catholique. Après m'avoir donné de précieux documents de vive mémoire sur les Maronites, Elle termina en me disant : « Nous n'avons qu'un Dieu, nous aimons le Pape et la France et ma maison est ouverte à tous les Français et leurs descendants. »

Nous prîmes alors congé de Sa Béatitudo et nous retournâmes à nos chambres respectives.

Vendredi le 5 mai : Nous avons le bonheur de célébrer la sainte messe dans la chapelle du Patriarche en présence de l'archevêque de Chypre. Après la messe, nous avons l'occasion de revoir Sa Béatitudo ainsi que l'archevêque de Chypre et le Général des Bolobites Maronites réunis en conférence au divan. Sa Béatitudo nous reçoit avec beaucoup de bonté et, après nous avoir donné des conseils sur le voyage de Damas, Balbeck nous congédie en nous donnant sa bénédiction patriarcale.

Nous allons de là à Antoura, chez les pères Lazaristes qui ont un magnifique collège dont les élèves sont au-delà de 300. Le procureur nous invite à dîner et nous présente au supérieur du collège qui nous fait visiter cet immense établissement.

Actuellement on y construit une belle et grande église gothique dont le clocher dominera la montagne. Le supérieur a fondé ce collège il y a plus de 15 ans. Les élèves y viennent de tous les endroits de l'Orient. Il y a des Druzes, Musulmans, Grecs, Turcs, Arabes, Syriens, tous y reçoivent une excellente éducation et une très bonne instruction.

Les dortoirs sont très spacieux et très bien aérés. Le supérieur nous dit que la surveillance en Orient est très difficile parce que les moeurs sont plus relâchés.

Après la visite du collège, nous prenons le chemin de Beyrouth en compagnie du professeur de musique qui nous accompagne jusqu'à Nan el Kelbe. Nous arrivons à Beyrouth vers les 6 heures.

Résumé de mon audience auprès du Patriarche Hedg :

10- Origine des Maronites en Syrie :

Dès les premiers temps du christianisme, il y avait des personnes entièrement consacrées à Dieu et qui vivaient en communauté. Saint Maron était un religieux à Kanouch près de Hama en Syrie, qui vécut au 5e siècle et combattit pour la vérité contre les hérésies de Nestorius et d'Entychès. Les Syriens se partagèrent en trois classes : les Maronites indigènes de la Syrie qui suivirent la doctrine catholique de saint Maron et voulurent en porter le nom en son honneur; les Syriens catholiques; les Jacobites ou Syriens Non Unis qui prirent ce nom en l'honneur de Jacques Baradaeus qui propagea l'erreur d'Entychès parmi les Syriens.

Les Maronites ont donc pour origine saint Maron au Ve siècle.

Au VIIe siècle, saint Jean Maron fut élu patriarche d'Orient et d'Antioche. Saint Jean Maron est le premier moine maronite qui ait été fait patriarche et devint le chef de toute la nation maronite. Il prit alors le titre de patriarche d'Antioche. Quant aux usages, aux rites et offices des Maronites, tout fut confirmé par les papes Innocent III, Alexandre IV, Benoît XI, etc...

Les Maronites se multiplièrent et comptèrent toujours depuis saint Jean Maron, une série non interrompue de patriarches maronites sur le siège d'Antioche. Il y a aujourd'hui dans tout l'Orient, 400 000 Maronites dont la majeure partie occupe le Liban. Il y a 1 200 moines partagés comme suit:

a) - Ballalites (indigènes)	600
b) - Alepins (Alep)	300
c) - Moines de saint Isaïe	200
d) - Acèles (ermites)	100

Le clergé séculier est composé d'un Patriarche, de 12 évêques, (d'après l'usage maronite, il doit toujours y en avoir 12 pour imiter le nombre des apôtres), de deux vicaires généraux d'évêque, dont l'un est administrateur des causes spirituelles et l'autre administrateur des biens temporels, et enfin, des prêtres du patriarcat et des curés. Le célibat, contrairement à l'usage de l'Eglise d'Occident, n'existe pas en Orient. Cependant l'influence de Léon XIII en Orient y opère de grands changements. La jeunesse maronite se livre avec ardeur au travail, à l'étude des sciences théologiques et philosophiques. Un progrès très sensible se constate dans le clergé maronite.

Un superbe collège vient d'être inauguré à Rome. Il y a encore de nombreuses bourses fondées pour l'instruction des enfants. Il y a plusieurs séminaristes maronites à Paris, puis Mgr Debs compte au-delà de 300 élèves maronites.

Tous ceux qui ont fait des études ne se marient pas. Jusqu'aux dernières années, le célibat chez les prêtres d'Orient était une merveille. Tous les curés des campagnes sont mariés et ont de nombreuses familles comme les prêtres de l'ancienne foi. Cependant le Patriarche travaille énergiquement à faire tomber cet usage. Les prêtres maronites ont soin de se marier avant le sous-diaconat car après tout est fini; les Grecs et les Syriens ont la même coutume. Parmi les Maronites, plusieurs sont docteurs en théologie et philosophie et parlent plusieurs langues.

20- Origine de l'amitié qui règne entre les Français et les Maronites :

Les Maronites font remonter bien loin l'origine de leur étroite amitié avec la France. Selon l'opinion de Sa Béatitude le Patriarche d'Antioche et Sa Grandeur Mgr Debs, archevêque de Beyrouth, avec lesquels j'ai conversé assez longuement, il y avait dès le 7e siècle une colonie de Francs dans le Liban. Aussi, la mère de saint Maron, moine devenu plus tard le patron de la nation, était Française.

Plus tard, les croisés français, dans le but de sauvegarder les Lieux saints, s'établirent en Palestine et pénétrèrent jusqu'en Syrie et au Mont Liban. Comme les croisés demeurèrent près de 150 ans en Orient, il y a tout lieu de croire que les familles françaises s'allièrent à celles des Maronites qui peuplaient tout le Liban.

D'autre part, nous savons par l'histoire que lorsque les Français furent chassés d'Orient par les Sarrazins, plusieurs d'entre eux vinrent se réfugier auprès du patriarche maronite qui jouissait d'une très grande autorité. Celui-ci les accueillit avec bonté. A cette occasion, le pape Alexandre IV adressa au patriarche maronite des félicitations et lui confirma de nouveau son titre de Patriarche d'Antioche donné par Innocent III. Ces familles échappant à la fureur des Sarrazins demeurèrent sous la protection du Patriarche et firent alliance avec les Maronites.

Sa Béatitude m'a cité plus d'une famille maronite dont le nom indique certainement une alliance française, telle la famille maronite appelée Le Prince. Cette amitié pour la France s'est gravée dans le cœur des Maronites. Ce qui a contribué à augmenter leur respect pour la France, ce sont les derniers événements de 1860.

Aujourd'hui la jeunesse maronite aime à répéter les nobles actions des Français pour sauvegarder les intérêts catholiques en Orient. Boileau nous dit dans ses préceptes : «Chaque pays ses moeurs, son climat, ses usages». Aussi nous avons pu nous en rendre compte en Orient.

La première chose que les enfants arabes apprennent à balbutier sur les genoux de leur mère c'est le backchiche (pourboire). Chez les Maronites, dont le catholicisme se confond avec le patriotisme, ils apprennent à leurs jeunes enfants trois choses : 1o- l'amour de Dieu et tout ce qui s'y rapporte, 2o- l'amour du Pape, 3o- l'amour de la France. Un jour que nous allions faire une visite au Patriarche, nous rencontrâmes un groupe de jeunes Maronites conversant en syriaque. Ils s'approchent de nous et croyant reconnaître en nous des figures françaises, ils nous baisent la main avec respect en disant à leurs camarades : «Oh! des Français». C'est une pieuse coutume en Orient de baiser la main du prêtre par respect pour la haute dignité dont il est revêtu. Cet usage s'est répandu dans plusieurs contrées de l'Europe, surtout en Italie.

Dernièrement la France a décoré Sa Béatitude, le Patriarche des Maronites, de la Grande Croix de la Légion d'Honneur. C'est le consul français de Beyrouth qui est allé lui remettre cette marque de distinction en présence d'une centaine de notables de la nation maronite réunis au divan du Patriarche à Bekerky, près de la ville de Beyrouth.

3o - Constitution du gouvernement des Maronites :

Il y a en Syrie deux gouvernements tout à fait différents : l'un pour les Maronites du Liban qui forment une nation de 400 000 habitants, tous catholiques, l'autre pour les Syriens. Ce dernier gouvernement est le même que celui de Constantinople pour la Turquie. Depuis la conquête des Turcs au XVe siècle sur la Syrie et la Palestine, ces deux pays ont une administration turque qui relève de Constantinople. Tous les Pachas de Jérusalem, Tyr, Sidon, Naplouse, dépendent de Beyrouth dont le Gouverneur Général ou Pacha traite directement avec le Sultan de la Sublime Porte à Constantinople. La langue officielle dans tous les pays soumis à la Turquie c'est le turc. Aucun Arabe ou Syrien ne peut occuper un poste dans le gouvernement sans étudier et posséder la langue turque. En Palestine, la langue du peuple c'est l'arabe, ainsi qu'en Syrie. Le syriaque est la langue de l'Eglise d'Orient comme le latin pour l'Occident.

Je laisse de côté la question du gouvernement turc qui est musulman pour m'occuper de celui des Maronites.

Les Maronites ont pour chef spirituel le Patriarche et pour chef temporel un Pacha qui a autorité sur tout le Liban. Le Pacha ou gouverneur des Maronites est presque indépendant - en principe il jouissait d'une très grande liberté. Il était comme un monarque, il avait droit de vie et de mort sur ses sujets. Aujourd'hui il a perdu ce privilège. Il ne dépend pas du Pacha turc de Beyrouth. Il a son ministère qu'il forme lui-même à son gré et le change quand il lui plaît. Il règne sur tous les Maronites et, d'après leur constitution, le Pacha doit toujours être catholique. Quant à sa nation, il peut être Maronite, Grec, Latin ou Syrien. Il est élu à tous les 10 ans par les puissances européennes. L'élection se fait au Liban même. Le Pacha actuel est un latin qui a été élu il y a 3 ans. Il a deux résidences : celle d'hiver à Bleddin, celle d'été à Baadda, près de Beyrouth.

Quant aux questions de mariage et de testament, elles sont soumises au Patriarche. Quelquefois même dans certaines causes civiles on a recours en dernier lieu au Patriarche. Quoique le Pacha jouisse d'une certaine indépendance, sa position est toutefois assez gênante vis-à-vis des puissances européennes. Il lui faut savoir contenter tout le monde, même le Sultan de la Turquie. En résumé, les Maronites sont une nation libre et jouissant du bonheur et de la paix parce qu'ils sont après tout un peuple foncièrement catholique. Ce qui fait le bonheur d'un peuple c'est le patrio-

tisme fondé sur les principes de la véritable religion qui est une, catholique, apostolique et romaine.

Dès les premiers temps du christianisme, comme me le disait en italien Sa Béatitude, les Maronites se sont séparés des Schismatiques pour rester en communion avec le Saint Siège. Une seule chose restait à désirer chez cette nation privilégiée de Dieu, c'est l'instruction plus profonde de son clergé.

Quand on visite ces contrées lointaines et que l'on compare leur situation avec celle du clergé d'Orient, on se rend compte facilement que les curés de campagnes éloignés de leur Patriarche et dirigeant quelques paroisses à travers les montagnes du Liban, n'ont pu se livrer à l'étude.

D'ailleurs, un autre point capital, ce sont les soucis de famille. Ces braves curés maronites, tout en dirigeant leurs villages, avaient à surveiller leurs enfants afin que ceux-ci servent d'exemple aux autres fidèles. Aujourd'hui, grâce à l'influence de Léon XIII et des communications plus faciles entre les prêtres maronites et leur patriarche, le célibat fait de rapides progrès chez les maronites.

Faisons des vœux les plus sincères pour la restauration du clergé maronite et pour ces chers fidèles dont plus de 15 000 ont été massacrés par les Druzes en 1860. C'est au sein des catacombes, dans le sang des martyrs, que l'Eglise est sortie triomphante dans la capitale des Césars. C'est aussi dans le sang des généreux martyrs maronites que cette église nationale a puisé sa force. Puisse le Dieu des Armées les garder dans la lutte contre le protestantisme qui se propage rapidement en Syrie.

Puisque j'ai cité le nom des Druzes, il est bon de faire connaître à mes neveux et arrière-neveux qui me liront, ce que l'on entend par Druzes.

Les auteurs sont très partagés sur l'origine des Druzes. Les uns prétendent que ce mot vient de Durzi, l'un des apôtres d'Hakem, Calife d'Egypte en 405 de l'hégire. D'autres le font dériver du mot darass (étudier), parce que l'étude des mystères est l'un des principes de cette secte. Hakem se fit passer pour un Dieu, un Messie et sa première occupation fut d'établir le mépris de toute autre croyance en Orient. Il alla jusqu'à interdire le pèlerinage à la Mecque et se faire adorer sous la forme d'un veau.

Hamza, Perse d'origine, répandit sa doctrine dans les montagnes et vint se fixer à Tin-Allah près de Damas. Les Druzes finirent par se fixer dans le Liban et occupèrent un territoire de 150 lieues carrées. Les Druzes sont très paresseux. Ils ne s'occupent que du labourage et les métiers leur sont inconnus. Ils ne savent ni lire ni écrire. Les Druzes sont une secte musulmane, ils sont établis aujourd'hui dans la Phénicie, près de Sidon et dans le Liban, près de Damas. Ils formaient autrefois un peuple indépendant, ils ont perdu leur autonomie. Ils sont gouvernés comme les Chrétiens par un Pacha qui relève de la Sublime Porte de concert avec les puissances européennes. Le Pacha doit être chrétien. C'est en 1860 que les Druzes massacrèrent plus de 15 000 Chrétiens.

Samedi, le 6 mai : Nous disons la messe dans l'église des Jésuites. À 8 heures, nous allons faire visite à Sa Grandeur Mgr Debs, archevêque des Maronites de Beyrouth qui sont au nombre de 15 000.

Sa Grandeur nous reçoit au divan et nous intéresse vivement en nous parlant de son séminaire de 300 Maronites. Après avoir pris le café turc avec Sa Grandeur, nous visitons avec elle le séminaire maronite. Comme souvenir de notre visite, Mgr Debs nous fait remettre, par l'entremise de son secrétaire, une copie du discours qu'il prononça lors du congrès eucharistique de l'an dernier (1893). Nous allons ensuite visiter la nouvelle basilique des Maronites qui sera bientôt terminée. Une galerie de peintures représente les patriarches depuis Adam jusqu'à Joseph, époux de Marie.

Vers les 3 heures, nous allons faire visite aux consuls français et anglais. Nous passons devant le

Sérail, palais du Pacha, pour nous rendre chez les Capucins qui ont une paroisse depuis de nombreuses années.

Impossible de rencontrer le secrétaire du Délégué du Saint Siège qui est actuellement à Rome pour faire reviser mon «célébret». Nous parcourons la rue des consuls de toutes les puissances européennes. C'est la plus belle et elle est située à quelques arpents de la mer.

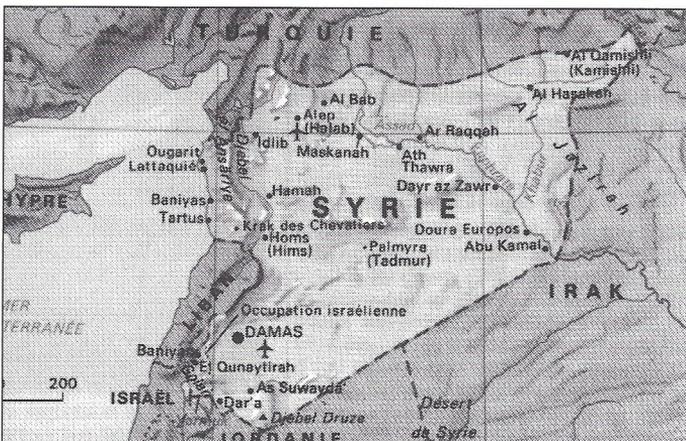
Dimanche le 7 mai : Messe dans l'église des Jésuites à l'autel de St-Ignace.

A 10 heures, visite de l'université en compagnie du professeur des expériences médicales et de physique, le père Morrellier, Jésuite. Nous visitons le cabinet de physique qui n'est pas très complet, le cabinet de chimie, le cabinet d'anatomie très complet. Il y a aussi des instruments de physiologie. Le musée d'anatomie est des plus intéressants; toutes les maladies y sont représentées, le typhus, la lèpre, la vérole, etc... La bibliothèque et le musée des plantes médicinales ne laissent rien à désirer.

A 3 heures, le père ministre me fait l'invitation d'aller visiter la flotte française en rade depuis quelques jours. Elle s'appelle «Floche»; l'amiral est monsieur Le Bourgeois qui est actuellement en pèlerinage à Jérusalem. Nous partons au nombre de 400, tant professeurs qu'élèves du petit séminaire pour aller à bord où les officiers nous attendaient. Un brave officier, encore tout jeune, voulut bien nous faire visiter dans toutes ses parties une flotte française qui ne manquait pas d'intérêt à cause de son antiquité. Les explications ont duré près de deux heures et après avoir remercié les officiers selon l'étiquette française, nous retournâmes aussitôt à la ville en petits bateaux-vapeur. La mer était calme, les jolis villages perchés sur les flancs du Liban se détachaient facilement à mesure que nous approchions de Beyrouth. Puis des centaines de barquettes chargées de visiteurs indigènes et étrangers sillonnaient le port de tous côtés.

A 6 heures, nous étions de retour au collège des Jésuites. À 7 heures, salut et bénédiction dans l'église des Jésuites. Plus de 500 élèves font retentir la voûte de cette belle église des chants les plus harmonieux.

Lundi, le 8 mai : Départ de Beyrouth à 4 heures du matin. Nous prenons la diligence à la Place des Canons pour aller visiter Damas. Nous sommes 8 voyageurs dont 3 femmes Druzes, 2 Musulmans et une Anglaise à l'intérieur; un prêtre Lazariste et 2 laïques dans le coupé puis 3 dans l'impériale, un agent de la compagnie, mon compagnon et moi. La diligence doit parcourir en 14 heures la distance qui sépare la ville de Beyrouth de Damas. Cette route très bien macadamisée, longue de 112 kilomètres a été ouverte par la Compagnie Française en 1860.



Après avoir quitté la ville de Beyrouth, nous prenons le chemin de Damas, laissant à droite la belle forêt de pins qui est devenue le véritable parc de la ville. À cinq minutes de là, nous voyons à droite de la route quatre beaux monuments érigés à la mémoire des Pachas du Liban. L'un de ces monuments est un bijou de 150 000 francs. Il est admirablement bien sculpté en marbre blanc. Ici commence la Chaîne du Liban où sont échelonnés

ça et là quelques beaux villages maronites. Plus haut, c'est Baadda, résidence du Pacha du Liban.

Le Pacha, qui est un latin élu pour 10 ans, y tient son gouvernement qu'on appelle Sérail. Si on jette un regard en arrière, on aperçoit bientôt Beyrouth agréablement située sur les bords de la Méditerranée. Son site magnifique, ses jardins, son port, en font une des plus belles villes de la Syrie. Enfin, à mesure que nous gravissons les hauteurs, le panorama des environs de Beyrouth devient de plus en plus intéressant. Déjà nous avons fait deux relais et atteint la hauteur de 500 mètres. Ici tout est de nature à éveiller les souvenirs de la patrie absente. Je vois en face le Djebel Senim dont le sommet est couvert de neige et dont l'élévation au-dessus du niveau de la mer est de 2 608 mètres. Il nous faut monter encore plus de 600 mètres, suivant de temps à autre la ligne du chemin de fer commencée l'an dernier par la même compagnie.

Il y a plus de 1 000 ouvriers, tant arabes qu'italiens ou français, occupés à percer des tunnels, construire des ponts et aqueducs. Ce chemin de fer sera terminé l'an prochain et permettra de faire en 3 heures la distance que parcourt la diligence en 14 heures. Après avoir gravi la hauteur de plus de 1 400 mètres, il nous faut descendre dans la plaine. Ici quel contraste : d'un côté, c'est le Djebel avec son sommet neigeux, de l'autre, le Grand Ghermon puis au milieu la plaine recouverte d'une belle couche de verdure.

À 11 heures, nous sommes à Chtora où nous prenons le déjeuner. Ce petit village se compose d'un bon hôtel, tenu par un Grec catholique, de l'hôtel d'Orient, d'un relais pour les chevaux de la Compagnie Française. Enfin quelques maisons éparses çà et là et l'orphelinat des Jésuites qui possèdent à Chtora une très grande propriété.

A 11 h 30, nous nous mettons en route pour Damas située à 30 lieues de Jérusalem. À 2 heures, nous montons de nouveau la chaîne de l'Anti-Liban où nous apercevons de plus près le Grand Hermon dont la neige commence à disparaître. Cheminant encore pendant 2 heures, nous arrivons enfin dans une petite vallée qui nous apparaît comme par enchantement. Quel changement subit. Au lieu des cimes neigeuses, des monts arides, c'est une jolie vallée où les torrents descendent des montagnes pour l'enrichir de leurs eaux pures et limpides. Déjà, nous apercevons les nombreux minarets de la ville surmontés du croissant turc.

Après avoir traversé la belle rivière d'Abana, dont on a su utiliser les eaux pour faire marcher un beau moulin, nous entrons dans une belle route carrossable ornée de tous côtés de nêfles, de grenadiers, d'amandiers, d'orangers et de citronniers. Ce sont les célèbres jardins de Damas tant vantés par les Arabes. Aussi il n'est pas rare de voir les Bédouins sortir du désert et abandonner de temps à autre leurs tribus pour venir jouir à Damas des délices du paradis terrestre. Selon le dicton des poètes arabes, cette ville est le lieu précis du paradis.

En effet, la position de la ville est de nature à enthousiasmer les Bédouins habitués au sable brûlant du désert : c'est une oasis, un bouquet de verdure au milieu de cette plaine stérile. À 5 h 30, nous arrivons aux portes de la ville par une magnifique avenue d'un kilomètre, bordée de grands arbres dont l'épais feuillage garantit les visiteurs des ardeurs du soleil. À droite et à gauche, deux larges ruisseaux précipitent leurs eaux limpides à travers le gazon. Puis, de chaque côté de la voie, on voit de jolis cafés turcs où les habitants de Damas viennent couler de longues heures au soleil couchant et fumer le narghile.

Enfin, à 6 heures, nous prenons une «Victoria» pour aller demander l'hospitalité des révérends pères Jésuites. Le père Supérieur nous reçoit avec beaucoup de bonté et nous fait visiter les souvenirs de saint Jean-Damascène.

Lundi soir, le 7 mai - Damas : À 7 heures, nous montons sur la terrasse des pères Jésuites pour avoir un ensemble de la ville. Damas est une des villes les plus intéressantes de la Syrie pour l'étude des moeurs et des coutumes orientales.

Les toits des maisons sont convertis en place publique. Les Damascains traitent leurs affaires en plein air sur le toit de leurs maisons. La terrasse joue un grand rôle en Orient, car c'est là que se tiennent les réunions de famille. On passe facilement d'une terrasse à l'autre sans se préoccuper

de son voisin. À cause de la chaleur excessive pendant le jour, les Damascains passent de longues soirées sur la terrasse. Quelquefois la famille passe la nuit en couchant sur une natte de jonc. Comme les maisons de Damas sont entassées les unes sur les autres, il est assez difficile de déterminer la propriété de chacun, surtout en fait d'animaux domestiques.

Les moeurs :

Il y a une grande variété de moeurs à Damas à cause des différentes nations qui se sont fixées en cette ville. Quant à la polygamie, elle n'est point répandue comme en Egypte. Elle n'existe que chez les riches qui peuvent se donner le luxe d'avoir 3 ou 4 femmes. Quant à la classe ordinaire, un tel état de choses ne peut exister, car le gouvernement turc, essentiellement musulman, ne permettra pas à un individu d'avoir plusieurs femmes qu'en autant qu'il aura les moyens de les faire vivre.

Je n'ai jamais rencontré une ville aussi facile à visiter. Elle se divise en trois quartiers : 1o- celui des Chrétiens, 2o- celui des Musulmans, 3o- celui des Juifs.

Quartier chrétien :

Dans le quartier des Chrétiens, il y a la chapelle des Jésuites érigée à l'emplacement de la maison de saint Jean-Damascène, puis il y a une école de filles sous la direction des religieuses. Les Lazaristes ont un grand établissement comprenant une église, un collège pour les enfants tant chrétiens que musulmans et un grand orphelinat tenu par les Soeurs de la Charité.

Les Franciscains ont une église paroissiale et une école pour les jeunes gens. Les Maronites et les Arméniens Unis ont aussi une église. Les Syriens ont une église et une école et il y a aussi un évêque; les Grecs catholiques ont un patriarcat, une basilique et une école. Les Grecs schismatiques ont aussi une grande église.

Les Chrétiens sont au nombre de 20 000 dont les trois quarts sont grecs orthodoxes. Les Pères Franciscains ont la desserte de l'église de Saint-Ananie.

Quartier musulman :

Damas est une ville tout à fait musulmane. Il y a 23 mosquées pour la prière des Musulmans, 239 minarets où les muezzins annoncent l'heure de la prière. Il y a 100 000 Musulmans, plusieurs santons ou derviches qui expliquent le Coran le vendredi dans les chaires des mosquées.

Quartier juif :

Les Juifs sont au-delà de 20 000 et n'ont presque pas de communications avec les Chrétiens.

Mardi, le 8 mai : Ce matin, je dis la messe dans la chapelle dédiée à saint Jean-Damascène. Un tableau représente le miracle opéré par la Très Sainte Vierge en faveur de son fidèle serviteur. On sait par le bréviaire que saint Jean appartenait à une noble famille de Damas. Il était chancelier du Calife de la ville après s'être versé à l'étude des sciences humaines. Le moine Côme de Constantinople fut son précepteur. Lorsque, sur l'invitation du pape Grégoire III, il voulut propager le culte des images contre les Iconoclastes, l'empereur de Constantinople, Léon Isaure, écrivit au Calife de Damas pour le faire souffrir. Le Calife lui fit couper la main droite qui lui fut remise à son état normal par un miracle de Marie. Saint Jean-Damascène se retira avec le moine Côme au couvent de Saint-Sabas, près du Jourdain où il mourut de vieillesse en 754. Il écrivit beaucoup à la louange de Marie, combattit les hérésies des Iconoclastes, des Monothélites, commenta la primauté de saint Pierre. Il fut le premier qui traita avec méthode la théologie et mérita d'être proclamé par Léon XIII docteur de l'Eglise universelle.

Après la messe, nous allons visiter les bazars qui sont les plus intéressants de l'Orient. Il y a le bazar des Grecs et celui des Musulmans : les ateliers y sont très petits mais bien tenus, les magasins grecs ne manquent pas de luxe oriental. Pour bien visiter ces bazars, il faut une visite de trois heures et encore, on ne voit les choses que d'une manière superficielle. Tous les métiers y sont représentés. On y travaille l'ébène incrustée de nacre avec beaucoup de goût. Ce qui m'a fort intéressé, ce sont les épées de Damas qui sont très célèbres en Orient et même au temps des Romains.

On y fait aussi des selles de bon goût, quelques-unes sont d'un travail très remarquable. Les selles destinées aux fiancées musulmanes sont recouvertes de velours violet brodé d'or et d'argent. C'est encore à Damas qu'on trouve la grande variété de narghilés. Près de ces bazars on rencontre un platane illustre par son grand âge et ses proportions. Dans le tronc de l'arbre, il y a une cellule remplie d'inscriptions en arabe. Cet arbre est vénéré des musulmans. Quant à la caserne, elle n'a rien d'important.

Costumes :

Les costumes sont très variés. Les femmes portent l'hysare, long manteau très bizarre, généralement jaune avec quelques nervures noires. Elles portent un voile très épais de couleur noire, car la femme en Orient ne peut jamais paraître en public sans être voilée, ce qui fait horreur à voir dans les rues. Les jours de fête, les Musulmans ont un costume très riche, orné de broderies d'or et d'argent. Pour les noces, c'est un manteau de soie rouge, orné d'une broderie très large en fil d'or.

Les Musulmans portent en dessus du pantalon, une longue robe aux couleurs variées et renouée en dessous des genoux. Ils ont en guise de chapeau le tarbouche couronné du turban; les souliers sont rouges.

Les Druzes des environs de Damas :

Les Druzes n'habitent pas la ville, mais ils demeurent dans la montagne près du Haouran où ils sont plus de 70 000. Le costume des femmes diffère très peu de celui des Musulmans. On les reconnaît généralement par la manière dont elles disposent leur voile sur la figure. La femme druze se voile la figure de manière à ne laisser voir que l'oeil droit.

Quant aux hommes de cette religion, ils sont d'une propreté remarquable. Ils ajoutent au cheffie le turban blanc. Quant au costume des Syriennes catholiques, des Grecques et Arméniennes de Damas, il ne diffère pas de celui de Constantinople. Cependant, les femmes catholiques, à Damas comme en Palestine, ont adopté le manteau blanc, pour se distinguer des femmes infidèles. Elles ont soin toutefois de ne pas se voiler complètement le visage, afin de ne pas être un objet d'horreur comme les Musulmanes.

Mercredi, le 9 : Je dis la sainte messe à l'autel St-Jean-Damascène, dans la chapelle des Jésuites. À 9 heures, nous allons faire une visite aux cimetières en dehors de la ville.

Près du cimetière des Latins, suivant la Tradition, on nous fait voir le rocher par où saint Paul s'était enfui. De l'autre côté se trouve la vieille voie romaine de Jérusalem à Damas. Dès les premiers temps du christianisme, les pèlerins suivaient cette route et encore aujourd'hui, lorsque les Musulmans de Damas se rendent à la Mosquée d'Omar, bon nombre y vont à pied par cette voie. En retournant à la ville, on voit le mur de la ville par où il fut descendu. Quant à l'endroit précis où il fut terrassé, personne ne peut le savoir. Quelques-uns le placent aux portes de la ville, d'autres à un kilomètre. Toutefois, les termes employés par l'Écriture sainte («ingredi civitatem») indiquent bien que saint Paul devait être bien près de la ville.

À 10 heures, nous rencontrons l'archevêque syrien catholique de Hama, accompagné de son secrétaire et précédé d'un cavas. Sa Grandeur avait appris notre arrivée à Damas et elle se rendait

chez les Jésuites pour nous rencontrer. Nous rebroussons chemin pour aller causer avec ce prélat dont la conversion a eu lieu l'an dernier par l'entremise des Jésuites. Sa Grandeur me remet sa carte portant ses titres : «Mgr Grégoire Chahim, archevêque de Horus, Hama et Palmyre».

Après avoir formé des vœux pour le nouveau clergé séculier des Syriens catholiques, nous prenons congé de sa Grandeur pour aller visiter l'établissement des Lazaristes. Ces zélés prêtres missionnaires de St-Vincent-de-Paul font beaucoup de bien en Orient et surtout à Damas au milieu de l'islamisme et du judaïsme. Ils ont beaucoup d'élèves et donnent une bonne éducation et une instruction pratique à tous les enfants de la ville, soit Grecs schismatiques, soit Chrétiens, Juifs ou Musulmans. Pour terminer notre visite de la ville, nous allons prendre un bain turc qui diffère un peu de celui de Kneip.

Une visite chez les Franciscains :

Les Franciscains sont établis à Damas depuis de nombreuses années. Ce n'est qu'au prix de bien des misères qu'ils ont pu rester au milieu d'un peuple aussi fanatique. Depuis leur arrivée à Damas, ils ont eu à souffrir la persécution.

En 1840, me racontait un des pères qui m'accompagnait, le père Thomas, missionnaire apostolique en Syrie, passa quelque temps à Damas. Un jour qu'il était sorti du couvent, il fut saisi par les Hébreux. On le chercha pendant plusieurs jours, lorsqu'enfin on trouva son corps dans la maison d'un Juif ou Hébreu. Celui-ci avait coupé en petits morceaux le corps du père Thomas pour en recueillir le sang.

Les Hébreux qui pendant longtemps ont nié la venue du Messie, commencent à ouvrir les yeux. Ils saisissent un enfant chrétien quand l'occasion se présente et lui font une saignée mortelle. Le sang de l'enfant est recueilli et déposé dans une bouteille hermétiquement fermée qu'ils expédient ensuite aux grands Rabbins des villes juives. Quel sera l'usage de ce sang? Ah! jamais la barbarie des Romains n'a pu égaler le fanatisme des juifs. Ce sang est destiné à arroser le pain que mangent les rabbins dans leur réunion privée. Ils veulent par là satisfaire leur haine contre les chrétiens en buvant leur sang. Les Juifs inspirent à leurs enfants la haine du nom Chrétien. Ils leur font de rechercher le sang des Chrétiens. Un juif converti à Damas révéla le secret de ses coreligionnaires qui est passé en langue arabe. Ou le Christ est né ou il ne l'est pas. S'il n'est pas né, nous l'attendrons. S'il est né, nous participerons à la Pâques des Chrétiens en trempant notre pain azyme dans le sang des Chrétiens. On comprend ces terribles paroles qu'ils prononcèrent à la porte du Prétoire : «Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants».

Hier soir, les Franciscains ont transporté le corps du père Thomas et celui de Abd el Noin, âgé de 6 ans, tous deux massacrés par les juifs, le premier en 1840, l'autre en 1891.

En 1860, les Druzes massacrèrent 8 Franciscains et quelques Lazaristes dans la ville même de Damas.

Les Franciscains ont une église paroissiale et une école pour les enfants au nombre de 70. Le curé est le père Hugo, espagnol, ancien supérieur de Bethléem et ami intime du père Frédéric au Canada. À Damas, il est très difficile pour un prêtre de circuler dans le quartier juif et même un chrétien. Aussi les mères chrétiennes veillent à ce que leurs enfants ne pénétrant pas de ce côté.

Que dire du gouvernement en pareille circonstance. Dans cette administration musulmane, la justice ne peut avoir son cours. En dehors du mahométisme, point de protection pour les droits et intérêts d'un chacun. Quelques années à peine, les Hébreux ont tué un Grec schismatique à Alexandrie en Egypte. L'affaire s'est terminée par un petit backchiche payé au patriarcat des Grecs schismatiques.

Jeudi, le 10 mai : De Damas à Baalbek

Nous quittons Damas à 4 heures du matin pour aller rejoindre la diligence de Chtora. Nous suivons la route ouverte par la Compagnie Française en 1860 après le massacre des Chrétiens par les Druzes. À 11 heures, nous sommes à l'hôtel Victoria où nous prenons le dîner. À midi, une voiture particulière nous conduit aux célèbres ruines de Baalbek situées à 5 heures de Chtora. La route est très bien macadamisée, le coup d'oeil est très varié. Nous traversons quelques petits villages, puis une jolie plaine assez fertile et resserrée par les montagnes où la neige n'est pas encore complètement disparue. Après avoir traversé le désert où l'on ne voit que caravanes de chameaux, nous arrivons au village de Baalbek.

À 5 h 30, nous allons visiter les plus grandes ruines du monde. Baalbek était une ville très importante et ce n'est qu'à l'époque des Romains que son nom est devenu célèbre.

Les Romains y avaient mis une colonie et les empereurs romains dotèrent la ville de temples magnifiques. Il y avait un temple dédié à Jupiter, le deuxième au Soleil, le troisième à Vénus. Malgré les siècles qui se sont écoulés depuis l'origine de ces monuments, les ruines en sont grandioses et surpassent en proportions gigantesques toutes les ruines de Rome. Caracalla fit faire le péristyle du Grand Temple dont il reste encore 6 colonnes debout et dont la hauteur est de 19 mètres (62 pds). Du péristyle, trois portes donnent sur une cour hexagonale longue de 70 mètres (227 pds) et large de 76. Puis vient une cour carrée, longue de 100 mètres et qui précède le temple de Jupiter. Dans les exèdres de la cour carrée, on voit des niches ornées de frontons destinées aux statues des dieux.

L'ensemble du temple de Jupiter comprend donc le péristyle flanqué de deux tourelles, une cour hexagonale entourée de chambres carrées, une cour rectangulaire de 100 mètres. Le temple est entouré de 19 colonnes sur les grands côtés et 10 sur les petits. À quelques mètres de là se trouve le temple du Soleil bien conservé et entouré de hautes colonnes. Quatre colonnes corinthiennes cannelées ornent le vestibule. L'intérieur est une salle carrée ornée de niches, de demi-colonnes et de pilastres. Il y a des souterrains ornés d'inscriptions mais le temps était trop obscur pour les visiter. Près du grand temple, Théodose y fit construire une grande église dont on voit encore l'abside. Un peu plus loin se trouve le temple de Vénus dont les colonnes sont très jolies.

La porte d'entrée de ces ruines gigantesques donne sur un immense souterrain que l'on parcourt dans toute sa longueur. Il a servi au moyen-âge aux marchands qui y étalaient leurs marchandises. Enfin, dans le mur d'enceinte qui a servi plus tard à la citadelle, on voit trois pierres immenses de 19 mètres de longueur sur 4 de hauteur. Ces pierres élevées à plus de 15 mètres au-dessus du niveau du sol ont été transportées d'une carrière située à un demi-kilomètre. Dans cette carrière on voit une colonne qui n'est pas complètement détachée de la carrière : elle a 21 mètres (68 pds) de longueur. Impossible d'énumérer toutes les hypothèses que l'on a faites pour expliquer le transport de ces matériaux que les machines d'aujourd'hui se sentent incapables de remuer.

Enfin nous quittons vendredi matin, 11 mai, le village de Baalbek emportant un souvenir inefaçable de notre séjour au milieu de tant de merveilles. Nous apercevons de bien loin les célèbres cèdres du Liban que nous aurions voulu voir. Mais le Patriarche des Maronites, lors de notre visite à sa résidence de Bekerké, nous avait ménagé une surprise en nous annonçant qu'il nous serait impossible de les visiter par suite de la neige. Laisant à notre droite un petit temple païen dont les colonnes de granit rose sont encore debout, nous rentrons dans le désert. Enfin, après 4 heures de voiture, nous arrivons à Chtora où il a fallu passer la nuit. Le lendemain, le 12, nous prenons la diligence de 11 heures pour Beyrouth où nous arrivons à 5 heures.

Dimanche, le 13 mai : Après avoir célébré les saints mystères, j'assiste à la messe de première communion des enfants. Le père supérieur des Jésuites leur adressa une allocution fort touchante avant de leur distribuer à tous le Pain des Vivants.

À 1 heure, je vais faire une visite aux Soeurs de Nazareth qui ont un établissement en dehors de la ville. J'étais accompagné du préfet des études au collège de Mgr Debs et d'un professeur maronite chez les Jésuites. La supérieure me fit visiter elle-même et me conduisit sur la terrasse

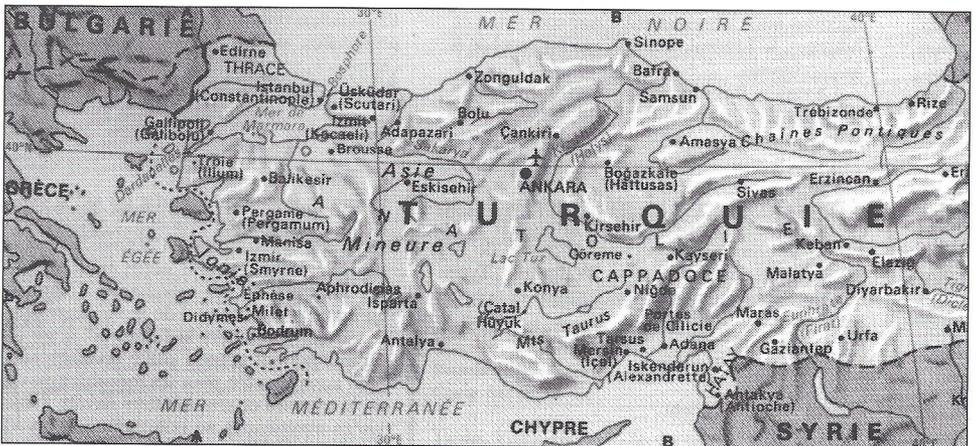
qui embrasse un coup d'oeil magnifique. C'est le plus beau panorama de Beyrouth après celui de l'établissement des Lazaristes.

Lundi matin, le 14 mai : Invité par la supérieure des Soeurs de Nazareth, j'allai dire la messe de communauté aux élèves pensionnaires. Après avoir pris le café en compagnie des bonnes soeurs, je me dirigeai au consulat anglais pour obtenir le teskaré ottoman. C'est une formalité exigée pour voyager dans les pays dépendant du Sultan.

Le soir, à 5 heures, nous quittons la ville de Beyrouth pour faire le voyage de l'Asie Mineure. Nous nous rendons en compagnie du Père Marsellier, jésuite, à bord du Medea, de la compagnie autrichienne.

À 7 heures, l'ancre est levée, le signal nous annonce l'heure du départ. Nous jetons un dernier regard vers la capitale de la Syrie et la belle montagne du Liban. Le billet de première classe nous coûte 180 francs jusqu'à Smyrne; nous sommes 36 passagers de 1re, 30 de 2e et 40 de 3e classe. Le commandant et le capitaine du navire sont catholiques. Il y a plusieurs prêtres et laïques allemands revenant de Jérusalem, 8 soldats Turcs musulmans, 6 Anglais, 4 Autrichiens, 1 Constantinopolitain, 3 Français, 1 Canadien et 2 Américains.

Mardi, le 15 mai : Temps superbe, le bateau poursuit sa course sans le moindre mouvement de tangage. Nous suivons les côtes de Syrie. À 11 heures hier soir, nous avons salué Tripoli, petite ville commerciale et manufacturière. À 5 heures ce matin, le bateau est en rade devant Alexandrette. Comme il ne doit lever l'ancre qu'à 3 heures, mon compagnon et moi allons visiter la ville et ses environs. Alexandrette est une petite ville qui compte à peine 50 ans d'existence. Elle a été d'abord bâtie en l'honneur d'Alexandre. À quelques heures de là, se trouve Issus, célèbre par la bataille qu'y livra Alexandre. Il y a une église des Carmes, puis une autre des Grecs. Il y a beaucoup de Grecs, la population étant de 5 000, la langue du pays c'est le grec et l'arabe. Les environs de la ville sont malsains, on travaille actuellement à assainir le terrain.



En revenant de la montagne, nous voyons des serpents, des tortues assez considérables. Cette ville est le port d'Alep. En arrière des montagnes, à 4 heures d'Alexandrette, se trouve Antioche, illustré par le siège Patriarcal de saint Pierre qui y demeura 7 ans avant de transporter son siège à Rome. Aujourd'hui ce ne sont que ruines. Un petit village s'élève sur ces lieux à jamais mémorables dans l'histoire. Nous retournons à bord emportant le regret de n'avoir pas visité Antioche. À 3 heures, l'ancre est levée, nous filons sur Mersin où de nombreux souvenirs nous intéresseront.

À 5 h 30, nous sommes en rade devant une ville de l'Asie Mineure. Durant la nuit, nous avons laissé la Syrie pour longer les côtes de la Cilicie. Le bateau doit rester en rade jusqu'à 3 heures

à cause des marchandises qu'il doit charger. Une barquette vient chercher les voyageurs et nous sommes de ce nombre. Nous allons visiter Tarse, la patrie de saint Paul.

Un chemin de fer relie Mersin à Abdala, résidence du Pacha. Nous prenons le train à 1 heure en arabie (8 heures chez-nous), un beau panorama se déroule devant nous : c'est la Cilicie, le mont Taurus couvert de neige, d'immenses plaines de blé et d'avoine. À 9 heures, nous sommes à Tarse qui est aujourd'hui une ville de 15 000 habitants dont la plupart sont chrétiens. La ville est traversée par le Cydus où Alexandre faillit y perdre la vie. Un peu plus loin, le Sélél où périt Frédéric Barberousse. Ce qui nous intéresse c'est une porte de la ville, du temps de saint Paul. Elle a été modifiée par les Musulmans.

Il y a une église grecque et récemment un curé français vient d'y établir une mission. Les bazars sont assez propres, en partie couverts de longues toiles. Il y avait autrefois une école de littérature grecque et latine. Nous retournons vers les 10 heures à Mersin où nous arrivons à 11 heures. Visite de la ville, des bazars, de l'église des Capucins, de l'école des soeurs de Nazareth - La caserne assez jolie - Visite de l'agence des bateaux français.

Départ à 3 heures. Nous quittons Mersin pour l'île de Rhodes. Nous suivons les côtes d'Asie Mineure d'assez près. La mer est calme, le ciel serein, nous nous promenons sur le pont et la soirée se passe agréablement, au clair de la lune. Le chant turc, arabe, grec, italien, anglais, vient donner plus d'entrain à la conversation. À 10 heures, nous apercevons la pointe méridionale de l'île de Rhodes. Nous passons à une distance trop considérable pour apercevoir l'Île de Chypre où saint Paul séjourna en allant à Rome.

Jeudi. À 11 h 30, nous sommes en rade devant Rhodes, si célèbre par le souvenir des Templiers. La grande rue des Chevaliers est remplie de souvenirs : ce sont des écussons, des armoiries de famille. Quant au Colosse de Rhodes, l'une des sept merveilles du monde, il n'existe plus. Aujourd'hui, c'est une ville où sont détenus les prisonniers. C'est la résidence du Gouverneur de toutes les îles dépendantes de la Turquie.

À minuit les barques de Rhodes viennent en grand nombre environner le «Medea». Mais il nous est impossible d'aller visiter cette ville si célèbre dans l'histoire parce que les portes de la ville sont fermées. Nous nous contentons de jeter un coup d'oeil sur la ville illuminée et dont le port possède un phare magnifique.

Vendredi, le 18 : À 5 heures, nous sortons du port. Nous commençons une journée très intéressante. Nous sommes dans les îles de tous côtés. À droite c'est Symi, à gauche Nysiras puis Krio Joli Kos, célèbre par le séjour de saint Paul. À droite, Budrum (Halicamas et Denys), Kalymnos, Leros, Patmos où fut relégué saint Jean. On voit sur le sommet un couvent, la ville est au pied, Samos qui est une île indépendante de la Turquie, elle paie toutefois une redevance au Sultan. Klazomena et Chio où nous passons vers les 10 heures. Nous faisons le tour de l'île Klanomena pour entrer dans le golfe de Smyrne.

Samedi, le 19 mai : À 6 heures du matin, nous sommes en rade devant la plus grande ville de l'Asie Mineure, la belle ville de Smyrne. Nous prenons une barque qui nous conduit au bureau de la douane où il nous faut assister à l'examen de nos colis.

«Ich Liebe Dich»

VOLUME III

SUITE DE MON VOYAGE EN ASIE MINEURE

À notre arrivée dans la capitale de l'Asie mineure, nous prîmes immédiatement le train de Ayasaluk pour aller visiter les ruines d'Éphèse. La distance entre Smyrne et Ephèse est de 20 lieues que nous avons parcourue en 3 heures. Grâce à une compagnie anglaise qui a établi un chemin de fer, on peut voyager comme en Europe. Il ne faut pas oublier que nous sommes en Asie mineure et que le grec et le turc sont les langues ordinaires. Aussi les Grecs sont très nombreux dans ce pays et les noms des stations sont écrits en grec. La première station est un pont de caravanes en face des cyprès de Smyrne si célèbres dans le pays. Est-ce peut-être parce que saint Polycarpe, évêque de Smyrne au deuxième siècle fut martyrisé près d'un cyprès dans l'amphithéâtre de la ville. Les campagnes de l'Asie mineure sont très fertiles. Elles sont le grenier de la Turquie.

Enfin, nous arrivons à Ayasaluk près d'Éphèse à 11 h 30. Nous prenons le dîner à l'hôtel d'Éphèse tenu par un grec, monsieur Karpousa. À 12 h 30, nous allons, accompagnés d'un guide, visiter ces lieux si célèbres par les souvenirs de saint Paul et de saint Luc. Ayasaluk est un village grec qui occupe l'emplacement de l'Éphèse moderne dont on voit une citadelle sur la colline, une grande mosquée bâtie par le sultan Solim en 1533. On a beaucoup écrit sur les ruines de Baalbek et aucun auteur ne parle d'Éphèse. Aussi j'ai voulu visiter cette ville où l'apôtre saint Paul annonça la vérité aux Gentils et où saint Luc fut enseveli par les premiers chrétiens. Ces quelques notes prises sur les lieux sont le fruit d'une course de trois heures à travers les marais et sous les rayons ardents du soleil.

Nous quittons le village d'Ayasaluk pour suivre pendant quelques minutes un aqueduc du moyen âge élevé à plus de 15 mètres de hauteur au-dessus du niveau du sol. De là, nous passons la Porte de la Persécution désignée ainsi par les habitants du pays et dont on ignore l'origine. De là, nous allons à la mosquée de Solim dont les colonnes proviennent du temple d'Arthémise ou Diane.

De la mosquée, on se rend aux ruines du temple de Diane dont il est fait mention aux Actes des Apôtres, ch. 19. Un anglais nommé Wood a fait l'an dernier des excavations de 500 pieds de long, 300 pieds de large et 20 pieds de profondeur. On ne voit que des ruines. Les colonnes sont au musée anglais. Elles ont 56 pieds de haut et 21 pieds de circonférence. Il y a eu trois temples bâtis au même endroit à différentes époques; le premier temple de Diane au 6e siècle avant J.-C., le deuxième au 5e siècle et le troisième au 4e siècle. La base de l'autel de Diane qui réunissait le temple à la cité ainsi que la tombe d'Androchus et la chapelle des sept frères dormants en arrière du mont Coressus.

De là, nous arrivons à l'entrée de la ville primitive d'Éphèse. On l'appelle Magnesian Gate parce qu'elle conduisait à Magnésie, ville voisine. On voit encore les ruines et quelques fragments de monuments de la ville d'Éphèse au temps de saint Paul :

- 1) - gymnase, le xystas et les salles de bains,
- 2) - les murs de Lysimak,
- 3) - basilique de St-Luc, tombeau du saint,
- 4) - manufacture de laine au temps d'Adrien,
- 5) - l'Odéon (opera house), 153 pieds de diamètre, contenant 2 300 personnes,
- 6) - l'Agora ou le marché public,
- 7) - temple romain,
- 8) - le Grand Théâtre, 494 pieds de diamètre (24 500 personnes). Il y a une inscription grecque parlant d'images d'or et d'argent que l'on promenait du Temple de Diane, le jour de sa fête, au Théâtre. Ce théâtre est le plus grand d'Asie mineure.
- 9) - le Prylannium, temple romain,
- 10) - le Forum,

- 11) - une double église,
- 12) - un baptistère,
- 13) - le Stadium, 850 pieds de long et comprenant un théâtre,
- 14) - Sérapum,
- 15) - palais romain,
- 16) - le Grand Gymnase,
- 17) - le port de la ville d'Éphèse qui communiquait à la mer par un canal.

Près d'Éphèse, on y vénère une maison où l'on croit que la sainte Vierge mourut. Les habitants du pays l'appellent «Pannaïa» et d'après le plan conservé chez les Lazaristes à Smyrne, les proportions de ladite maison correspondent exactement à la description faite par la bienheureuse Katharina Emmerick dont on prépare à Rome le procès de canonisation.

Quant à la tradition qui place la mort de la sainte Vierge à Éphèse, je la respecte. Quant à celle qui la place à Jérusalem, je la vénère. Comme il n'y a qu'une seule Vérité et qu'il est permis de la chercher, je ne penche ni pour l'une ni pour l'autre, imitant par là la conduite du pape Benoît XIV qui n'a pas voulu se prononcer.

A 4 heures, nous retournons à Smyrne où nous arrivons vers les 7 heures. Nous trouvons une généreuse hospitalité chez les pères Lazaristes.

Dimanche : Messe chez les Lazaristes. Après la messe, j'assiste à la première communion des enfants. Visites à l'église des Franciscains et à l'église des Grecs schismatiques. Nous prenons le dîner avec l'archevêque de Smyrne, Mgr Timone. Après le dîner, je fais la visite des églises accompagné d'un professeur turc au collège des pères Lazaristes.

Eglise de St-Polycarpe où l'on conserve une statue de ce martyr et évêque de Smyrne. La statue tout en bois remonte au 15e siècle. De là, nous allons du côté de la mer, laissant à droite le Sérail du Pacha, la caserne turque, la prison et la place des manoeuvres. Après avoir traversé quelques bazars, nous allons assister à la bénédiction du Saint Sacrement dans la cathédrale qui a été bâtie récemment par monseigneur Pietro Spicca, prédécesseur de Mgr Timone.

Lundi : Immédiatement après le déjeuner, je me rends en compagnie du comte Pyelat au château génois du moyen-âge qui domine la ville de Smyrne. Ce château était une forteresse où les habitants, en cas de guerre, pouvaient se réfugier. On voit encore quelques tourelles qui menacent ruine. Ce château couvre tout le plateau de la colline. La vue de Smyrne est magnifique. Elle commence au pied des ruines de l'ancienne ville et s'étend jusqu'au golfe de Smyrne. Agréablement située sur les bords de la Méditerranée, elle se divise en deux quartiers distincts : celui des musulmans dont les mosquées, les minarets, le Sérail, la caserne sont groupés ensemble. L'autre est occupé par les Chrétiens, à savoir : Arméniens, Grecs schismatiques et Catholiques. Les Grecs possèdent les plus belles églises. Parmi les églises catholiques, il y a la cathédrale de Mgr Timone, l'église des Lazaristes, celle des Capucins (St-Polycarpe) et celle des Franciscains. Les Catholiques sont au nombre de 18 000 sur une population totale de 300 000. Ce sont les Grecs schismatiques qui dominent.

De retour de notre excursion au château génois, nous saluons en passant les ruines ou plutôt l'emplacement de l'amphithéâtre de Smyrne où saint Polycarpe, évêque de Smyrne et disciple de saint Jean, fut brûlé vif. À deux heures, je vais faire une visite aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Quelle heureuse coïncidence, me voilà en présence d'un compatriote. Ce bon frère est revenu du Canada, il y a deux ans, après avoir passé cinq ans à Québec. Aussitôt, le bon frère me fit les honneurs d'un verre de vin fin de Smyrne et la conversation s'engagea sur les souvenirs canadiens. Comme nous parlions de Québec, le bon frère interrompit la conversation pour me dire : « Est-ce possible que vous n'ayiez pas vu vos parents depuis trois ans? Oh! quel bonheur vous éprouverez en revoyant cette famille chérie et tous ces braves Canadiens qui ont su conserver intactes la religion et les moeurs de Bretagne. ».

N'ayant plus que quelques minutes à ma disposition, il me fit visiter leur établissement qui serait une hutte comparée au palais du Glacis.

En mer : À 4 h 30, le supérieur des Lazaristes vient nous accompagner au bateau russe qui se rend à Constantinople en 24 heures. À 5 heures nous quittons cette ville si pleine de souvenirs religieux : Saint Luc et saint Pierre y sont passés en allant à Éphèse. Saint Jean y fut évêque quelques temps et consacra son successeur, saint Polycarpe.

Bientôt la capitale de l'Asie mineure disparaît à nos yeux, nous voilà de nouveau dans l'archipel. Il est 9 heures. Nous nous promenons sur le pont avec le comte Pyelat, protecteur des communautés de Jérusalem. Le ciel est couvert d'épais nuages qui menacent la pluie. Ici le spectacle de la mer n'offre rien d'attrayant. À 10 heures, nous nous retirons dans nos cabines respectives.

Mardi matin, le 22 mai : Nous avons déjà passé l'île de Ténédos avec la ville fortifiée, nous sommes en face du champ de bataille des héros grecs. Ici c'est la plaine d'Ilion, il nous semble voir Homère, Hector, Achille, Ulysse, Hercule, Pergamon.

Là-bas, c'est l'ancienne ville de Troie où les Grecs firent entrer un cheval de bois pour ouvrir les portes de la ville. Nous voyons le célèbre fleuve du Simois chanté par les poètes. À 5 heures du matin, nous sommes en rade devant la ville de Dardanelles. Ici le détroit des Dardanelles présente une largeur de 1920 mètres. Après avoir satisfait aux exigences de l'administration turque, notre bateau lève l'ancre et se met en marche. Ici la vue est magnifique, nous passons pendant plus de quatre heures entre les côtes d'Europe et celles d'Asie.

Les côtes d'Asie sont beaucoup plus intéressantes, une jolie verdure couvre la plaine d'Ilion ou de Troie. Les Anglais y ont fait des fouilles considérables. On y a trouvé les ruines de trois villes bâties à différentes époques, les unes sur les autres, à l'emplacement de Troie chantée par Homère et Virgile.

Les Dardanelles ont donné leur nom à la ville bâtie sur les bords du détroit. Cette ville est très bien fortifiée et ses fortifications s'étendent très loin sur la côte d'Asie. De l'autre côté du détroit, c'est la Chersonèse et le golfe de Molyte. La côte d'Europe est complètement aride, sans aucune végétation. Il y a une ville en face du Château des Dardanelles. Elle est fortifiée par un vieux château européen appelé Kelid-ul-Bahar. C'est ici, en face de Chersonèse, qu'eut lieu le combat naval des Athéniens et des Spartiates dans la guerre du Péloponnèse. Nous entrons maintenant dans l'Hellespont ou la mer Marmara. Pour traverser cette mer immense, il nous faut neuf heures. Le nom de Marmara lui vient ou bien à cause des nombreuses carrières de marbre que l'on trouve sur les côtes ou bien à cause de l'île Marmara. À 5 heures, nous apercevons dans le lointain les hauts minarets et les mosquées blanches du Stamboul. Nous montons sur le pont pour être témoins d'un ravissant spectacle.

Pour bien jouir du panorama de Stamboul ou Constantinople, il faut arriver au coucher du soleil. Scutari, un des faubourgs de Constantinople, nous apparaît comme un globe de feu. Nous apercevons la Mosquée de Sainte-Sophie qui domine de ses hautes tours la pointe du Sérail. Rien de plus curieux que de voir des centaines de minarets qui donnent à la ville un cachet tout à fait oriental. Nous devons rendre grâce à Dieu si nous sommes arrivés au coucher du soleil car, cinq minutes plus tard, nous aurions été contraints de coucher à bord. D'après l'ordre de la Sublime Porte, aucun navire ne peut entrer dans le port de la ville après le coucher du soleil.

Il nous faut procéder au passage de la douane turque qui n'est pas la moindre des affaires. D'après les ordres de Sa Majesté le Sultan, tout ce qui est écrit contre le gouvernement doit être confisqué. Aussi, connaissant ces difficultés, je glissai lentement un backchiche dans la main du douanier qui m'épargna bien des difficultés. Voilà bien une belle affaire, on fouille, on examine les colis de mon compagnon, l'abbé Roinard et pour comble de malheur (comme il avait oublié de donner avant le backchiche), on lui confisque 10 livres, journaux et guides de voyage. Si jamais voyageur veut avoir une idée de la douane, il faut venir de Smyrne à Constantinople. À 7 heures, nous allons loger à Péra, à l'hôtel Continental.

Mercredi le 23 mai : Nous allons dire la messe chez les pères Lazaristes. De là, nous allons faire visite à Mgr Bonetti, archevêque de Constantinople. À 11 heures, nous allons visiter l'établissement des Pères de l'Assomption qui nous accueillent avec beaucoup de bonté et nous offrent l'hospitalité. Visite au Seraskerat, tour de 140 mètres où nous avons le plus beau panorama de Scutnam Galata Pera, Corne d'Or. De là, nous visitons la Mosquée de Sainte-Sophie bâtie par Constantin. C'est le plus beau monument religieux que le fanatisme musulman ait pu conserver, malgré le barriolage qu'on y a fait pour faire disparaître les croix de la voûte. Elle fut brûlée puis rebâtie par Justinien. Tous les grands architectes y ont mis leur savoir. Rome, Athènes, l'Egypte y ont envoyé les plus beaux marbres. C'est le chef d'oeuvre du style byzantin. Tout autour, il y a des turbés ou cimetières pour les sultans. Selim III y est enterré avec ses femmes et 21 enfants. À 2 lieues, Saint-Merdan, place aux chevaux, ancien hippodrome, c'est là qu'étaient les chevaux de bronze de St-Marc à Venise.

Obélisque de Théodose en granit rose de Syène. Il vient d'Héliopolis, dans la Basse-Egypte. Il fut érigé en 1600 av. J.-C. Cet obélisque de 30 mètres de hauteur fut transporté à Byzance par Julien (360) et érigé par Théodose. Les hiéroglyphes y sont très bien conservés.

Colonne Serpentine en bronze (5 m) dédiée à Apollon. Elle fut érigée en 478 av. J.-C. devant le temple de Delphes après la victoire de Platée sur les Perses par Pausanias. Dans les replis du Serpent, depuis le premier jusqu'au treizième sont les noms de ceux qui prirent part aux journées de Platée et Salamine.

Pyramide musée : Mille et une Colonnes ou Citerne de Polyxène, sous Constantin. Elle a 60 mètres de long sur 50. Deux cent vingt-quatre colonnes composées de trois fûts. Elle contenait 325 000 mètres cubes d'eau. Aujourd'hui elle est desséchée. On y a installé des métiers. Retour à Kom Kapou chez les Assomptionnistes.

Jeudi, le 24 : Fête du Corpus Domini. Nous assistons à la procession à la basilique de Mgr Bonetti. Rien de plus imposant que d'assister à une démonstration solennelle des Catholiques dans une ville musulmane; la procession défile sur un long parcours, toutes les maisons sont décorées de draperies et de tableaux de saints. Une nuée de fleurs, partant des balcons, vient couvrir le dais et la rue. Grâce au fort backchiche qu'il faut donner à la Sublime Porte, l'ordre s'y maintient assez facilement. Notre Seigneur y parcourt les rues comme autrefois dans les villes de la Palestine, rencontrant sur son passage des croyants, des pharisiens et des républicains; ici ce sont les Catholiques, les Musulmans, les Juifs et les Grecs schismatiques.

À deux heures, visite des mosquées. L'Ahmedieh, belle mosquée (20 mètres sur 64), c'est la plus importante après Sainte-Sophie. Le Sultan y vient au jour de la fête de naissance de Mahomet. C'est ici qu'en 1826 furent bannis, d'après le décret de Mahmut II, les Janissaires. En second lieu, la mosquée du Sultan Mahmut II en 1830. Colonne de Porphyre, 50 mètres de hauteur. Mosquée d'Onnameh, Mosquée Bayazedieh (des pigeons). Le harem (cour) est décoré de 26 colonnes de vert antique, jaspe et granit. Mosquée de Chah-Zadé (Sulyman le Magnifique) en 1543. C'est la plus gracieuse de Constantinople. Aqueduc de Valens. Mosquée de Sulymanieh, une des plus intéressantes, les poètes l'appellent la splendeur et la joie de la vieille cité. Elle est entourée de mekياتibs (écoles de mémoires ou académies) et la résidence du Cheik ul Islam. La coupole de la mosquée est de 26 mètres de diamètre et de 71 mètres au-dessus du sol. Grand bazar turc et européen.

Vendredi : Passage de Sa Majesté le Sultan. L'ambassadeur de France nous fait accompagner d'un caouace au Palais du Sultan du Péra. Défilé de toutes les troupes turques de la ville. Le Sultan se rend à la mosquée pour y faire sa prière : ses quatre enfants (princes) montés sur de jolis chevaux tout caparaçonnés d'or et d'argent, portent un drapeau avec le croissant. À 2 heures, nous assistons à une séance des Derviches tourneurs. Retour à Sojir el Lapour.

Samedi, le 26 mai : Visite des murs de la ville, promenade historique. Nous prenons le train de Yedi-Koulé pour visiter les 7 tours et les murailles de la ville qui se divisent en trois parties : 1) la muraille de la Corne d'Or, 2) la muraille maritime et 3) la muraille terrestre.

Château des Sept Tours qui a été construit au 15^e siècle et est bien conservé. Porte dorée qui donnait sur la voie triomphale. On y voit encore quelques cachots où l'on enfermait les ambassadeurs et les prisonniers. La tour hexagonale est assez bien conservée, elle est surmontée d'une terrasse où l'on embrasse d'un seul coup d'oeil Constantinople et les environs et l'aqueduc Mahmut de 1730.

La tour Mahomet-Khoulé remonte à 1025 de l'époque macédonienne. Le château des Sept Tours fut bâti par Mahmut II en 1468, incendié en 1787, rebâti par Abdul Hamed. Une des tours a 63 mètres de hauteur. Porte Yedi-Khoulé surmontée d'un aigle byzantin. Tour de Brienne habitée par les Derviches. Tour de Constantin, Porte de Top Kapoin, appelée ainsi à cause du canon qu'on y plaça. C'est ici que périt Constantin Dragasès, le dernier des empereurs grecs. Mahmut II entra vainqueur à Stamboul le 29 mai 1453 après un siège de quarante jours. On voit la plaine de David Pacha où Mahmut II campa durant la bataille. Nous entrons à cheval dans l'enceinte de la ville en suivant les murs par la porte d'Andrinople. Beau cimetière turc. La muraille terrestre compte au-delà de 100 tours.

Porte Cercoporta, premier point enlevé par les Turcs. Visite à la mosquée Kaklyruth Dzami qui était la plus ancienne église de Constantinople : belle mosaïque. La nef est décorée de beaux marbres et mosaïques. De là, nous laissons les chevaux pour monter au cimetière turc. Nous descendons à la Corne d'Or que nous redescendons jusqu'à Stamboul. Des centaines de caïques sillonnent la Corne d'Or. De chaque côté ce ne sont que belles résidences, manufactures et casernes turques. Nous arrivons à Constantinople à 6 h 30.

Dimanche, le 27 mai : Messe chez les Pères de l'Assomption, promenade sur le Bosphore depuis Stamboul Sculari jusqu'à Yemmakali, dernière porte des bateaux. C'est ce qu'il y a de plus intéressant et de plus joli au point de vue de la nature et des paysages.

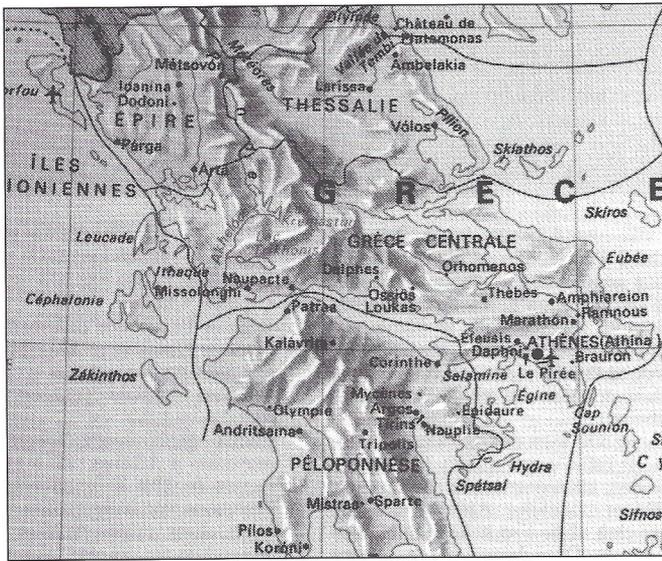
Nous suivons la côte d'Asie en montant le Bosphore, afin de mieux voir la côte d'Europe. Le soir nous redescendons du côté de l'Europe pour mieux voir l'Asie. Ce ne sont que bosquets, que superbes villas, châteaux, palais d'ambassades. Thérapia est la résidence des ambassadeurs italiens, français et anglais. Nous y passons une heure puis de là nous descendons à Boumeth Hissa. Tour et château construits par Mahmut II un an avant la prise de Constantinople. C'est la plus belle promenade que l'on puisse faire en Europe. La nature semble avoir étalé tous ses trésors sur les limites de l'Europe et de l'Asie. À 7 heures, nous arrivons à Péra.

Lundi 28 mai 1894 : Visite à la tour de Galata, haute de 140 mètres. Le panorama est magnifique. Voyage à Scutari, la métropole de l'islamisme. C'est de là que sont partis les sectateurs de Mahomet pour aller prêcher l'islamisme. Retour à Constantinople.

À 5 heures, départ de Constantinople pour Athènes. Nous nous embarquons sur un bateau autrichien qui fait le voyage en 40 heures. Depuis Stamboul jusqu'à l'île de Ténédos, il n'y a rien de particulier car nous suivons la même voie qu'à notre arrivée. Ici nous entrons dans la mer Egée et nous passons à travers les îles de la Grèce.

29 mai 1894 : À 5 heures, nous entrons dans le port du Pirée. Quelle ville remplie de souvenirs. Si la Rome antique a eu ses jours de splendeur, on peut dire qu'Athènes, la capitale de la Grèce, l'emporte sur Rome car l'archéologie en Grèce était à son apogée. Encore aujourd'hui, quand on visite les monuments de la Rome antique, on voit une foule de monuments qui viennent de la Grèce. Ainsi la villa de Néron, occupée aujourd'hui par les Jardins du Vatican, était ornée de statues et de monolithes ou obélisques transportés de la Grèce par Néron et ses successeurs.

Du Pirée à la ville d'Athènes, il y a une distance de 10 kilomètres : une ligne de chemin de fer relie la capitale de la Grèce au port. En arrivant au Pirée, il me vint tout à coup un souvenir d'écolier à la mémoire. Je me rappelai qu'on disait un jour que le tombeau de Thémistocle, l'un des grands hommes d'état et grand général d'armées qui gagna la bataille de Salamine contre Xerxès et chassé de son pays après de nombreux services, était du Pirée. Rien de plus empressé que



d'aller visiter ce tombeau du grand Thémistocle sur le bord de la mer. Quelle ne fut pas ma surprise, lorsqu'en approchant du rivage, j'aperçus une excavation sous forme de tombeau. Mon guide me dit : « C'est ici que fut enterré le grand Thémistocle qui avait fait construire l'un des plus anciens murs de l'Acropole d'Athènes en 475 avant J.-C.»

Une heure plus tard, le train nous emportait vers la ville d'Athènes, la ville Reine des Beaux-Arts. Le soleil baissait à l'horizon et ses derniers reflets nous laiss-

saient entrevoir l'Acropole ou citadelle d'Athènes, située à 468 pieds au-dessus de la mer.

30 mai 1894 : Ayant appris en quittant la Palestine et la Syrie que mon frère Alphonse, Bernadette, ma soeur, ainsi que Antoinette, épouse d'Eugène, étaient gravement malades, j'ai dû abrégé mon voyage. Après une nuit de repos un peu agitée par ces mauvaises nouvelles de ma famille, je me hâte de parcourir la ville d'Athènes.

Pour bien comprendre l'étude de la ville, il faut la diviser en deux parties, la ville antique et la ville moderne. Il faut parcourir à vol d'oiseau l'Acropole ou citadelle d'Athènes, car il fait une chaleur insupportable dans le jour. Tous les magasins sont fermés de 8 heures du matin à 7 heures le soir. On ne rencontre dans les rues que les étrangers en visite. Les affaires commerciales se font la nuit pendant les chaleurs d'été. Comme nous n'avons pas de temps à perdre, il faut bien se résigner à voyager en pleine chaleur.

L'Acropole, située à plus de 468 pieds de hauteur, domine toute la ville. Pour bien comprendre ce qu'était la splendeur des monuments de l'Acropole, il faudrait passer 3 ou 4 jours au milieu de ces ruines antiques qui démontrent bien le génie de leurs fondateurs. Dans cette Acropole, on y voit encore des débris de colonnes et de portiques qui rappellent le Parthénon, l'Erechthéion, le temple de la déesse Athéna; on voit encore les murs bâtis par les Pélagiens et par Thémistocle pour protéger la ville contre les ennemis. Rien n'est plus difficile à saisir que la disposition des Propylées ou vestibules de l'Acropole. Toutes les déesses du temps avaient leur temple: Athéna, Artémis, Thésée...

De l'Acropole, nous revenons à la ville moderne. Il y a des églises très anciennes. La cathédrale, édifice moderne en 1840, est construite avec les débris de 72 églises ou chapelles. Il y a aussi l'église de la Sainte-Vierge, de Saint-Philippe, l'église russe, l'église catholique de Saint-Denys. Colonnes en marbre vert antique provenant des carrières de Tinos, Saint-Jean-de-la-Caloun, le peuple attribue à saint Jean la protection contre la fièvre aux mois d'août et de septembre.

Il y a la résidence du Patriarche latin où nous allons faire visite. Il est très hospitalier. Il y a encore des universités pour les jeunes gens, des pensionnats de jeunes filles, des lycées. Le palais royal n'a rien de bien attrayant. C'est l'université, le seul monument moderne qui rappelle la splendeur des monuments antiques. La bibliothèque renferme 150 000 volumes. Il y a quatre facultés : droit, médecine, lettres et théologie. Il y a l'Arsakcion, lycées où 1500 jeunes filles reçoivent l'instruction, l'école polytechnique, le musée national, l'observatoire.

Un fait assez étrange, c'est que la plupart de ces institutions sont fondées et subventionnées par des Grecs, riches marchands dans d'autres pays et qui sont natifs d'Athènes. Comme nous terminons notre promenade à travers les rues de la ville, voilà qu'on entend des clameurs et des sons de trompettes. Nous nous retournons, c'est le roi Georges accompagné de la reine qui va faire sa promenade en dehors de la ville, vers le port du Pirée. Nous allons à notre hôtel pour nous reposer un peu de nos pérégrinations et préparer notre départ pour Brindisi, Naples et Rome.

Pendant notre séjour en Europe, Asie, Afrique, nous avons vu bien des têtes couronnées. À Rome, c'était l'empereur d'Allemagne, le Kaiser, qui est venu assister aux noces d'argent du roi Humbert. En Angleterre, nous avons vu passer le roi Edouard VII, à Rome, le roi Humbert avec la reine Marguerite, en France, le Président de la République qui n'a pas le cachet de dignité des rois et des empereurs. À Constantinople, nous avons assisté à un défilé de 25 000 soldats turcs précédant, au son des fanfares, le Sultan se rendant à la mosquée de Sainte-Sophie.

À Munich, capitale de la Bavière, un des quatre grands états d'Allemagne, étant de passage à la ville pour me rendre à Woereshofen où le curé Knipe donnait des conférences d'hydrothérapie, j'ai vu passer le roi et la reine se rendant au parlement. À Athènes, c'était le roi Georges marié à la soeur du Kaiser, Guillaume d'Allemagne.

2 juin 1894 : Nous laissons Athènes pour le Pirée. Je visite les villes de Corinthe, souvenir des épîtres de saint Paul aux Corinthiens; je me rends au fameux canal de Corinthe si célèbre dans l'histoire. Curieuse coïncidence, comme j'arrivais à Corinthe, on faisait l'inauguration du Grand Canal. À mes neveux et nièces qui ont un attrait spécial pour l'histoire antique, je vais leur raconter l'histoire du canal dont la lecture sera très instructive.

Le Canal de Corinthe qui abrège la distance des vaisseaux qui vont à Constantinople en coupant une foule assez considérable de lieues a été entrepris par des Français en 1887 et par suite d'une grève et manque de fonds, ils ont abandonné les travaux et les Grecs ont repris en 1890. Je suis arrivé le jour de l'inauguration du Canal. Or l'histoire romaine raconte que Néron s'était rendu sur les lieux et avait enlevé la première pelletée de terre pour encourager les travaux du Canal en 68 après J.-C. Les travaux étaient rendus aux deux tiers quand éclata la conjuration de Vindex. Alors les ouvriers abandonnèrent les travaux, tout déboula et le canal disparut complètement. Quand l'ingénieur français voulut percer un canal vers Corinthe, il trouva un vieux document de Suétone qui racontait ce que je viens de dire.

On se mit à creuser. Après quelques semaines de travail, les ouvriers tombèrent juste au même endroit du canal creusé au temps de Néron, dix-huit siècles avant la découverte de l'ingénieur. Quand on fut arrivé au milieu des travaux, on trouva des remblais en béton et des pelles dans le fond du canal avec le portrait des Césars. Ce qui démontre bien que ce même canal terminé en 1894, lors de mon passage, avait été commencé dès le temps de Néron. Vous pouvez voir jusqu'où remonte l'usage du béton pour les trottoirs, calvettes, ponts de chemin de fer, etc.

À trois heures, nous partons pour visiter quelques villes de la Grèce : Corinthe, Palmas, Pyrgos, Olympie et le golfe de Lépante.

Le 5 juin, nous quittons la Grèce avec ses monuments antiques qui rappellent les batailles de Salomine, de Sparte et le Lacédémone. Nous prenons la haute mer pour nous rendre à Brindisi.

Le 6 juin, nous prenons le train pour Naples. Voir Naples et mourir. Je m'empresse de faire une troisième visite aux ruines de Pompéi et Herculaneum. Il y a dans le musée, à l'entrée des ruines, un boulanger, le dos courbé, qui tient dans ses mains un pain qu'il retirait de son four au moment où le Vésuve, faisant irruption, détruisit les maisons de Pompéi et couvrit d'une couche de cendres et de lave tous ceux qui étaient dans leurs maisons en l'an 79 après J.-C. Par conséquent, il y a plus de 1800 ans que notre boulanger est planté debout devant son fourneau avec son pain. Il va trouver le temps long d'ici le jugement général. Je fais de nouveau la visite du Vésuve.

Dimanche, j'assiste à la grand'messe à Saint-Janvier. Sur l'autel se trouve une ampoule contenant la sang de saint Janvier. Après avoir visité le palais de crystal, les églises, le port et la mer Ste-Lucie où je chante quelques strophes de la chanson populaire : « Sul mare Lucica, l'astro d'argento, placide e l'unda, vento si coro...»

Le 8 juin, je prends le train pour Rome où je dois préparer mon départ pour le Canada. En approchant de la Ville Eternelle, j'aperçois le dôme de St-Pierre, le Vatican, résidence de Sa Sainteté Léon XIII. En descendant du train à la gare de Rome, j'aperçois le bon père Vachez, économiste du Collège Canadien qui vient au-devant de moi. Après une accolade bien justifiée, je m'empresse de filer avec le bon père Sulpicien au Collège Canadien que mes confrères ont déjà quitté pour les vacances.

Après m'être reposé jusqu'au 15 juin d'un long voyage de quatre mois à travers la Syrie, la Palestine, la Turquie, l'Asie Mineure et la Grèce, je fais mes adieux aux bons pères Sulpiciens et aux domestiques. Je pars pour Paris, Marseille et New-York. Le premier juillet, à 10 heures du soir, j'arrive à la gare du Pacifique où je fus reçu par mes frères, Cyrille, Napoléon, Arthur, Eugène et Patry.

Le 18 janvier 1927 :

En terminant le récit de mon voyage à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique, je me permettrai d'exprimer à tous les descendants de la famille du chevalier François Kirouac, mon humble opinion sur les merveilles du monde.

Il y en a eu sept dans l'antiquité :

- 1) - Le Temple de Salomon,
- 2) - Les Jardins suspendus de la Reine Sémiramis, près de Babylone,
- 3) - Le Colosse de Rhodes,
- 4) - Les Pyramides d'Égypte,
- 5) - Le Colisée de Rome,
- 6) - Le Temple de Baalbek,
- 7) - Le Phare d'Alexandrie.

Voici maintenant les sept merveilles du monde moderne qui se rapprochent le plus des anciennes :

- 1) - La Cathédrale Saint-Pierre de Rome avec la colonne de Bramante,
- 2) - La Cathédrale Saint-Paul, de Londres,
- 3) - La Sainte Chapelle de Paris,
- 4) - La Tour Eiffel de Paris,
- 5) - Les Pyramides du Mexique,
- 6) - Le Pont de Brooklyn à New-York,
- 7) - Le Pont de Québec.

J.-A. Kirouac, prêtre

2 juillet 1894 et 18 janvier 1927.

